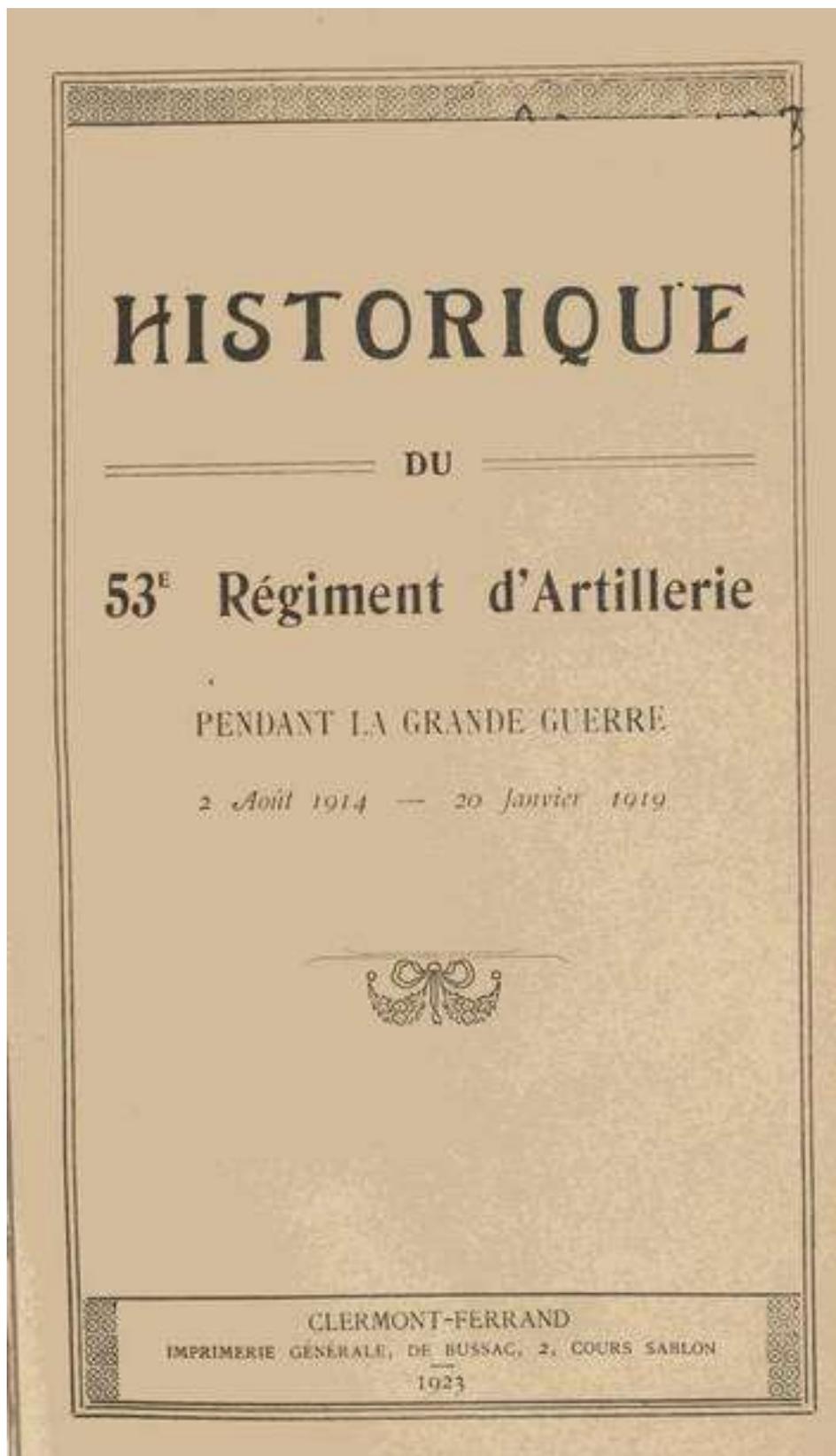


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

AUX CAMARADES

DU 53^e

MORTS POUR LA FRANCE

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018



Le P. C. du 53^e R. A. C. à la cote 303 (30 juillet-15 septembre 1917)



Le ravin de la Mort entre Espes et la cote 304 (août 1917).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018



Le P. C. du II^e groupe du 53^e R. A. C., à Binson-Orquigny, après le bombardement du 17 juin 1918.



DES AILES, DES CHAMPAGNE. Idole allemande à cloos, rencontrée le 4 novembre 1918 par les reconnaissances du 53^e R. A. C., au château de Maison-Rouge, près le Chesne-le-Populeux. (Sur le piédestal étaient inscrites les noms des villages de Champagne occupés par l'ennemi).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

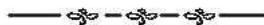
Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

*Ce petit livre est dédié, comme il sied, aux camarades du 53^e qui de leur sang ont payé la victoire, mais il s'adresse à tous ceux qui, **de 1914 à 1919**, ont porté sur leurs écussons le glorieux numéro : aux officiers qui façonnaient la troupe à leur exemple, aux chefs de pièce et aux petits servants rivés aux positions de batterie sous des tirs meurtriers, aux brigadiers et aux lourds conducteurs des avant-trains, des échelons, des colonnes de ravitaillement, des parcs, qui, par les nuits noires et glaciales, sur les pistes infernales de **Saint-Quentin** et de **Verdun**, apportaient aux hommes et aux canons leur nourriture quotidienne.*

*Quand tous liront ces lignes, elles réveilleront en eux le souvenir des braves animaux qui, mal abrités, souvent mal nourris, fatigués, amaigris, nous transportèrent **de l'Argonne à la Marne** en trois étapes, et des tubes d'acier, messagers de mort, qui nous paraissaient, au combat, vivre d'une véritable vie. Ils se rappelleront que tout dans le Régiment, officiers et troupe, chevaux et matériel même, a-t-on envie de dire, était animé d'un même souffle, d'une même volonté, celle de la victoire.*

Les morts, a-t-on dit, mènent les vivants. Puisse-t-il en être ainsi ! Nous, les anciens du 53^e, laissons-nous mener par le souvenir des morts du Régiment. Alors, s'il le faut un jour, le même violent désir de vaincre nous animera encore.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

AVERTISSEMENT

I

Cet historique a été rédigé par le lieutenant-colonel **PERRIER**, en utilisant :

1° — Les documents officiels, en particulier l'historique du Corps sous son commandement, **du 20 février 1917 au 15 juin 1919** ;

2° — Ses propres notes au jour le jour pour la période ci-dessus et les renseignements que lui ont fournis un certain nombre d'officiers pour la période antérieure. Ils consistent pour la plupart en extraits ou copies de notes également journalières. Les officiers suivants ont contribué ainsi au présent historique par des envois dont certains sont particulièrement détaillés et intéressants :

capitaine **BACQUET** qui, comme lieutenant, appartient à l'E. M. du 1^{er} groupe,

lieutenant **CASAL** cdt la 9^e batterie (ex 43^e du 49^e R. A.),

chef d'escadron **JACOBI**, cdt le I^{er} groupe,

chef d'escadron **JOANNÈS**, cdt le Ve groupe du 53^e R. A., devenu ensuite II^e groupe du 53^e R. A. C.,

lieutenant **LABORDE**, cdt la 3^e colonne de ravitaillement,

capitaine **LAIGNIER**, cdt la 8^e batterie (ex 42^e du 49^e R. A.),

capitaine **LUGUET**, cdt la 3^e batterie,

lieutenant **MILLET**, de la 8^e batterie, (ex 42^e du 49^e R. A.),

colonel **SÉRY**, qui, comme chef d'escadron, fut major du Régiment puis commandant du Dépôt en **1914**, cdt du V^e groupe du 53^e R. A. et adjoint au colonel cdt l'A. D./120.

II

Le lecteur qui voudra s'intéresser de près au détail des opérations du 53^e aura avantage à suivre leur récit sur les cartes au 200.000^e et au 80.000^e, ou sur les plans directeurs de guerre au 20.000^e, que publie le Service géographique de l'Armée, cartes et plans qu'il n'a pas été possible, pour des raisons d'économie, de joindre au présent ouvrage.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Abréviations employées.

<p>A mort par accident. A. C. artillerie de campagne. A.C. artillerie de corps. A.C.D. artillerie de campagne divisionnaire. A.D. artillerie divisionnaire. A.L. artillerie lourde. A.L.C. artillerie lourde courte. A.L.L. artillerie lourde longue. amb. ambulance. asp. aspirant. A.T. artillerie de tranchée. B mortellement blessé. b. brigadier. bie batterie. c. canonnier. C. court. C.A. Corps d'Armée. cap. capitaine. 1er cc. premier canonnier conducteur. 2e cc. deuxième canonnier conducteur. cl. classe. C.R. colonne de ravitaillement. C.R. centre de résistance. 1^{er} cs. premier "canonnier servant". 2^e cs. deuxième canonnier servant. cdt. commandant. D.I. Division d'infanterie. D.I.C. Division d'infanterie coloniale. D.M. Division marocaine.</p>	<p>E.M. état-major. G.A.R. Groupe d'Armées de Réserve. G.Q.G. grand Quartier général. I.D. infanterie divisionnaire. lt. lieutenant. , M mort de maladie. m.a.m. médecin-aide-major. m.d.l. maréchal-des-logis. m.d.l.ch. maréchal-des-logis-chef. m.p. maître-pointeur. o. en f. ouvrier en fer. p. page. P.A.D. parc d'artillerie division-naire. P.C. poste de commandement. Q.G. quartier général. R.A. Régiment d'artillerie. R.A.C. Régiment d'artillerie de campagne. R.A.C.P. Régiment d'artillerie de campagne portée. slt. sous-lieutenant. S.M.A. section de munitions d'artillerie. S.M.I. section de munitions d'infanterie. S. P. secteur postal. T tué à l'ennemi. t. téléphoniste. tr. trompette. T.R. train régimentaire. T.S.F. télégraphie sans fil. t.d. titre définitif. t.t. titre temporaire.</p>
--	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Morts pour la France

La liste suivante est relative :

1^o — Aux trois groupes ayant formé le 53^e Régiment d'artillerie de campagne **le 1^{er} avril 1917**, antérieurement à leur réunion en un même Corps portant le N^o 53, savoir :

I^{er} groupe du 53^e Régiment d'artillerie, (**2 août 1914 - 1^{er} avril 1917**),

V^e groupe du 53^e Régiment d'artillerie, (**26 octobre 1914 - 1^{er} avril 1917**), VI^e groupe du 49^e Régiment d'artillerie, (**2 août 1914 – 1^{er} avril 1917**).

2^o — Au 53^e Régiment d'artillerie de campagne et à l'état-major de l'artillerie de la 120^e Division, **du 1^{er} avril 1917 au 11 novembre 1918**.

Le nombre des morts des trois groupes du 53^e Régiment d'artillerie de campagne et de l'état-major de l'artillerie de la 120^e Division peut se détailler ainsi :

Officiers	9
Sous-officiers	17
Brigadiers	9
Canonniers	<u>113</u>
Total	148

Du 1^{er} avril 1917 au 11 novembre 1918, le nombre des blessés du 53^e Régiment d'artillerie de campagne a été de 484. Le nombre des blessés des trois groupes antérieurement à cette période n'a pu être relevé.

Il convient aussi de rappeler le souvenir du lieutenant **POIGNÉ**, de l'état-major de l'artillerie de la 120^e Division, mort victime du devoir comme élève à l'École des Mines, **le 17 mai 1920, à Paris**, et du lieutenant **BOUDEAUD**, ancien élève de l'École Centrale, décédé d'une maladie contractée pendant la campagne, (suite d'intoxication), **le 22 avril 1922 à Huriel (Allier)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

MORTS POUR LA FRANCE



Noms	classe	Grade	Unité	Genre de décès	Lieu du décès	Date du Décès
I^{er} groupe du 53^e Régiment d'artillerie (2 août 1914 – 1 ^{er} avril 1917)						
BERTIN	12	2 ^e cs.	1 ^{re}	A	Thaon-les-Vosges	12 août 14
DUBOIS	02	2 ^e c.	3 ^e	T	Voyer	21 août 14
BONNET	10	m. p.	2 ^e	T	St-Maurice-s-Mortagne	26 août 14
JOUVENTE	12	2 ^e c.	2 ^e	T	St-Maurice-s-Mortagne	26 août 14
BADIOU	09	m. p.	3 ^e	T	St-Maurice-s-Mortagne	27 août 14
BONHOMME	13	2 ^e cc.	3 ^e	B	Moyemont	4 sept. 14
LAREINE	13	2 ^e cc.	2 ^e	B	Épinal	7 sept. 14
SERRE	10	m. p.	1 ^{re}	T	Lassigny	22 sept. 14
ROUCHON	11	m. p.	1 ^{re}	T	Lassigny	23 sept. 14
MOULINOUX	12	2 ^e cc.	3 ^e	M	Gray	24 sept. 14
ROUGERON	13	2 ^e cs.	3 ^e	T	Lassigny	25 sept. 14
ESTÉOULE	12	2 ^e cs.	3 ^e	T	Lassigny	25 sept. 14
MONTEUX	13	2 ^e cc.	1 ^{re}	B	Verdun	14 oct. 14
GOUTTEBEL	10	2 ^e cs.	2 ^e	B	Boulogne-la-Grasse	24 oct. 14
FAUGERAS	11	2 ^e cs.	2 ^e	B	Ancenis	19 nov. 14
GENTES	12	2 ^e c.	2 ^e	T	Béthaincourt	30 janv. 15
MORILLON	13	2 ^e c.	2 ^e	B	Château d'Anel	30 janv. 15
DUROUSSEL	09	2 ^e c.	3 ^e	B	Longueil-Anel	20 fév. 15
DAIGUZON	14	2 ^e c.	3 ^e	M	Compiègne	6 avril 15
BEAUMONT	10	2 ^e c.	1 ^{re}	T	Béthaincourt	3 mai 15
CHAMPAGNOL	09	2 ^e cc.	1 ^{re}	M	Villers-sur-Coudun	5 mai 15
PINEL	12	b.	2 ^e	M	Paris	10 sept. 15
POUGET	11	2 ^e c.	1 ^{re}	T	Machemont	17 sept. 15
ROCHETTE	12	2 ^e c.	1 ^{re}	T	Machemont	17 sept. 15
BAUDOT	08	b.	1 ^{re}	B	Paris	10 mars 16
MITON	13	2 ^e cs.	2 ^e	B	Eix	14 mars 16
PUGET	14	2 ^e c.	3 ^e	T	Tavannes	15 mars 16
DUGRIP	16	2 ^e c.	3 ^e	B	Verdun	17 mars 16
DUGAS	07	lt.	1 ^{re}	T	Verdun	18 mars 16
LEMU	09	2 ^e c.	2 ^e	T	Eix	19 mars 16
PUILLET	11	2 ^e cs.	2 ^e	T	Eix	19 mars 16
ROUBELAT	08	b.	3 ^e	T	Tavannes	19 mars 16
POUGHEON	12	m.d.l.	3 ^e	B	Harbonnières	21 sept. 16
BRUSSOL	09	2 ^e c.	1 ^{re}	B	Harbonnières	21 oct. 16
BULTEUX	06	cap.	2 ^e	T	Ablaincourt	25 oct. 16
DEBAS	03	2 ^e cs.	3 ^e	B	Longueil-Anel	24 janv. 17
V^e groupe du 53^e Régiment d'artillerie (26 octobre 1914 – 1 ^{er} avril 1917)						
BRUN	97	2 ^e c.	13 ^e	B	Ramberlieu	24 sept. 15
GUÉRIN	10	2 ^e cs.	15 ^e	B	Verdun	20 mars 16
GAUME	06	m. p.	13	B	Vadelaincourt	29 mars 16

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

RÉGNIER	11	2 ^e c.	13 ^e	B	Dugny	29 mars 16
GRENIER	94	m.d.l.ch.	15 ^e	B	Revigny	31 mars 16
SOUBRIER	95	2 ^e cs.	15 ^e	M	Paris	13 août 16
DUVAL	10	2 ^e c.	14 ^e	B	Somme, amb. 1/21	25 sept. 16
LECLERC	01	m.d.l.	14 ^e	B	Cayeux-en-Santerre	7 oct. 16
FARCINADE	12	m.d.l.	13 ^e	B	Paris	19 nov. 16
VI^e groupe du 49^e Régiment d'artillerie (2 août 1914 – 1 ^{er} avril 1917)						
BACHE	04	1 ^{er} cs.	42 ^e	B	Amb. 5, 9 ^e C. A.	31 août 14
CORNUAU	10	2 ^e cs.	43 ^e	M	Dunkerque	16 fév. 15
LEPOIVRE	07	m.d.l.	43 ^e	M	Vitry-le-François	11 mars 16
MORILLON	05	2 ^e cc.	41 ^e	T	Bois de la Laufée, près Damloup	15 mars 16
LUCQUIAUD	07	2 ^e cs.	43 ^e	T	Vaux	17 mars 16
SOUCHEZ	04	2 ^e cc.	42 ^e	T	Bois de la Laufée, près Damloup	20 mars 16
AMICHAUD	05	1 ^{er} cs.	42 ^e	T	Bois de la Laufée, près Damloup	27 mars 16
DELOGES	14	b.	43 ^e	T	Vaux	28 mars 16
FREBOU	06	2 ^e cs.	42 ^e	M	Hôp. temp. 16, S. P. 92	20 juin 16
BERRUER	08	2 ^e cs.	43 ^e	M	Hôp. temp. 16, S. P. 92	8 juillet 16
DEMOTES MAINARD	05	lt.	43 ^e	T	Ablaincourt	11 oct. 16
ROBERT	10	2 ^e cc.	41 ^e	A	Roye-s-Matz	15 mars 17
53^e Régiment d'artillerie de campagne (1 ^{er} avril 1917 – 11 novembre 1918)						
I. – Saint-Quentin						
BESSON	06	2 ^e cs.	8 ^e	T	Essigny-le-Grand	9 avril 17
MONTCOUYOUX	17	b.	4 ^e	B	Essigny-le-Grand	20 avril 17
TIXIER	13	2 ^e cs.	6 ^e	T	Essigny-le-Grand	21 avril 17
BARAT	04	m.a.m. 2 ^e	E.M. III ^e	T	Essigny-le-Grand	24 avril 17
ARCHIMBAULT	06	2 ^e cc.	9 ^e	T	Essigny-le-Grand	7 mai 1917
RAPHANEL	94	cap.	2 ^e	T	Castres	8 juin 17
ORTET	09	slt	2 ^e	T	Castres	8 juin 17
II. – Verdun, cote 304						
VEILLAS	17	2 ^e cs.	4 ^e	T	Montzéville	27 juil. 17
MONTAUD	17	b.	7 ^e	T	Bois de Lambéchamp	29 juil. 17
GENDRE	13	2 ^e cs.	7 ^e	T	Bois de Lambéchamp	29 juil. 17
BIZET	17	2 ^e cc.	7 ^e	T	Esnes	1 ^{er} août 17
MARY	14	m.d.l.	4 ^e	B	Fleury-sur-Aire	2 août 17
MORANE	10	2 ^e cc.	1 ^{re}	B	Brocourt	3 août 17
CAMELIN	07	slt.	E.M.A.D.	T	Montzéville	12 août 17
COUDERT	15	2 ^e cs.	4 ^e	T	Bois de Lambéchamp	14 août 17
FERRIER	04	2 ^e cc.	6	B	Fleury-sur-Aire	14 août 17
ARNAUD	11	m.p.	2 ^e	T	Bois de Lambéchamp	15 août 17
GALICHET	10	m.p.	2 ^e	T	Bois de Lambéchamp	15 août 17
MONTEIL	10	2 ^e cs.	3 ^e	T	Bois de Chattancourt	16 août 17
PARIZOT	17	2 ^e cs.	3 ^e	T	Bois de Chattancourt	16 août 17
SUZE	11	m.p.	2 ^e	B	Brocourt	18 août 17
MESLIN	04	m.d.l.	7 ^e	T	Bois d'Esnes	18 août 17
FRANCHET	06	2 ^e cs.	7 ^e	B	Brocourt	18 août 17
MÉTAIS	06	2 ^e cs.	7 ^e	B	Brocourt	18 août 17
THIOLLET	06	2 ^e cs.	7 ^e	B	Brocourt	21 août 17

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

DURAND	09	1 ^{er} cc.	3 ^e	B	Froidos	22 août 17
DUFOUR	07	2 ^e cs.	2 ^e	B	Brocourt	22 août 17
ROUYER (1)	11	m.d.l.	4 ^e	T	Bois de Lambéchamp	24 août 17
DUFOUR	05	m.p.	8 ^e	T	Bois d'Esnes	4 sept. 17
RAVEAU	06	2 ^e cs.	8 ^e	T	Bois d'Esnes	4 sept. 17
RIVIÈRE	06	2 ^e cs.	8 ^e	T	Bois d'Esnes	4 sept. 17
GUÉRIN	17	b.	8 ^e	T	Bois d'Esnes	4 sept. 17
PIQUES	18	2 ^e cc.	8 ^e	T	Bois d'Esnes	4 sept. 17
CORDEIL	99	2 ^e cs.	7 ^e	T	Bois d'Esnes	5 sept. 17
(1) Éclatement de canon.						
III. – Verdun, cote 344						
CHABRIER	04	m.d.l.	3 ^e	T	Bois d'Haudromont	30 sept. 17
GRIMAUD (2)	02	2 ^e cc.	9 ^e	T	Revigny	1 ^{er} oct. 17
CANTEAU (2)	05	2 ^e cs.	8 ^e	T	Revigny	1 ^{er} oct. 17
GUET	12	m.d.l.	6 ^e	B	Bras	2 oct. 17
VAILLANT	14	m.d.l.	1 ^{re}	T	Bois d'Haudromont	11 oct. 17
MURIGNEUX	17	2 ^e cs.	1 ^{re}	T	Bois d'Haudromont	11 oct. 17
RIFFAUD	14	b.	9 ^e	T	Côte du Talou	13 oct. 17
MÉGEVANT	14	2 ^e cc.	4 ^e	T	Ravin des Caurettes	17 oct. 17
CHARVEYRON	14	2 ^e cs.	4 ^e	T	Ravin des Caurettes	17 oct. 17
DARNIS (3)	11	2 ^e cc.	E.M. 53 ^e	A	Fleury-sur-Aire	8 nov. 17
BONJEAN (3)	07	2 ^e cc.	6 ^e	A	Fleury-sur-Aire	8 nov. 17
(2) Bombardement par avion de la gare de Revigny. (3) Accident de chemin de fer						
IV. – Verdun, Haudromont						
MOULIN	04	2 ^e cs.	2 ^e	T	Côte du Poivre	15 nov. 17
MAIGNAL	14	2 ^e cc.	6 ^e	T	Ravin de la Dame	21 nov. 17
POUPET	05	1 ^{er} cc.	6 ^e	T	Ravin de la Dame	21 nov. 17
PACAUD	10	2 ^e cs.	6 ^e	T	Ravin de la Dame	21 nov. 17
PASCON (1)	14	2 ^e cs.	5 ^e	T	Ravin de la Dame	8 déc. 17
(1) Éclatement de canon.						
V. – Vauquois						
PICARD	15	asp.	7 ^e	T	Côtes de Forimont	18 fév. 18
MARQUOIS	05	m. p.	9 ^e	T	La Louvière	16 mars 18
GAUTHER	15	b.	5 ^e	T	Bertramé	24 mars 18
PRADILLE	18	2 ^e cs.	4 ^e	T	Bertramé	24 mars 18
LANOT	13	2 ^e cs.	6 ^e	T	Forêt de Hesse	5 avril 18
VI. – Marne						
RICHARD	06	tr.	8 ^e	T	Moulin Quarré	1 ^{er} juin 18
ALBERT	02+1	2 ^e cs.	7 ^e	T	Moulin Quarré	2 juin 18
BUFFET	6	2 ^e cs.	1 ^{re}	T	Châtillon-sur-Marne	6 juin 18
RIMODEAU	14	2 ^e cs.	9 ^e	T	Binson-Orquigny	6 juin 18
MARNET	04	2 ^e cs.	2 ^e	T	Châtillon-sur-Marne	6 juin 18
PLASSE	12	2 ^e cs.	1 ^{re}	B	Boursault	8 juin 18

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

BUISSON	03	2 ^e cs.	6 ^e	B	Sézanne	9 juin 18
CORMIER	08	1 ^{er} cs.	8 ^e	B	Boursault	11 juin 18
GABILLAT	12	2 ^e cc.	3 ^e	B	Boursault	14 juin 18
MORLAND	14	m. p.	5 ^e	T	Moulin Savatte	22 juin 18
VII. – Montagne de Reims						
RICHOU	06	2 ^e cc.	7 ^e	T	Pâtis d'Écueil	15 juil. 18
CORRE	08	1 ^{er} cs.	5 ^e	B	Vatry	16 juil. 18
GERMAIN	04	2 ^e cc.	3 ^e C.R.	B	Vatry	16 juil. 18
GRAILLE	07	m. p.	4 ^e	T	Bois de Cormoyeux	17 juil. 18
SIMAUNAUD	17	2 ^e cs.	4 ^e	T	Bois de Cormoyeux	17 juil. 18
MEYRONNEINC	14	m.d.l.	4 ^e	T	Bois de Cormoyeux	17 juil. 18
GAZET	12	m.d.l.	6 ^e	T	Bois de Cormoyeux	17 juil. 18
HÉRAULT	10	m.d.l.	7 ^e	T	Bois de Courton	18 juil. 18
PAILLAC	00	cap.	9 ^e	B	Épernay	18 juil. 18
JEANNEAU	12	2 ^e cs.	E.M.53 ^e	T	Saint-Imoges	19 juil. 18
GOURGOUSSE	17	2 ^e cc.	1 ^{re}	T	Bois au N. de Courtagnon	21 juil. 18
ARDILLON	09	m.d.l.	9 ^e	B	Vitry-le-François	24 juil. 18
FARRANDIÈRE	09	o. en f.	9 ^e	T	Bois du Gouffre	25 juil. 18
VIII. – Champagne, Vouziers, Sedan						
VERNIOL	08	2 ^e cc.	2 ^e	T	Grateuil	29 sept. 18
OLLIER	18	2 ^e cc.	9 ^e	T	Grateuil	30 sept. 18
SIMONNEAU (1)	06	2 ^e cs.	7 ^e	M	Châlons-sur-Marne	4 oct. 18
LAMBERT (1)	04	m. p.	7 ^e	M	Angoulême	10 oct. 18
COULON (1)	14	2 ^e cc.	E.M. 53 ^e	M	Ambulance 22	11 oct. 18
BOEUF (1)	96	lt	E.M. III ^e	M	Lyon	12 oct. 18
GONTARD (1)	10	2 ^e cs.	3 ^e	M	Grenoble	12 oct. 18
GRUMEL (1)	09	m. p.	E.M. 53 ^e	M	Châlons-sur-Marne	16 oct. 18
SAGE (1)	07	2 ^e cs.	2 ^e	M	Saintes	21 oct. 18
MERVEILLE (1)	16	2 ^e cs.	E.M. 53 ^e	M	Écury-sur Coole	22 oct. 18
SOUCHON (1)	08	2 ^e cs.	3 ^e	M	Écury-sur Coole	29 oct. 18
DIGONNET (1)	12	2 ^e cc.	3 ^e	M	Ambulance 13/1	1 ^{er} nov. 18
LANDIER	11	m.d.l.	7 ^e	T	Grivy-Loisy	1 ^{er} nov. 18
(1) Épidémie de grippe						

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

CITATIONS

du 53^e Régiment d'artillerie de campagne



ORDRE général N° 348 de la V^e Armée, 10 juillet 1918.

Le général commandant la V^e Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 53^e Régiment d'artillerie de campagne :

« Toujours au péril et à l'honneur. En 1916, a défendu Verdun et combattu victorieusement sur la Somme. En août 1917, devant Verdun, a participé d'une manière décisive à la prise de la cote 304 sous les ordres du lieutenant-colonel PERRIER. Entraîné par ce chef d'élite, vient de faire cent kilomètres en 36 heures pour prendre part à la bataille, mettant en batterie à la fin de la troisième étape. Jeté au dernier moment dans l'action, quand l'ennemi nous poussait déjà vers une rivière, combattant avec celle-ci à dos, chargé d'une mission qui pouvait être de sacrifice, a tenu fermement et, par l'appui efficace apporté à notre infanterie, a permis de maintenir les Allemands sur la rive nord. »

Signé : général **BERTHELOT**.

(Arrêt sur la Marne de l'offensive allemande du Chemin des Dames, mai-juin 1918).

ORDRE général N° 283 du 9^e Corps d'Armée, 7 novembre 1918.

Le général commandant le 9^e Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'Armée :

Le 53^e Régiment d'artillerie de campagne :

« Régiment que sa solidité et sa ténacité rendent redoutable à l'ennemi. Après avoir, en juillet dernier, résisté sur place au choc allemand et appuyé en sept jours onze contre-attaques victorieuses, n'ayant pris depuis lors que quatre jours de repos, vient de participer à l'enlèvement de deux fortes positions. Animé par son chef, le lieutenant-colonel PERRIER, de l'esprit d'offensive à outrance, poussant l'ennemi par des sections avancées sur les traces mêmes de notre infanterie, a oublié dans la poursuite ses pertes et son usure. Troupe admirable d'endurance et d'entrain, formée par l'exemple des officiers dont douze, terrassés par la fatigue et la maladie, sont restés à leur poste jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. »

Signé : général **GARNIER-DUPLESSIX**.

(Offensive de Champagne, puis sur Vouziers, septembre-octobre 1918).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

ORDRE général N° 1569 de la IV^e Armée, 3 janvier 1919.

Le général commandant la IV^e Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 53^e Régiment d'artillerie de campagne :

*« Régiment ayant toujours fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'énergie. Déjà cité à l'ordre du 9^e Corps d'Armée pour sa belle tenue pendant la première partie de la bataille de Champagne, (26 septembre au 15 octobre), vient de se distinguer d'une manière plus brillante encore, tant par son habileté manœuvrière que par son entrain, dans le forçement du passage de l'Aisne. Sous • l'impulsion énergique et éclairée de son chef, le lieutenant-colonel **PERRIER**, a accompagné toujours au plus près son infanterie, parfois en toute première ligne, en dépit des obstacles matériels très sérieux, multipliés devant lui par l'ennemi, ruptures de ponts, coupures de route, abatis. A puissamment contribué par son action à hâter la retraite de l'ennemi dans la zone d'attaque de la Division. »*

Signé : général **GOURAUD**.

(Passage de l'Aisne, offensive sur Sedan, **octobre 1918**).

ORDRE général N° 143 F., 3 janvier 1919.

« Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit à la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

.....

53^e Régiment d'artillerie de campagne.

.....

Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour leur belle conduite devant l'ennemi.

Signé : **PÉTAIN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

INTRODUCTION

Idée d'ensemble des formations d'artillerie ayant porté pendant la guerre le numéro 53.

Le 53^e Régiment d'artillerie a été créé **le 1^{er} janvier 1911 à Clermont-Ferrand** par application de la loi du **24 juillet 1909** qui, affectant un Régiment d'artillerie de campagne de plus à chaque Corps d'Armée, porta de 40 à 62 le nombre de ces Régiments.

En cas de guerre, il devait mobiliser :

1^o — les I^e, II^e, III^e et IV^e groupes de 75 actifs, à 3 batteries, constituant l'artillerie de corps du 13^e Corps d'Armée.

2^o — Un groupe de 75 de renforcement, à 3 batteries, constitué par un noyau d'officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers, prélevés sur les trois premiers groupes actifs, complété par des réservistes, groupe affecté à l'artillerie de la Division de réserve mobilisée par le Corps d'Armée (63^e D. I.).

3^o — Une batterie de 75 de renforcement, formée de même par le quatrième groupe actif, destinée à l'Armée des **Alpes**¹.

4^o — Trois groupes de 90 de sortie, à trois batteries, composés de canonniers de la réserve et destinés, les deux premiers à la place de **Lyon**, le troisième à la place de **Toulon**.

5^o — Des sections de munitions et de parc.

Telles furent les formations effectivement organisées dès la déclaration de guerre. Par la suite, les hostilités se prolongeant et des besoins nouveaux se faisant sentir, des unités nouvelles, portant le numéro 53 furent créées et mises sur pied par le Dépôt du 53^e. Celui-ci, comme tous les autres Dépôts d'artillerie, eut une tâche de plus en plus lourde. Les noms de ses commandants successifs ne doivent pas être oubliés : chef d'escadron **SÉRY**, lieutenant-colonel **CANDÈZE**, chef d'escadron **VIALARD**, lieutenant-colonel **MULSANT**, lieutenant-colonel **ARNAUD**, lieutenant-colonel **BEAU**.

Il est à noter qu'après la réorganisation du **1^{er} avril 1917**, ce Dépôt fonctionna comme Dépôt commun des 53^e, 253^e et 263^e R. A. C.

Les unités nouvelles qui furent ainsi formées au cours de la guerre sont :

1^o — Le V^e groupe de 90 (plus tard 75), à 2 (plus tard 3) batteries, créé **le 26 octobre 1914** et complètement organisé à la fin du mois **dans la région d'Estrées St-Denis**.

2^o — Des batteries de tranchée, à partir des premiers mois de **1915**.

Lorsqu'on fut conduit à séparer, dans chaque Division, le commandement de l'ensemble de l'artillerie du commandement du Groupement d'artillerie de campagne (**novembre 1916**), puis à faire un Régiment homogène de ce Groupement et de chaque Groupement d'artillerie de campagne

1 Cette batterie faisait partie d'un groupe de l'Armée des **Alpes**. Dirigée à la mobilisation **sur Grenoble**, sous le commandement du capitaine **CAYROL** (L. A. M.), elle n'y resta que quelques jours, fut ensuite transportée avec le 14^e Corps **sur la frontière d'Alsace** et participa aux affaires de **Mulhouse en août 1914**. Elle fut victime, **en septembre, aux environs d'Épinal**, d'un très grave accident de chemin de fer qui mit fin à son histoire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

de Corps d'Armée (**avril 1917**), il fut procédé à un remaniement du numérotage de toutes les unités d'artillerie de campagne (divisionnaires ou de Corps d'Armée), de tranchée divisionnaires, et de toutes les sections de munitions, de manière à donner à toutes ces formations un même numéro caractéristique dans chaque grande unité, Division ou Corps d'Armée ¹.

Le numéro 53 devient alors caractéristique de l'artillerie de la 120^e Division, créée **en juin 1915**. **Le 1^{er} avril 1917**, les trois groupes de campagne affectés à cette Division, 1^{er} et V^e groupes du 53^e Régiment d'artillerie, VI^e du 49^e Régiment d'artillerie, devinrent respectivement le I^{er}, II^e et III^e groupes du nouveau 53^e Régiment d'artillerie de campagne. La 117^e batterie d'artillerie de tranchée, affectée à la 120^e Division et le parc d'artillerie de la Division, gardèrent le numéro 53. Toutes les autres unités portant à ce moment le numéro 53 en prirent un autre et cessèrent de dépendre du Dépôt de **Clermont**, sauf celles qui prirent alors le numéro 253 (artillerie de campagne du 13^e Corps), et le numéro 263 (artillerie de la 162^e Division).

On comprend qu'il n'est pas toujours facile de débrouiller, pour la présenter clairement, l'histoire compliquée du numéro 53 pendant la grande guerre. On peut toutefois la résumer ainsi :

Au 2 août 1914, si l'on fait abstraction du groupe et de la batterie de renforcement, des trois groupes de sortie, ainsi que des sections de munitions et de parc, il existe un Régiment homogène, celui du temps de paix mobilisé. Il forme l'artillerie du 13^e Corps et combat avec celui-ci **en Lorraine**. **Au milieu de septembre**, le Corps d'Armée est transporté **dans l'Oise** et forme un des anneaux de la chaîne qui va s'étendre jusqu'à la mer. Le 53^e contribue à arrêter la ruée allemande **entre Compiègne et Roye**, puis se stabilise là.

Bientôt il est réduit, disloqué. Successivement, son IV^e groupe est donné à la 62^e Division, (**février 1915**), son I^{er} groupe à la 120^e (**juin 1915**), son II^e groupe le quitte pour l'Armée d'Orient (**décembre 1916**).

Pendant ce temps sont créées d'autres unités portant le numéro 53, aux affectations variées. **La fin de 1915, toute l'année 1916 et le début de 1917** s'écoulent sans que quelque clarté soit apportée dans ce désordre apparent. En réalité deux Groupements sont alors les héritiers de l'ancien 53^e Régiment du temps de paix :

1^o — Le Groupement d'artillerie de campagne du 13^e Corps, réduit à deux groupes **depuis juin 1915** (formation de la 120^e Division) : les II^e et III^e groupes actifs du 53^e **jusqu'en décembre 1916** (départ du II^e pour l'armée d'Orient), puis le III^e groupe de sortie et le III^e groupe actif du 53^e, le III^e groupe de sortie ayant été affecté au 13^e Corps **le 25 janvier 1917**, (en remplacement du II^e actif). C'est ce Groupement qui est devenu **le 1^{er} avril 1917** le 253^e Régiment d'artillerie de campagne à deux groupes.

2^o — Le Groupement d'artillerie de campagne de la 120^e Division, constitué **en juin 1915** à trois groupes, mais ne comprenant en réalité que deux groupes de l'ancien 53^e, le I^{er} et le V^e, le troisième groupe provenant du 49^e (VI^e du 49^e).

Enfin à la date du **1^{er} avril 1917**, ce Groupement devient un Régiment homogène portant le numéro 53 et reprenant la tradition de l'ancien 53^e.

On verra à la fin de cet historique comment après l'armistice, fusionné avec le 263^e, il est devenu le 53^e /263^e, (puis 218^e) Régiment de marche, envoyé **en Silésie**, actuellement dissous, tandis que le 253^e, organisé à trois groupes d'artillerie de 75 portée **au début de 1918**, réduit à un groupe par la démobilisation **en février 1919**, ramené à **Clermont en juin**, y formait, avec le 271^e R. A. C. réduit

1 Les unités d'artillerie lourde restant naturellement en dehors de ce système de numérotation.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

de même à un groupe, le 53^e Régiment d'artillerie de campagne portée (53^e R. A. C. P.) actuel. Celui-ci est ainsi le successeur à la fois du 53^e Régiment d'artillerie (53^e R. A.) d'avant la guerre, dissocié en fait **en 1915**, et du 53^e Régiment d'artillerie de campagne (53^e R. A. C., **1^{er} avril 1917-20 janvier 1919**), dont les deux citations à l'ordre de l'Armée ont valu la fourragère à l'étendard du Corps.

Pour être complet, il faudrait donc retracer ici l'histoire de toutes les unités qui ont porté, **du 2 août 1914 au 1^{er} avril 1917**, le numéro 53, puis du 53^e Régiment d'artillerie de campagne et des autres unités portant le numéro 53 (batterie de tranchée et parc d'artillerie de la 120^e Division) dont la destinée a été liée à la sienne jusqu'à sa transformation en 53^e /263^e de marche (**20 janvier 1919**).

Mais, afin de ne pas nous perdre dans les détails, envisageant tout d'abord les unités ayant porté le numéro 53 mais n'ayant pas appartenu au Groupement de campagne de la 120^e Division (plus tard 53^e R. A. C.), nous nous bornerons pour ces unités aux renseignements strictement nécessaires pour avoir quelque idée de leur destinée. Il est d'ailleurs à présumer que les vicissitudes de toutes celles qui ont pris tôt ou tard un numéro autre que 53 n'ont pas été ou ne seront pas oubliées dans les historiques des Corps auxquels elles ont appartenu en dernier lieu ¹.

Ensuite, après avoir tracé à grands traits l'historique du 53^e R. A. dans la première période de la guerre, lorsqu'encore au complet et homogène, il constituait l'artillerie de corps du 13^e Corps, nous résumerons l'historique des trois groupes de la 120^e Division antérieurement à la formation de cette Division, y compris même celui du VI^e groupe du 49^e.

Puis, nous développerons plus spécialement l'historique du Groupement de campagne de cette Division et du 53^e R. A. C.

Nous dirons enfin quelques mots de l'existence éphémère des 53^e /263^e et 218^e de marche.

¹ Voir par exemple l'Historique du 53^e/253^e Régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre **1914-1918**, récemment publié, in-8°, 64 pages, **Clermont-Ferrand**, imprimerie générale.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

PREMIÈRE PARTIE

Historique sommaire des formations n'ayant pas appartenu au 53^e Régiment d'artillerie de campagne du 1^{er} avril 1917 au 20 janvier 1919.

I. — II^e groupe actif du 53^e Régiment d'artillerie.

Le II^e groupe actif du 53^e R. A. est parti de **Clermont** sous le commandement du chef d'escadron **BONNICHON**, constituant le deuxième groupe de l'artillerie de corps du 13^e Corps.

Ce groupe a combattu **en 1914 en Lorraine**, puis **devant Compiègne et Montdidier**, région dans laquelle il s'est stabilisé pendant toute l'année **1915**. Le commandant **BONNICHON** mortellement blessé à un observatoire **le 27 septembre 1914** a été remplacé par le capitaine **MOUTIER**, commandant la 3^e batterie du 53^e R. A. (I^{er} groupe actif).

En 1916, le groupe a participé à la bataille de **Verdun (février-mars)** et occupé ensuite **le secteur d'Attichy (avril-octobre)**. Après avoir été affecté pendant un mois au cours de tir de **Laneuville**, quittant **en décembre 1916** l'artillerie de corps du 13^e C. A., il a passé à l'Armée d'**Orient**. Affecté à la 76^e Division, il a pris part avec elle aux combats du **lac de Presba (mars 1917)**. Devenu **le 1^{er} avril 1917** le II^e groupe du 274^e R. A. C., il est resté **en Orient** jusqu'à la fin de la guerre, participant aux combats de **la cote 1050 (avril-juin 1917)**, aux actions **dans la région de Monastir (juillet 1917-mars 1918)**, à la poursuite de l'armée bulgare (**septembre 1918**), au désarmement de l'armée **MACKENSEN** et enfin à la répression des émeutes bolchevistes **en Hongrie (mars 1919)**.

II. — III^e groupe actif du 53^e Régiment d'artillerie.

Le III^e groupe actif du 53^e R. A. est parti de **Clermont** sous le commandement du chef d'escadron **MULSANT**, constituant le troisième groupe de l'artillerie de corps du 13^e Corps.

Ce groupe a fait d'abord la campagne de **Lorraine (1914)**, où le commandant **MULSANT**, blessé **le 26 août**, a été remplacé par le capitaine **VETSCH**, commandant la 7^e batterie, depuis chef d'escadron, qui conserva ce commandement jusqu'à la fin de la guerre. Puis le groupe a subi les vicissitudes de l'artillerie de campagne du 13^e Corps **devant Compiègne et Montdidier, (1914-1916)**, à la bataille de **Verdun**¹ (**février-mars 1916**), **dans le secteur d'Attichy (avril-décembre 1916)**, dans la préparation des grandes attaques du **printemps 1917 (région de Machemont)** et la poursuite **sur St-Quentin (mars 1917)**.

Au 1^{er} avril 1917, il est devenu le I^{er} groupe du 253^e R. A. C. commandé par le lieutenant-colonel **d'ALAYER de COSTEMORE**, tandis que le III^e groupe de sortie du 53^e en devenait le II^e groupe. C'est ce Régiment à deux groupes que nous retrouverons plus loin fréquemment à côté du 53^e R. A. C. **devant St-Quentin** et à **la cote 304** et qui, transformé **au début de 1918** en Régiment d'artillerie de 75 portée à trois groupes, contribua à former après l'armistice, le 53^e R. A. C. P. actuel.

1 Le groupe fut cité à l'ordre de la 2^e Armée (Ordre général N^o 118 du **21 avril 1916**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

III. — IV^e groupe actif du 53^e Régiment d'artillerie.

Le IV^e groupe actif du 53^e R. A. est parti de **Clermont** sous le commandement du chef d'escadron **SEGUIN**, constituant le quatrième groupe de l'artillerie de corps du 13^e Corps.

Ce groupe a débuté **en 1914 en Lorraine**, où le commandant **SEGUIN**, évacué **le 22 août**, a été remplacé par le commandant **CHALLÉAT**. Avec l'artillerie de corps du 13^e Corps, il a été ensuite transporté et a combattu **devant Compiègne et Montdidier**, mais **en février 1915**, il a été attribué à l'artillerie de la 62^e Division.

Le commandant **SÉRY**, commandant le V^e groupe du 53^e R. A. en a pris alors le commandement, passant son groupe au capitaine **JOANNÈS**, commandant la 12^e batterie.

Stabilisée **depuis novembre 1914 dans le secteur Rouvroy-Quesnoy-Erches, au nord de l'Avre**, la 62^e Division n'en bougea pas **jusqu'à la fin d'octobre 1916**. Transportée **sur la Somme**, elle enleva **Ablaincourt, Pressoire (7 novembre 1916)** et repoussa l'attaque allemande **sur Pressoire (15 novembre)**. **En mars 1917**, elle participa à la marche **sur St-Quentin**.

Le 1^{er} avril de la même année, son artillerie de campagne fut constituée en 221^e R. A. C. Avec la Division, ce Régiment prit ensuite part aux affaires de **l'Aisne (mai-juin 1917)**, à la bataille défensive menée **entre Somme et Oise (mars-avril 1918)**, aux combats **sur la Vesle (juillet-septembre 1918)**, à la poursuite finale jusque **sur les bords de la Meuse au nord de Monthermé (Ardennes) (octobre-novembre 1918)**.

IV. — Groupe de renforcement du 53^e Régiment d'artillerie.

Le groupe de renforcement du 53^e R. A. est parti de **Clermont** sous le commandement du chef d'escadron **DAUPEYROUX** et a fait partie pendant toute la guerre de l'artillerie de la 63^e Division. Il a combattu **en 1914 sur la Marne, en 1916 et 1917 à Verdun, en 1918 sur l'Ourcq. Le 1^{er} avril 1917**, l'artillerie de campagne de la 63^e Division ayant été constituée en 276^e R. A. C., le groupe de renforcement du 53^e R. A. est devenu le III^e de ce Régiment. Ce groupe s'est retrouvé avec le 53^e R. A. C. **devant Verdun dans le secteur d'Haudromont (novembre 1917)**. **En août 1918**, le 276^e R. A. C. a été dissous quand la 63^e D. I. a été transformée en 1^{re} Division polonaise.

V. — 1^{er} et II^e groupes de sortie du 53^e Régiment d'artillerie

Le I^{er} et le II^e groupes de sortie de 90 (41^e, 42^e, 43^e batteries, 44^e, 45^e, 46^e batteries) dirigés à la mobilisation **sur Lyon**, furent réunis **le 1^{er} novembre 1916** à un groupe du 28^e Régiment d'artillerie, (41^e, 42^e, 43^e batteries) pour former l'artillerie de campagne de 75 de la 162^e Division.

Les 3 groupes furent constitués **le 1^{er} avril 1917** en 263^e Régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel **ATGER**, plus tard remplacé par le lieutenant-colonel **COSTIER**.

Avec la 162^e Division, **en 1917**, le 263^e prit part **jusqu'à la fin de mai** à la préparation et à l'exécution de l'attaque de **l'Aisne**.

De juillet à septembre de la même année, il participa à toutes les attaques de la 1^{re} Armée **dans les Flandres**.

De janvier à mars 1918, il occupa des positions **dans le secteur de Juvincourt** d'où il fut relevé précipitamment **le 26 mars** pour venir **dans la région de Ressons-sur-Matz (Oise)** s'opposer à la marche en avant de l'ennemi.

A partir du 29 mai, dans la région de Vic-sur-Aisne, il contint les nouvelles attaques allemandes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Il prit part ensuite aux offensives finales, **à dater du 18 juillet, dans le Soissonnais, les 18 et 20 août au nord de l'Aisne**, en septembre **sur le Chemin des Dames** ¹.

Enfin, les 53^e et 263^e R. A. C. ont été fusionnés après l'armistice pour constituer le 53^e/263^e Régiment d'artillerie de campagne de marche (R. A. C. M.) dans lequel se sont retrouvés finalement de nombreux éléments provenant du 53^e Régiment d'artillerie de **1914**.

VI. — III^e groupe de sortie du 53^e Régiment d'artillerie.

Le III^e groupe de sortie de 90 (47^e, 48^e, 49^e batteries), qui devait être dirigé à la mobilisation sur la place de **Toulon**, s'embarque **à Clermont-Ferrand le 18 octobre 1914** sous le commandement du capitaine **DEHOLLAIN** et arrive **à Mourmelon le 19**.

Le groupe combat successivement avec le 12^e Corps, le 2^e Corps (31^e Division coloniale, attaques de **novembre 1914 en Argonne**), le 32^e Corps, le 2^e Corps colonial (offensive de **septembre 1915 en Champagne**), le 35^e Corps (bataille de **la Somme**, prise de **Vermandovillers, le 17 septembre 1916**), le 2^e Corps colonial (bataille de la Somme, attaques **dans la région de Belloy-en-Santerre, 15 octobre 1916**). Le commandant **BARTRE** remplace le commandant **DEHOLLAIN le 18 octobre**.

Le 25 janvier 1917, le groupe remplace au Groupement d'artillerie de campagne du 13^e Corps le II^e groupe actif du 53^e qui l'a quitté **en décembre 1916** pour l'Armée d'Orient. Il échange alors son matériel de 90 contre du 75.

Il prend part à la préparation des grandes attaques du **printemps 1917, dans la région de Machemont**, puis à la poursuite **sur St-Quentin (mars 1917)**.

Au 1^{er} avril 1917, il devient le II^e groupe du 253^e R. A. C. commandé par le lieutenant-colonel **D'ALAYER de COSTEMORE**, tandis que le III^e groupe actif du 53^e en devient le 1^{er} groupe. Sa destinée est dès lors liée à celle de ce Régiment, dont nous avons parlé ailleurs ².

VII. — Sections de munitions et de parc.

Sans entrer dans le détail des sections mobilisées par le 53^e, rappelons qu'**en 1914**, chaque Corps d'Armée possédait un parc d'artillerie divisé en trois échelons. Les deux premiers, légers, comprenaient : le premier 4 sections de munitions d'artillerie et 2 d'infanterie, le second 3 sections de munitions d'artillerie et 3 d'infanterie. Le troisième, lourd, se composait de 3 sections de parc et d'une section de réparation. Plus tard, cette organisation fut changée, les parcs de Corps d'Armée furent très réduits par la transformation de nombreuses sections de munitions en batteries et l'attribution à chaque division d'un parc d'artillerie divisionnaire. Celui-ci fut composé d'un état-major, de deux sections de munitions d'artillerie et d'une d'infanterie. Plus tard enfin, les divisions n'eurent qu'une section de munitions d'artillerie.

Le parc d'artillerie de la 120^e Division, créé **en juin 1915**, portait le numéro 53. Il accompagna la Division sur tous les champs de bataille, **à Verdun, sur la Somme (1916), à St-Quentin, à Verdun (1917), sur la Marne, en Champagne et en Argonne (1918)**, sous les ordres successifs des commandants **de WOLBOCK, IGOLEN** et du capitaine **PARIAS**. Sa section de munitions

¹ Le 263^e Régiment a conquis la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, (ordre 146 F. du Maréchal de France commandant en chef les Armées françaises, **25 janvier 1919**).

² Voir page 18.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

d'artillerie³ eut son sort plus spécialement lié à celui du 53^e R. A. C., souvent séparée de sa Division organique avec lui, exécutant jusqu'aux positions de batteries les ravitaillements les plus dangereux. Il serait injuste de ne pas rappeler dans un historique du 53^e le rôle des braves conducteurs des parcs qui, appartenant à des classes anciennes, supportèrent vaillamment toutes les fatigues et tous les dangers.

VIII. — Batteries de tranchée.

Parmi les batteries de tranchée mobilisées par le Dépôt du 53^e, citons celle qui a fait partie organiquement de la 120^e Division. Commandée par le lieutenant **CAHEN**, la 117^e batterie de 58, tout comme la section de munitions d'artillerie du parc d'artillerie de la 120^e Division, accompagna un peu partout le Groupement d'artillerie de campagne de cette Division (devenu le 53^e R. A. C. **le 1^{er} avril 1917**) ; elle occupa les postes les plus dangereux en première ligne, coopérant à la préparation et à l'exécution des attaques, et lorsque les circonstances ne permettaient pas de l'utiliser pour des tirs, fournissant des travailleurs et des attelages pour l'aménagement des positions et observatoires.

A la fin de septembre 1917, en raison d'un remaniement dans les numéros des batteries de tranchée, la 117^e devint la 101^e du 53^e. **Vers la fin de mars 1918**, il fut décidé que l'artillerie de tranchée serait constituée en Régiments dépendant directement des Armées ; la 101^e passa alors au 176^e Régiment d'artillerie de tranchée créé à la 2^e Armée ; la 120^e Division n'eut plus d'artillerie de tranchée organique.

³ Capitaine **LANCO** tué à l'ennemi et capitaine **PUCHOT**. La section de munitions d'infanterie était commandée par le capitaine **VAYRON**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

DEUXIÈME PARTIE

Le 53^e Régiment d'artillerie, artillerie de corps du 13^e Corps d'Armée, de la mobilisation à la création de la 120^e Division (2 août 1914 — 14 juin 1915).

Le Régiment s'embarque à Clermont **le 8 août 1914** sous le commandement du colonel **PILLIVUYT** et du lieutenant-colonel **LIBMAN**.

Les commandants de groupe sont les chefs d'escadron **CHEVALIER** (I^{er}), **BONNICHON** (II^e), **MULSANT** (III^e), **SEGUIN** (IV^e). Les commandants de batterie sont les capitaines **GUITTARD** (1^{re}), **BAUDIC** (2^e), **MOUTIER** (3^e), **LEYDET** (4^e), **BOUÉRY** (E. H.) (5^e), **ESCOT** (6^e), **VETSCH** (7^e), **CHANEL** (8^e), le lieutenant **FAIVRE** (9^e), les capitaines **GROGNOT** (10^e), **COLIN** (11^e), **JOANNÈS** (12^e).

Le 53^e débarque **le 9** dans la région de Passavant (ligne de Jussey à Épinal). En 3 étapes, il se porte à **Thaon-les-Vosges** où se trouve le quartier général du 13^e C. A. ¹. Ce Corps d'Armée faisait partie de la 1^{re} Armée, général **DUBAIL**, qui avait pour mission de contenir les forces ennemies opérant en Haute-Alsace tout en prenant l'offensive sur **Sarrebourg**. Dans cette attaque le rôle principal était dévolu au 8^e Corps, concentré au nord-ouest de **Baccarat**, entre **Meurthe et Mortagne**, et au 13^e Corps rassemblé à sa droite au nord de **Raon-l'Étape**, dans la région de **Celles-St-Quirin**, devant le **Donon**.

La marche en avant des 8^e et 13^e Corps commença **le 14 août**. L'ennemi manifesta peu de résistance, nous entraînant sur le terrain où il voulait combattre. **Le 18 août Sarrebourg** fut pris par la 16^e Division, mais **le 19**, l'attaque du 8^e Corps se brisa sur les positions allemandes. Le lendemain l'ennemi contre-attaqua puissamment, obligeant le 3^e Corps à évacuer **Sarrebourg** vers midi, tandis que le 13^e venu à son aide, tentait d'arrêter la progression allemande. La 1^{re} Armée dut, sur l'ordre du G. Q. G. battre en retraite, s'efforçant, au prix d'une semaine de durs combats, de conserver la ligne de **Mortagne**.

Dans ces opérations, pendant l'avance du début, le 53^e, artillerie de corps, fut naturellement peu engagé. **Le 20 août**, pendant la bataille de **Sarrebourg**, les batteries, qui s'étaient d'abord avancées jusqu'à hauteur du village de **Hesse**, sont obligées de se replier et, tout en appuyant des contre-attaques de notre infanterie, se trouvent ramenées dans la soirée vers **Nitting et Voyer**.

Le lendemain, la situation devient critique. Les Allemands sont déjà à **Hesse**. Sur les derrières du Régiment, la **Sarre** n'offre qu'un point de passage. Les groupes du 53^e se replient par échelons, occupant des positions successives qu'ils n'abandonnent qu'au passage des derniers éléments d'infanterie. Dans la nuit le Régiment bivouaque au sud de **Cirey**.

Les 22 et 23 août, la retraite continue ; **le 23 au soir**, on est au sud de **Rambervillers**. **Les 24 et 25 août**, le 13^e Corps soutient de violents combats entre **Meurthe et Mortagne**, pendant lesquels le 53^e Régiment se porte en avant sur la rive droite de la **Mortagne**.

Mais **le 26**, la position devient intenable, il faut repasser la rivière et des éléments ennemis prennent pied sur la rive gauche. **Le 27**, un effort vigoureux les en chasse, nous conservant **Rambervillers**, puis la situation se stabilise en avant de cette ville.

1 L'artillerie du 13^e Corps était commandée par le général **NOLLET**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Dans les jours qui suivent, le 13^e Corps met son artillerie de corps au service de ses voisins de droite et de gauche pour deux opérations : à droite pour barrer à l'ennemi **la route de Raon-l'Étape à Rambervillers** (26^e D. I. et Division provisoire **BARBOT**), à gauche pour une action offensive (25^e D. I. et 8^e Corps).

Enfin **à partir du 10 septembre**, le 53^e, ramené en arrière, est embarqué à **Darnieulles, près d'Épinal**, apprenant avant son départ les premières nouvelles de la victoire de **la Marne**. Le 13^e Corps tout entier est transporté **sur l'Oise**.

Débarqué **dans la région de Creil**, le Régiment est dirigé **vers Noyon**, mais **le 16 septembre à Montmacq**, il est coupé en deux : le III^e et le IV^e groupes rejoignent le 13^e Corps, **face à Lassigny**, tandis que le I^{er} et le II^e prennent part **les 17 et 18** aux combats livrés par une Division d'Afrique **devant Carlepont** et ne rejoignent le 13^e Corps que **le 19**.

Le 53^e participe ensuite aux violents combats engagés **les 21 et 22 septembre** pour reprendre **Lassigny**.

Le 25, le I^{er} groupe est porté **vers le nord** et pendant une vingtaine de jours contribue, avec un groupe du 16^e, à arrêter les Allemands après la prise de **Roye**. Il est rendu au 13^e Corps **le 13 octobre**.

Au milieu d'octobre 1917, les groupes de l'artillerie de campagne du 13^e Corps étaient répartis sur le front étendu, d'environ 30 kilomètres, que tenait le Corps d'Armée (général **ALIX**), **depuis l'Oise jusqu'à la route de Roye à Montdidier**. C'est l'époque où, dans cette région, après les mémorables batailles de la **fin de septembre** et du **commencement d'octobre**, auxquelles le 53^e avait participé comme nous venons de le voir, le front se stabilisa ; des deux côtés adverses, des positions défensives furent créées et perfectionnées.

Dès lors, ce fut la guerre de secteur, comportant pour l'artillerie les bombardements par tirs réglés de l'ennemi, causant des pertes imprévues et stupidement inutiles, les tirs quotidiens de repréailles suivant un programme minutieusement étudié et sans cesse remanié, les appuis aux coups de mains de l'infanterie, les alertes et barrages de nuit, les changements de position que la troupe ne s'expliquait pas et qui l'énervaient, les travaux d'organisation sur le terrain pour de multiples positions qui ne furent jamais occupées, les projets d'offensive jamais réalisés, sinon sur le papier, les revues, les inspections, le service courant, le train-train quotidien de l'existence comme au quartier. C'est cette vie que les groupes de l'artillerie de corps vont mener jusqu'à la bataille de **Verdun**. Ainsi, durant plus d'une année, toujours **en face de Ribécourt, Lassigny ou Roye**, chacun d'eux ne connaîtra que quelques positions dont les plus écartées seront à peine distantes d'une vingtaine de kilomètres.

Il serait d'une fastidieuse monotonie de noter les tirs et coups de mains exécutés ou subis, les extensions et resserrements du front, les changements continus d'organisation que l'on pourrait citer pendant cette période.

Il suffira d'indiquer :

1^o — **Fin octobre 1914**, la mise en ligne du V^e groupe du 53^e (2 batteries de 90) tout récemment créé, transformé **au mois de février suivant** en groupe à 3 batteries de 75.

2^o — **Le 24 février 1915**, l'affectation à l'artillerie du 13^e C. A. du VI^e groupe du 49^e (3 batteries de 75 aussitôt transformées en batteries de 90), en remplacement du IV^e groupe du 53^e (3 batteries de 75) affecté à la 62^e D. I.

3^o — **Le 14 juin 1915**, la formation de la 120^e D. I., dont l'artillerie est constituée par 3 groupes enlevés à l'artillerie de corps du 13^e Corps : le I/ 53, le V/ 53, le VI/ 49.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

A partir de cette époque, des quatre groupes du 53^e partis de **Clermont** avec le colonel **PILLIVUYT**, il ne restait plus sous ses ordres que les II^e et III^e groupes actifs. En fait, l'ancien 53^e Régiment d'artillerie n'existait déjà plus, lorsque ce colonel prit le commandement de l'artillerie lourde du 13^e Corps, remplacé **le 15 janvier 1916** par le lieutenant-colonel **d'ALAYER de COSTEMORE** dans le commandement de l'artillerie de campagne du Corps d'Armée, réduite aux deux groupes précités.

Le II^e groupe actif, dirigé sur l'armée d'**Orient en décembre 1916** et devenu plus tard II^e groupe du 274^e R. A. C. (**1^{er} avril 1917**) fut remplacé **le 25 janvier 1917** par le III^e groupe de sortie du 53^e. C'est le Groupement composé des III^e actif et III^e de sortie qui a formé le 253^e R. A. C. **le 1^{er} avril 1917**.

L'histoire des II^e groupe actif, III^e groupe actif et III^e groupe de sortie postérieurement, **au 1^{er} avril 1917** fait donc plus spécialement partie de celle des 274^e et 253^e R. A. C. auxquels ils appartenirent à partir de cette date.

L'artillerie de campagne du 13^e C. A. a d'ailleurs disparu complètement, quand le 253^e R. A. C. à 2 groupes hippomobiles, transformé **au début de 1918** en Régiment d'artillerie de 75 portée à 3 groupes, a été affecté à la Réserve générale d'artillerie (5^e Division), à la disposition du G. Q. G.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

TROISIÈME PARTIE

Historique spécial des trois groupes ayant constitué, plus tard, le 53^e Régiment d'artillerie de campagne, de leur origine à la création de la 120^e Division (14 juin 1915)

CHAPITRE I

1^{er} groupe du 53^e Régiment d'artillerie. (2 août 1914-14 juin 1915)

L'historique rapide de l'artillerie de corps du 13^e Corps esquissé plus haut donne déjà une idée générale des mouvements du 1^{er} groupe **en Lorraine et dans la région face à Ribécourt, Lassigny et Roye**, depuis l'ouverture des hostilités **jusqu'au 14 juin 1915**.

Au départ de **Clermont**, le groupe est commandé par le chef d'escadron **CHEVALIER**, les commandants de batterie sont les capitaines **GUITTARD** (1^{re}), **BAUDIC** (2^e), **MOUTIER** (3^e). Le groupe fait sa première mise en batterie **le soir du 14 août au nord d'Harbouey** et quelques obus fusants lui donnent le baptême du feu. **Le 21 août**, se retirant le dernier du **plateau de Nitting** et déjà pris sous les balles de l'infanterie allemande, il couvre la retraite de la 25^e D. I. par l'unique pont de **la Sarre** il ne quitte **Niderhoff** qu'après le passage de toute l'infanterie, soutenu par une section de mitrailleuses du 3^e chasseurs.

Dans les combats dont l'enjeu est **la ligne de la Mortagne** et la possession de **Rambervillers**, **le 25 août**, en batterie **entre Roville-aux-Chênes et Saint-Pierremont**, sans ordres ni liaisons, il soutient une contre-attaque de ce dernier village qui est pris, repris et abandonné. Le lendemain **26**, en position **au sud de Saint-Maurice-sur-Mortagne**, il couvre le repli de la 25^e D. I. par le pont de ce village, mais des mitrailleuses ennemies tirent à vue sur lui, les lieutenants **COLLET**, **BOUÉRY** (**Paul**), **JOUVE**, sont blessés, le groupe retire à grand peine ses canons ; la 2^e batterie, la plus exposée, doit laisser sur la position six caissons qu'un sous-officier volontaire vient reprendre à la tombée de la nuit.

Dans les combats livrés **au commencement de septembre** sur la droite du 13^e Corps, **le 7**, en position **au nord de Bru**, le groupe empêche les Allemands de déboucher des **bois d'Hertemeuche**.

Puis le groupe est transporté **sur l'Oise**. Débarqué à **Creil le 15 septembre**, séparé ensuite, ainsi que le II^e groupe, de son Corps d'Armée, il soutient **les 17 et 18** une Division d'**Afrique devant Carlepont**. **Le 17**, une section de la 1^{re} batterie, en position à **la sortie de la forêt de Laigle, au nord de St-Léger-aux-Bois**, reçoit sans s'émouvoir un tir de 77 des mieux réglés.

Rendu **le 19** à son Corps d'Armée, le groupe appuie ensuite les attaques du Régiment d'infanterie coloniale du **Maroc, sur Lassigny, les 21 et 22**. Les plus acharnées sont les deux attaques du **22**. Le groupe, en batterie à 2 kilomètres à **l'ouest du Plessier-de-Roye**, contribue, comme toute notre artillerie, à inonder de projectiles le malheureux village attaqué, mais il est lui-même copieusement arrosé par les obusiers ennemis. La 1^{re} batterie est particulièrement mise à mal ; elle a deux canons et un caisson détruits.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

A partir du 29, ainsi qu'un groupe du 16^e (26^e D. I.), le 1^{er} groupe du 53^e combat **en face de Roye** avec le 4^e Corps auquel les Allemands viennent d'enlever cette ville.

La journée du 29 est remplie par de faux mouvements extrêmement pénibles.

Le 30, le commandant **CHEVALIER** est légèrement blessé.

Le 1^{er} octobre, le groupe accompagne la retraite de l'infanterie et se porte **au Quesnoy-en-Santerre** où il conserve ses positions **le 3 et le 4**. Mais **le 4**, **Andechy** et **Villers-lès-Roye** sont pris par l'ennemi, **Damery** est évacué par nous, la 16^e brigade (8^e D. I. du 4^e C. A., 115^e et 117^e R. I.), se replie, et le groupe rétrograde **jusqu'à Bouchoir**.

Passé sous les ordres de la 62^e D. I. **le 6**, il tire **sur Parvillers et le Quesnoy**, et **à partir du 7**, cantonné **à Hangest-en-Santerre**, il vient tous les jours occuper des positions de batterie et exécuter des tirs **à Folies**.

Enfin, **le 14 octobre**, il est rendu au 13^e Corps et mis en batterie **au sud de Tilloloy**.

Alors commence pour lui cette vie monotone de secteur qui a été décrite. Son existence ne présente pendant les 8 mois qui se sont écoulés jusqu'à son affectation à la 120^e D. I. d'autre événement à noter que le départ du commandant **CHEVALIER**, rappelé à l'intérieur, remplacé comme commandant de groupe par le commandant **KELLER en mai 1915**.

Le 14 juin 1915, le 1^{er} groupe du 53^e passa à la 120^e Division, constituée ce même jour, et devint le premier groupe de son artillerie divisionnaire.

CHAPITRE II

V^e groupe du 53^e Régiment d'artillerie. (26 octobre 1914-14 juin 1915)

Ce groupe a été créé **le 26 octobre 1914** et complètement organisé à la fin du mois **dans la région d'Estrées-St-Denis**, sous les ordres du commandant **SÉRY**, précédemment major du Régiment. Il se composait au début de 2 batteries à 6 pièces de 90, la 13^e et la 14^e du 53^e, obtenues respectivement par transformation de deux sections de munitions d'artillerie des 16^e et 36^e Régiments supprimées.

Mis ensuite à la disposition du colonel commandant l'artillerie de corps du 13^e Corps d'Armée, il a été amené dans le secteur alors occupé par ce Corps d'Armée.

Le 1^{er} février 1915, le commandant **SÉRY**, prenant le commandement du IV^e groupe du 53^e, en remplacement du commandant **CHALLÉAT**, cédait celui du II^e groupe au capitaine **JOANNÈS**¹, commandant la 12^e batterie (IV^e groupe).

Les commandants de batterie étaient les capitaines **CHALAUX** (13^e) et **WEILLER** (14^e).

Le groupe avait ses batteries en position **sur le plateau de St-Claude, au sud-ouest de Lassigny**.

Le 1^{er} mars, avec des éléments empruntés à une section de munitions, une troisième batterie (15^e du 53^e) fut créée au V^e groupe, sous le commandement du capitaine **JOURDAN**.

Le groupe, ainsi constitué à 3 batteries, vint occuper des positions **au nord de Machemont**, en échangeant son matériel de 90 contre le matériel de 75 du VI^e groupe du 49^e.

1 Promu chef d'escadron à t. t. **à la fin du mois de mai suivant**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Pendant les mois suivants, le V^e groupe s'éternisa sur ses positions sans aucun incident digne d'être signalé.

Enfin, **le 14 juin 1915**, il passa à la 120^e Division, constituée ce même jour, et devient le deuxième groupe de son artillerie divisionnaire.

CHAPITRE III

VI^e groupe du 49^e Régiment d'artillerie.

(**2 août 1914-14 juin 1915**)

Le VI^e groupe du 49^e Régiment d'artillerie a été constitué dès la mobilisation à **Poitiers**, sans chevaux ni matériel, sous le commandement du chef d'escadron **MERCIER**.

Les commandants de batterie étaient les capitaines **CARCHEREUX** (41^e), **LUCAS** (42^e), **LABEYRIE** (43^e). Les canonniers étaient des hommes des plus jeunes classes de la réserve provenant des 20^e, 33^e et 49^e Régiments.

Affecté à la 86^e Division territoriale du **camp retranché de Paris**, le groupe, cantonné à **Sannois**, toucha, **dans le courant d'août**, ses chevaux, ses canons de 75 et ses munitions. Ainsi organisé, il resta onze semaines **dans la région au nord de Paris**, ayant pour cantonnements successifs principaux **Sarcelles, Gonesse, Le Mesnil-Aubry**, complétant son instruction et son entraînement et exécutant des constructions de batteries.

La bataille de **la Marne** n'eut d'autre effet sur lui que des marches et contre-marches sans aucune ouverture de feu.

Au milieu de décembre, la 86^e Division quitta enfin **le camp retranché de Paris** pour être mise à la disposition de la 6^e Armée (général **MAUNOURY**).

Le 30 décembre les batteries prirent pour la première fois position en face de l'ennemi **dans le secteur Armancourt-Marquivillers-Bus**, à cheval **sur la route de Montdidier à Roye**.

Le groupe est mis à la disposition de la 26^e D. I. du 13^e Corps. Chaque batterie est jumelée avec une batterie du 16^e. Le groupe va dès lors mener la vie monotone de secteur jusqu'au jour où brusquement, **le 23 février 1916**, il partira **pour Verdun**, n'ayant occupé en 14 mois que 3 positions différentes.

Le 24 février 1915, il quitte l'A. D. 26 pour remplacer à l'A. C. 13 le IV^e groupe du 53^e (commandant **SÉRY**) affecté à la 62^e D. I. Il change de matériel avec celui-ci, en prenant ses positions **au nord-est de Machemont**. Presque aussitôt, il échange encore son matériel avec le V^e groupe du 53^e (commandant **JOANNÈS**) qui comprenait seulement 2 batteries de 6 pièces de 90 et se trouve transformé en groupe à 3 batteries de 75. Les 3 batteries du VI^e groupe, armées à présent chacune de 4 pièces de 90, occupent **sur le plateau St-Claude au sud-ouest de Lassigny** (41^e et 42^e) et à **Conchy-les-Pots** (43^e), des positions dont elles ne bougeront pas pendant près de onze mois.

Le 14 juin 1915, le VI^e groupe du 49^e Régiment d'artillerie passe à la 120^e D. I. constituée ce même jour, et devient le troisième groupe de son artillerie divisionnaire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

QUATRIÈME PARTIE

L'artillerie de campagne de la 120^e Division avant la création du Groupement d'artillerie de campagne divisionnaire (14 juin 1915 - 4 janvier 1917).

CHAPITRE I^{er}

Création de la 120^e Division. - Secteurs de Marest-sur-Matz et de Piennes. (14 juin 1915-février 1916)

La 120^e Division fut constituée **le 14 juin 1915** à **Margny-sur-Matz** d'une Brigade ancienne, la 49^e, prélevée sur la 25^e Division, et d'une Brigade de nouvelle formation, la 303^e. Son état-major, ses services et sa cavalerie provenaient de la 86^e Division territoriale, dissoute **le 1^{er} juin**.

Le général **NICOLAS** commandait la Division. La 49^e Brigade, sous les ordres du général **MORDACQ**, comprenait le 38^e ¹ et le 86^e ² R. I. ; la 303^e Brigade, commandée par le général **XARDEL** ³, comprenait les 408^e et 409^e R. I. .

La 49^e Brigade s'était illustrée à maintes reprises en dix mois de guerre. Le colonel **MORDACQ**, du 10^e Régiment de chasseurs, en avait pris le commandement **le 14 octobre 1914**.

La 303^e Brigade était composée d'hommes de la classe **1915** encadrés par des officiers et des anciens blessés du début de la guerre.

L'artillerie divisionnaire, placée sous les ordres du lieutenant-colonel **CHALLÉAT** (P. C. **Marest-sur-Matz**), fut formée de trois groupes, I^{er} (de 75) du 53^e (commandant **KELLER**), V^e (de 75) du 53^e (commandant **JOANNÈS**), VI^e (de 90) du 49^e (commandant **MERCIER**), que l'on appela dès lors respectivement I^{er}, II^e et III^e groupes de l'A. D. /120.

On vient de lire l'historique spécial de ces groupes avant le 14 juin 1915, donnant les positions qu'ils occupaient à cette date.

Les deux groupes du 53^e étaient recrutés en majeure partie parmi les montagnards de l'**Auvergne** (**Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire**), le groupe du 49^e était composé de Poitevins. Le I^{er} groupe, ancien I^{er} groupe du Régiment actif d'avant guerre, était formé de classes bien plus jeunes que les deux autres. Peu à peu, par le jeu des pertes et des renforts, ces différences s'atténuèrent de plus en plus. Tant que le groupe du 49^e ne fut pas armé de canons de 75, c'est-à-dire **avant la fin de mai 1916**, il joua quelque peu un rôle à part, en raison des propriétés différentes de son armement. Tant qu'il ne prit pas le N^o 53, c'est-à-dire **avant le 1^{er} avril 1917**, il conserva une certaine individualité. Mais après cette date, les nominations, promotions et mutations de gradés et d'officiers se firent d'un des trois groupes à un autre groupe quelconque, sans distinction aucune. Leur ensemble finit ainsi par acquérir l'homogénéité bien nécessaire qui distingua le 53^e R. A. C.

La Division reçut ultérieurement une batterie de 58 du 53^e, la 117^e, et un parc d'artillerie (P. A. D./120) composé d'un état-major et de 2 sections de munitions, l'une d'infanterie, l'autre d'artillerie.

1 Garnison d'avant-guerre : **St-Étienne**.

2 Garnison d'avant-guerre : **Le Puy**.

3 Remplacé **en décembre 1915** par le colonel **NAULIN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Pendant 8 mois encore, les groupes de campagne de la 120^e Division, déjà figés sur leurs positions, allaient, dans la même région, mener la même existence. Les mouvements que l'on peut noter durant cette longue période sont insignifiants : changements de cantonnements des échelons, déplacements temporaires de batteries ou de sections isolées en vue d'une petite opération ou d'un coup de main, etc.

A partir du 1^{er} novembre 1915, les éléments de la 120^e D. I. furent successivement retirés du front pour exécuter des manœuvres d'instruction **dans la région de Montdidier**. Le V^e groupe y participa d'abord, puis le I^{er} groupe. Remise en ligne, la Division vint occuper **le secteur de Piennes, face à Roye**. Le I^{er} groupe prit position **sur la route de Grivillers à Bus** ; le V^e **dans la région Laboissière-Guerbigny** ; le VI^e groupe resta **sur le plateau Saint-Claude**. Les trois groupes ne devaient être tirés de cette situation que plus de deux mois après, par les événements de **Verdun**.

Si la période **de juin 1915 à février 1916** ne fut marquée pour la 120^e Division par aucun événement de guerre, elle fut féconde en études, expériences et manœuvres de toutes sortes. Les officiers et les troupes s'entraînaient, sans s'en douter, pour l'effort qu'ils allaient donner **à Verdun**. Ils s'habituèrent aussi aux missions de sacrifice : de nombreuses sections avancées placées pour gêner de plus près l'ennemi, souvent fortement prises à parti, ripostèrent vigoureusement sous le feu. On peut citer par exemple le bombardement d'une section de la 43^e, installée à 1500 mètres **à l'est de la Marlière**, où, **le 29 juin et le 15 septembre**, le lieutenant **DEMOTES-MAINARD** qui, après de nouveaux exploits **à Verdun**, devait trouver **sur la Somme** une mort glorieuse, reçut ses premières blessures et mérita une citation à l'ordre de l'Armée.

Brusquement **le 18 février 1916**, la 120^e D. I. est relevée par la 10^e Division d'infanterie coloniale et transportée **dans la région de Montdidier** pour être embarquée en chemin de fer. Les trains de l'artillerie, partant de **Dompierre-Ferrières**, se succèdent **à partir du 23** à 18 heures. La 120^e Division va être jetée avec le 13^e Corps dans la fournaise de **Verdun**.

CHAPITRE II

Verdun.

(Février-avril 1916)

C'est le moment tragique où le communiqué allemand annonce au monde entier la prise du **fort de Douaumont**. Il n'y a pas un instant à perdre. La 120^e Division, débarquée **dans la région de Ste-Ménéhould**, est portée en ligne en toute hâte. Son infanterie va tenir **le front d'Eix à Vaux-lès-Damloup**, tandis que l'artillerie, mise à la disposition de la 13^e Division, prend position **à l'est de Verdun, sur les côtes de Meuse, en face de Fresnes-en-Woëvre**.

Barrant **dès le 2 mars** la route à l'ennemi, les 49^e et 303^e Brigades subissent et repoussent l'assaut allemand des **8 et 9 mars** contre **le fort de Vaux**.

Pendant ce temps, l'artillerie se couvre aussi de gloire ailleurs. Contournant **la forêt d'Argonne** par le sud, elle arrive **le 28 à Dugny**. La marche en une seule colonne, avec l'infanterie de la Division, a

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

été des plus pénibles. **A Lemmes, au croisement de la route de Bar-le-Duc à Verdun (la Voie sacrée)**, encombrée de convois automobiles allant dans les deux sens, la colonne a été constamment coupée.

Vers 22 heures, les reconnaissances sont lancées en avant malgré la nuit, et les batteries prennent position **dans la matinée du 29 entre le fort du Rozellier et Haudiomont**.

La position exacte des lignes amies et ennemies est des plus incertaine. Pas de fils de fer, aucune organisation de secteur. Les observatoires sont des points quelconques des **côtes de Meuse**. Les objectifs sont variables et imprécis ; on ne peut que répartir entre les trois groupes le terrain à battre ; les tirs sont très délicats, les deux infanteries adverses étant toujours presque au contact.

Nous venons d'évacuer **la Woëvre ; Fresnes**, où notre infanterie est presque encerclée, tombera **le 2 mars**. Heureusement notre artillerie occupe sur les hauteurs des positions incomparablement plus avantageuses que celles de l'ennemi **dans les plaines marécageuses de la Woëvre**.

Bientôt, le froid, la neige et le brouillard éprouvent beaucoup le personnel et les animaux restés sans abri, mais en revanche amènent un peu d'accalmie dans le secteur.

C'est pendant cette période, **le 5 mars**, que le capitaine **BAUDIC**, commandant la 2^e batterie du 53^e, a pris le commandement du VI^e groupe du 49^e, en remplacement du commandant **MERCIER**, évacué.

Les 11 et 12 mars, les trois groupes furent relevés et concentrés à **Landrecourt**. Mais, sans délai, ils furent reportés en ligne, cette fois dans le secteur où la 120^e Division venait de repousser brillamment les attaques des **8 et 9 mars**.

Après une reconnaissance mouvementée au cours de laquelle le lieutenant **MONNIER**, de la 1^{re} batterie, fut grièvement blessé, le I^{er} groupe se plaça, **dans la nuit du 12 au 13, au sud de la route de Verdun à Longwy, au sud du fort de Tavannes et à l'ouest du fort de Moulainville**. La nuit suivante, le V^e prit position à 200 mètres à **l'ouest du fort de Tavannes, le VI^e dans le bois de La Laufée en avant de la sortie nord-est du tunnel**. La D. I. et l'A. D. étaient **au fort de Tavannes**. Mais bientôt, **le 16 mars**, l'infanterie de la 120^e D. I. fut relevée et mise au repos **dans la région de Stainville**.

Jamais encore les groupes n'avaient occupé de positions si précaires et si dangereuses, ni soutenu une lutte d'artillerie poussée à un tel paroxysme. Les pièces, à peine défilées, étaient, dès qu'elles tiraient, repérées et aussitôt en butte à des tirs de destruction de gros calibre ; plusieurs canons étaient journellement mis hors service.

Des boyaux creusés hâtivement permettant seuls d'abriter un peu le personnel, les pertes sur les positions étaient continuelles. La 41^e batterie avait hérité d'une position où la batterie relevée n'avait plus qu'un sous-officier et 8 hommes. Il faut enregistrer la mort du lieutenant **DUGAS**, de la 1^{re} batterie, qui, **le 18 mars**, en reconnaissance avec le capitaine **PEILLOT**, fut frappé d'un éclat dans les reins et succomba presque aussitôt, et celle du maréchal-des-logis-chef **GRENIER**, de la 15^e, mortellement blessé à sa batterie **le 21**. Les échelons ne souffraient pas moins : établis à **la caserne Treuille de Beaulieu**, ou avec la 117^e batterie d'A. T. **dans le ravin à l'est de Belrupt**, ils avaient à assurer des ravitaillements intenses, souvent deux fois par jour, les consommations quotidiennes normales étant de 150 à 200 coups par pièce.

Les objectifs étaient **la route d'Eix à Ornes, le village de Dieppe, la ferme de la Plume, les bois du Grand et du Petit Chenas**, garnis de batteries ennemies. C'est dans l'organisation de l'observation qu'officiers, canonniers, téléphonistes et coureurs, déployèrent une énergie à peine croyable. Les P. C., notamment **l'entrée du fort et la sortie nord-est du tunnel de Tavannes**, étaient neutralisés en permanence par des obus de gros calibres. Le meilleur des observatoires était

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

le fort de Vaux qui a des vues merveilleuses sur la Woëvre ; les groupes avaient à se tenir constamment en liaison avec l'infanterie qui l'occupait. Les lignes téléphoniques, sans cesse coupées par le bombardement ennemi, étaient inutilisables ; les signaux optiques rendaient peu de services à cause du brouillard, de la poussière ou de la fumée produite par les obus. Il fallut faire assurer ce service de liaison des plus dangereux par des coureurs et même des officiers. **Vers le 22 mars**, le lieutenant **DEMOTES-MAINARD**, faisant preuve à son habitude d'un courage presque téméraire, réussit à établir en deux nuits une ligne enterrée reliant le VI^e groupe au fort, mais coupée presque aussitôt, elle fut inutilisable.

Depuis leurs fortes attaques des **8 et 9 mars**, les Allemands, qui avaient conservé le village de Vaux, tentaient de se rapprocher du fort par infiltration la nuit et étaient arrivés à établir des tranchées à 50 mètres à peine des parapets. Les groupes coopérèrent **les 17 et 18 mars** à la préparation d'une attaque sur le village, exécutée **le 19** au petit jour, qui nous valut un redoublement d'activité de l'artillerie ennemie dans la semaine suivante.

Enfin, **du 28 mars au 1^{er} avril**, les trois groupes furent retirés du front. Ensuite, en trois étapes, ils furent transportés **au sud de St-Dizier sur la Marne**. Embarqués avec la Division à **Eurville et Bienville**, ils débarquaient **les 4 et 5 avril au sud de la forêt de Compiègne, à Orrouy-Glaignes**, puis étaient mis au repos : le I^{er} à **Néry**, le V^e à **Béthizy-St-Martin**, le VI^e à **Béthizy-St-Pierre** avec l'A. D.

CHAPITRE III

Secteur d'Attichy. (**Avril-août 1916**)

Le repos de la 120^e Division ne fut marqué, pour l'artillerie, que par l'arrivée au I^{er} groupe, **le 18 avril**, du commandant **JACOBI**, de l'artillerie coloniale, succédant au commandant **KELLER**, promu lieutenant-colonel à t. t.

Bientôt la Division fut remise en ligne pour tenir le **secteur d'Attichy au nord de l'Aisne (P. C. château de Ste-Claire)**, secteur considéré comme calme à cette époque, mais où néanmoins l'infanterie s'usait sans gloire et éprouvait des pertes quotidiennes, aux nombreux points de friction où la lutte pour la conquête de quelques éléments de tranchée ne cessait jamais. L'artillerie de campagne par contre, si éprouvée à **Verdun**, disposa d'allocations très faibles et jouit d'une tranquillité relative, d'autant plus que le secteur possédait de nombreuses batteries de position de tous calibres.

Du 27 au 28 mai, le VI^e groupe échangea son matériel de 90 contre du 75. **Le 18 juin**, le lieutenant-colonel **CHALLÉAT**, commandant l'artillerie de la Division, fut nommé au commandement du 86^e Régiment d'artillerie lourde et remplacé par le lieutenant-colonel **de LACOMBE**. Celui-ci, promu colonel **en janvier 1917**, conserva le commandement de l'A. D. /120 jusqu'à la dissolution de la Division. (**20 janvier 1919**).

Les 3 et 4 juillet, pour détourner l'attention de l'ennemi au moment où s'engageait la bataille de la Somme, coups de main **sur le saillant Balthazar** qui avaient été l'objet d'une minutieuse étude **depuis le 19 juin**, et motivèrent des préparations d'artillerie importantes, (destructions, brèches,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

etc...) ainsi qu'un déplacement temporaire des P. C., sans grand résultat autre que la destruction du saillant.

CHAPITRE IV

La Somme.

(Août-novembre 1916)

Mais depuis plus d'un mois, par les soirées calmes, on entend au nord la canonnade de **la Somme**. La 120^e Division, à son tour, va prendre part à la bataille.

Du 22 au 24 août, les groupes sont relevés. Toute l'artillerie de la Division, marchant à peu près sur une seule route, arrive **le 27 au camp d'instruction de Crèvecœur**, vaste région où les divisions venaient s'entraîner avant d'être jetées dans l'action. **Le 3 septembre** on se remet en route. **Du 4 au 8**, nouvelles manœuvres **dans la zone à l'ouest de Montdidier**. **Le 9**, par **Hangest-en-Santerre**, les groupes sont portés **près de Caix**.

La 120^e Division entre en ligne **face à Vermandovillers** ; la 303^e Brigade à gauche, la 49^e à droite, (P. C. de la D. I. à **la Maison Blanche**, dans une carrière à l'est de **Framerville**).

Les positions des groupes sont prises **dans les deux nuits du 10 au 12** : le I^{er} groupe en **lisière d'Herleville**, le V^e et le VI^e à **l'est de Vauvillers**.

Il y a dans le secteur une accumulation d'artillerie lourde et de tranchée qui fait prévoir une attaque prochaine.

Les destructions commencent aussitôt. **Le 15 septembre**, les consommations de munitions sont portées à 250 coups par pièce et par jour.

Le 17, après une préparation d'artillerie d'une heure, la 49^e Brigade, renforcée par un bataillon du 408^e, attaque **Vermandovillers** à 14 heures 45. Trois quarts d'heure après, 850 prisonniers, 20 canons de tranchée, de nombreuses mitrailleuses, sont entre nos mains ; tous les objectifs sont atteints, sauf à gauche **le bois du Cerisier**, où le 1^{er} bataillon du 86^e, appuyé par le VI^e groupe, a été arrêté par un feu terrible de mitrailleuses soigneusement camouflées sous abris bétonnés.

En pleine bataille, le colonel **NAULIN**, promu général, cède le commandement de la 303^e Brigade au général **POLLACCHI** ; quatre jours après la prise de **Vermandovillers**, le général **NICOLAS**, atteint par la limite d'âge, est remplacé à la tête de la 120^e Division par le général **MORDACQ** et celui-ci à la tête de la 49^e Brigade par le colonel **ECOCHARD**.

On crut d'abord pouvoir poursuivre aussitôt le beau succès obtenu, en poussant **sur Ablaincourt et Pressoire**, mais le mauvais temps commença, les pluies détremperent le sol, toute préparation sérieuse devint impossible ; le secteur fut alors organisé en secteur défensif, divisé en deux sous-secteurs de brigade, séparés **par la route de Vermandovillers à Ablaincourt**.

Les derniers jours de septembre furent consacrés à de nouveaux projets d'attaque. **Du 23 au 25**, les V^e et VI^e groupes furent portés en avant de 2 kilomètres environ, non sans difficulté, dans un terrain complètement bouleversé, jonché de grenades non éclatées, le V^e à **l'est d'Herleville**, au **nord du bois Étoilé**, le VI^e à **1 kilomètre au sud-ouest de Vermandovillers**, entre le bois

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Madame et la carrière Parison.

Le 2 octobre, on commença les destructions, toujours fort gênées par le temps ; le ravitaillement des batteries de tranchée par des boyaux boueux, glissants, souvent noyés dans l'eau, devenait de plus en plus pénible ; l'artillerie allemande réagissait fortement.

Néanmoins l'offensive se déclenche **dans l'après-midi du 10** sur tout le front de la Division. Tandis qu'à droite la 49^e Brigade atteint tous ses objectifs **jusqu'aux lisières d'Ablaincourt**, malgré les barrages violents de l'artillerie allemande, à gauche la 303^e, par un mouvement offensif tournant, poursuivi dans la nuit, attaque le village par le nord. Cette même nuit le I^{er} groupe reconnaît et occupe une nouvelle position **près du bois Étoilé**. Sur notre droite, du côté de la 51^e D. I. (rattachée alors au 10^e C. A.) une contre-attaque allemande est arrêtée par notre artillerie.

C'est le lendemain **11 octobre** que l'héroïque lieutenant **DEMOTES-MAINARD**, de la 43^e batterie, trouva la mort glorieuse qu'il avait tant de fois défiée. En liaison avec l'infanterie, en faisant installer une ligne téléphonique dans un boyau conquis la veille, celui du **Serpentin**, il eut la tête emportée. La veille, il avait conduit à l'assaut une compagnie d'infanterie dont tous les officiers étaient hors de combat. Le lendemain, le lieutenant **MOREY** de la 41^e, qui l'avait remplacé au même poste dangereux, fut grièvement blessé au bras.

Dès le 12, la consommation journalière en munitions fut réduite. **Les 20 et 21** l'artillerie de la Division appuya, sur la droite de la Division, une attaque de la 62^e D. I. qui réussit pleinement.

Le 25 octobre, l'artillerie de la 120^e D. I. éprouva encore une perte des plus sensibles dans la personne du capitaine **BULTEUX**, commandant la 2^e batterie, atteint à la gorge par un éclat d'obus de 150 tombé sur son P. C. au moment où il expliquait à son lieutenant le plan de la prochaine attaque. Officier modèle et d'avenir, il revenait de permission, heureux de participer à celle-ci.

La Division, épuisée, vivant dans la boue depuis plus d'un mois, fut relevée par la 62^e et retirée du front **le 27 octobre**, pour être reconstituée **dans la région de Beauvais** ; mais tandis qu'elle était suivie par l'A. D., la 117^e batterie de tranchée, le P. A. D./120 et le I^{er} groupe, les deux autres groupes, par un privilège dont l'artillerie a fréquemment joui, allaient rester encore plus de trois semaines dans le secteur.

Le I^{er} groupe, concentré **le 29 octobre à Mailly-Raineval au sud-ouest de Moreuil**, porté **le 8 novembre à Haudivillers, au nord-est de Beauvais**, croyait avoir quelque repos, lorsque brusquement il fut mis en route **le 16** et amené en position **le 19 à la lisière ouest de Soyécourt**, pour être ramené en arrière la nuit suivante sans s'être expliqué les motifs de cette fugue.

Pendant ce mois de **novembre**, le destin des deux autres groupes fut plus agité. Ils étaient restés en secteur, sous le commandement du colonel **LIPS**, devant participer à une importante opération préparée par la 62^e D. I. pour s'emparer d'une partie d'**Ablaincourt** encore aux mains des Allemands et de **Pressoire**. Comme pour les offensives précédentes, le mauvais temps contraria sérieusement la préparation. L'infanterie attaqua **le 7 novembre** à 9 heures 55, sous la pluie, sur un sol détrempé et glissant, avançant à une vitesse très lente de 50 mètres à la minute ; elle atteignit néanmoins avant midi tous ses objectifs. Les jours suivants, l'artillerie allemande se montra très active ; **le 15**, à 7 heures 30, nous eûmes à subir une forte attaque **sur Pressoire et le bois Kratz** où les vagues ennemies pénétrèrent pour en être chassées trois heures plus tard par une contre-attaque française.

Enfin, **du 19 au 22**, les VI^e et V^e groupes furent relevés. Les trois groupes de l'A. D./120 furent ensuite dirigés par étapes **dans la région de Crépy-en-Valois** et embarqués en même temps que la Division, **les 30 novembre et 1^{er} décembre**, à Nanteuil-le-Haudouin et **Ormoy-Villers** pour débarquer à **Neufchâteau les 1^{er} et 2 décembre**, et prendre des cantonnements dans la région.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

L'artillerie de campagne de la 120^e Division avait tenu le front **sur la Somme**, le I^{er} groupe 50 jours, les V^e et VI^e 74 jours, sans interruption. Elle avait besoin d'un long repos. Il dura un peu moins d'un mois, coupé par de nombreuses manœuvres en liaison avec l'infanterie de la Division. C'est alors que celle-ci reçut l'organisation ternaire en trois régiments adoptée à cette époque, le 409^e R. I. passant à la 167^e D. I. et le colonel **ÉCOCHARD** prenant le commandement de l'infanterie divisionnaire de la 120^e (I. D. /120 : 38^e, 86^e et 408^e R. I.).

Pour les officiers les chasses au sanglier, les promenades dans les villes d'eau de la région, pour tous les permissions, la facilité de la vie dans ce coin des **Vosges**, contribuèrent à la plus agréable des trêves entre les sanglants épisodes de **la Somme** et de **St-Quentin**.

Mais celle-ci prit fin **les 30, 31 décembre et 1^{er} janvier** pour les V^e, I^{er} et VI^e groupes qui embarquèrent à **Chatenois**, **Neufchâteau** et **Gironcourt** respectivement pour débarquer le V^e à **Béthizy-St-Martin**, les deux autres à **Verberie**. La 120^e D. I. allait tenir **le secteur de Marest-sur-Matz** qui l'avait vu naître **en 1915**.

Comme pour son infanterie, un important changement d'organisation allait être réalisé pour son artillerie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

CINQUIÈME PARTIE

Le Groupement d'artillerie de campagne de la 120^e Division. — Le recul allemand sur la ligne Hindenburg (4 janvier - 1^{er} avril 1917).

Dès 1915, l'expérience de la guerre avait conduit à doter toute division engagée dans le combat, offensif ou défensif, de moyens en artillerie de plus en plus supérieurs à la dotation organique de **1914** et les enseignements de la bataille de **Verdun au début de 1916** avaient été fort instructifs à cet égard ; les colonels ou lieutenants-colonels, commandant l'artillerie des divisions avaient eu sous leurs ordres des groupements considérables, non seulement d'artillerie de campagne, mais encore d'artillerie lourde et d'artillerie de tranchée. A mesure que le rôle du commandant de l'artillerie divisionnaire devenait de plus en plus important, il apparaissait que son état-major réglementaire (officiers, troupe, moyens de transport, d'observation et de liaison) devenait de plus en plus insuffisant ; cet officier, bien que secondé par son lieutenant-colonel ou chef d'escadron adjoint, ne pouvait continuer à assumer à la fois la direction d'ensemble du combat et les fonctions, déjà très chargées, de chef de corps des trois groupes de campagne divisionnaires.

Dans la deuxième moitié de 1916, la bataille de **la Somme** et notre contre-offensive de **Verdun** mirent encore plus en lumière ce défaut d'organisation. Alors se fit jour une conception nouvelle : celle du colonel commandant l'artillerie de la division (A. D.), doté d'un état-major renforcé, déchargé de tout souci autre que la direction tactique des opérations de l'artillerie, exercée en se conformant aux ordres du général de division et ayant sous ses ordres les chefs de corps des trois groupements d'artillerie appartenant organiquement à la division : artillerie de campagne (A. C. D.), artillerie lourde courte (A. L. C.), artillerie de tranchée (A. T.), chacun de ces chefs de corps disposant à son tour d'un état-major.

Le 30 novembre 1916, le ministre approuvait les propositions du G. Q. G. à ce sujet et **le 9 décembre**, le général commandant en chef signait les tableaux d'effectifs provisoires de la nouvelle organisation, remplacés bientôt par les tableaux définitifs du **19 janvier 1917**.

Cette nouvelle organisation devait être réalisée progressivement, d'après les instructions données pour chaque division par le G. Q. G. Elle le fut assez rapidement en ce qui concernait le commandement de l'artillerie des divisions et les groupements d'artillerie de campagne, mais les groupements organiques d'artillerie lourde courte, que l'on avait d'abord pensé pouvoir porter à trois groupes, se réduisirent, en fait, par suite des difficultés de fabrication du matériel et de bien d'autres motifs, à un groupe, dont certaines divisions ne furent même dotées que très tard ¹. Le groupement organique d'artillerie de tranchée se réduisit à une batterie ² qui disparut lors de l'organisation de l'artillerie de tranchée en régiments (**mars 1918**). Les commandants d'artillerie divisionnaire eurent par suite toujours sous leurs ordres, au gré des nécessités des opérations, de nombreuses unités d'artillerie lourde ou de tranchée, sans compter des groupements de campagne supplémentaires ne faisant point partie organiquement de la division, mais du moins purent-ils organiser mieux leur

1 La 120^e reçut le sien, un groupe de 155 court SCHNEIDER du 113^e R. A. L. (commandant **TOURBIEZ** de l'artillerie coloniale), au milieu de **mars 1918**, en Argonne.

2 Pour la 120^e Division, la 117^e (depuis 101^e) du 53^e, lieutenant **CAHEN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

commandement et furent-ils libres de tout souci de détail pour leur artillerie organique. C'est **le 4 janvier 1917** qu'à la 120^e Division le commandement de l'artillerie divisionnaire (A. D.) et le Groupement d'artillerie de campagne (A. C. D.) furent séparés. Le lieutenant-colonel **de LACOMBE**, promu colonel à titre temporaire, gardait le commandement de l'artillerie divisionnaire, tandis que le chef d'escadron **JOANNÈS**, commandant le V^e groupe du 53^e, le plus ancien des trois commandants de groupe de l'artillerie de campagne, prenait provisoirement le commandement du Groupement de campagne, en attendant l'arrivée du titulaire définitif.

A son débarquement **dans la région de Verberie**, la 120^e Division avait été mise à la disposition du 35^e Corps, Q. G. à **Marest-sur-Matz**, (I^{re} Armée).

Les groupes de campagne avaient occupé des positions **à la sucrerie de Ribécourt et sur les hauteurs au nord de Chevincourt et de Machemont**, les batteries du V^e groupe reprenant même exactement, par une bizarrerie du sort, des positions qu'elles avaient longtemps occupées, si bien que leurs officiers connaissaient mieux le terrain dans ses moindres détails que ceux des batteries relevées. Secteur calme d'ailleurs, sans aucun changement depuis que la Division l'avait quitté **en février 1916**, où les brouillards de **janvier** empêchaient tout coup de main et où, en vue de l'offensive de printemps projetée, tout le personnel disponible était occupé à des constructions de positions de batterie.

Fin janvier, la 120^e D. I. change de secteur et installe son Q. G. **au château de Riquebourg**, l'I. D. va **au château des Granges** et la 120^e tient le front **depuis la corne sud-est du bois des Loges jusqu'à la route de Roye à Lassigny**. Le P. C. du Groupement de campagne est établi à **Roye-sur-Matz**. Le I^{er} et le III^e groupes, seuls, sont mis en position, le II^e est provisoirement laissé au repos.

C'est dans cette situation que **le 20 février 1917**, le chef d'escadron **PERRIER**, chef du groupe des Canevas de Tir de la 4^e Armée, promu lieutenant-colonel à t. t., prend le commandement du Groupement de campagne de la 120^e Division.

On est en pleine préparation de la grande offensive. Les plans d'emploi de l'artillerie succèdent aux plans d'emploi, sans cesse remaniés. L'A. D. prévoit 213 brèches à ouvrir en quatre jours dans les réseaux ennemis, brèches dont la moitié au moins ne seront observables que par avions, et qui coûteront, en projectiles de 75 seulement, 130.000 coups.

Sur le terrain, les constructions de positions de batterie, P. C. et observatoires, sont poussées avec activité, mais il est facile **dès la fin de février** de prévoir qu'elles seront difficilement terminées pour **le 20 mars**, date à peu près fixée pour l'attaque. D'abord les pluies ont saturé le sol : suivant les jours, les hommes travaillent dans la boue ou peuvent à peine entamer la terre gelée ; les travaux déjà terminés s'écroulent ; de plus les moyens de transport possédés sont insuffisants.

La nouvelle d'un recul volontaire des Allemands sur 17 kilomètres de front devant l'Armée britannique **dans la région de l'Ancre**, parvenue **le 28 février** à la Division, n'est pas sans provoquer un certain étonnement. Pour tâcher de savoir ce qui se passe en face de la 1^{re} Armée, les divisions en ligne procèdent à de nombreux coups de main.

Le 10 mars à 22 heures 50, après une sérieuse préparation d'artillerie, commencée dès la veille, une compagnie du 408^e R. I. pénétrant **au nord du bois Verlot** dans la première tranchée allemande (**tranchée de la Conche**), et sa tranchée de soutien (**tranchée de la Fournaise**), n'en ramène qu'un prisonnier, rapportant l'impression que la première ligne ennemie est peu occupée ¹.

Néanmoins les artilleries de campagne qui doivent renforcer celle de la 120^e Division pour l'offensive projetée arrivent dans le secteur et prennent position **les 13 et 14 mars**. Ce sont : l'A. C.

1 Voir l'ordre de l'infanterie de la 120^e Division du **11 mars 1917**, p. 98.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

D. /36 (2 groupes) et l'A. C. D. /121 (3 groupes). **Le 13 mars** on entreprend les brèches.

Le 14, à la tombée de la nuit, une heureuse initiative de l'I. D. /120 déchire entièrement le voile tendu devant nos yeux et provoque le mouvement en avant de toute l'Armée : une compagnie du 408^e R. I., envoyée en reconnaissance offensive **vers la tranchée de la Conche**, ne trouve aucun ennemi. Prévenu optiquement, le colonel **ECOCHARD** prend la décision immédiate d'envoyer deux autres compagnies à sa rescousse, ordonnant de poursuivre la marche en avant.

Pendant la deuxième partie de la **nuite du 14 au 15**, cette infanterie, toujours accompagnée par les barrages de l'artillerie de campagne, occupe les boyaux entre la 1^{re} et la 2^e ligne de tranchées allemandes ; celle-ci (**tranchée du Pas de l'Oie**) est franchie **le 15** à 20 heures.

A droite la 25^e Division, à gauche la 2^e Division coloniale se sont ébranlées également.

Le 13, l'infanterie entière de la 120^e D. I. progresse par deux régiments de front accolés et un en réserve ; la deuxième position allemande est conquise et nous éprouvons pour la première fois quelques pertes.

Dans la nuit du 16 au 17, certains groupes d'artillerie de campagne, à présent hors de portée, sont poussés en avant.

Le 17, à 20 heures, après trois jours de marche pénible dans un terrain boueux et coupé d'obstacles, notre infanterie atteint **Candor** sans avoir, à proprement parler, rencontré de résistance.

Il est resté à ceux qui ont vécu les deux journées suivantes une impression, depuis longtemps inconnue, de guerre de mouvement ou peut-être, pour parler plus exactement, de grandes manœuvres, car pas un coup de canon ne fut tiré.

Dans la nuit du 17 au 18, toute l'artillerie de campagne est portée en avant. Les groupes s'engagent sur une seule piste aboutissant à l'étroit **défilé de la Potière** où les Allemands ont accumulé les destructions. On juge ce que fut ce déplacement de nuit, sur un terrain bourbeux, coupé de tranchées et de réseaux.

Le lieutenant-colonel **PERRIER** établit son P. C. **à la Potière dans la matinée du 18** et lance de suite des reconnaissances **sur les points de passage de la Mève et du nouveau canal du Nord**, non encore terminé partout avant la guerre, profonde coupure qui n'est pas portée sur beaucoup de cartes.

Sur ces entrefaites, le Corps d'Armée prescrit d'atteindre, si possible dès le soir, avec notre infanterie, **la route Noyon-Guiscard**.

Dans la nuit, les canonniers de la batterie de tête de l'A. C. D. /120, la 41^e, capitaine **GABET**, ouvrent une coupure **dans la tranchée du canal du Nord**. Vers 6 heures, **le 19**, le groupe **BAUDIC** peut la franchir, suivi bientôt par d'autres groupes.

Mais déjà le front de l'Armée s'étant rétréci et les directions de marche des divisions accumulées étant convergentes, il est de plus en plus impossible d'avancer à la 120^e, comprimée entre la 25^e et la 2^e coloniale. Le 35^e Corps lui donne l'ordre d'arrêter son mouvement et de se concentrer **le 19 au soir dans la région Candor-Lassigny**.

Le 20, les groupes prennent des cantonnements de repos à **Biermont**, tandis que **le 23**, la D. I. et l'A. D. se réinstallent à **Riquebourg** et l'I. D. **aux Granges**.

Tel a été, **du 10 au 19 mars 1917**, le rôle de l'artillerie de campagne de la 120^e D. I. dans l'avance qui nous a amenés alors, presque sans combat, **de Lassigny à Guiscard** et qui devait bientôt s'arrêter **avant St-Quentin, devant la fameuse ligne Hindenburg**. La soudaineté, la rapidité de ce mouvement imprévu, ne furent pas sans surprendre le commandement et les unités. De profitables leçons se dégagèrent de l'expérience acquise.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Il est inutile de tracer ici longuement le tableau des régions traversées par nos soldats dans cette avance, puis plus tard jusque **devant St-Quentin**. Il convient cependant de rappeler à tous ceux qui liront ces lignes, pour qu'ils n'oublient jamais, le spectacle que certains d'entre eux, pleins d'horreur, ont contemplé : les routes défoncées, d'énormes entonnoirs à tous les carrefours, les chemins encombrés d'abatis, les voies ferrées, les lignes télégraphiques ou de transport de force détruites de fond en comble, pas un pont, pas un ouvrage d'art debout, cela passe encore c'est la guerre. Mais les champs dévastés, les arbres sciés, les maisons, les édifices publics, les églises, les magnifiques sucreries savamment détruits après avoir été vidés de tous les objets de quelque valeur, les mines cachées traîtreusement, les machines agricoles, les charrettes, les voitures rassemblées en parc à l'entrée des villages, le tout scié, cassé, rompu à coups de hache, les puits et sources empoisonnées par des immondices et des cadavres, cela c'est la barbarie allemande. Qui les a vus n'oubliera point aussi ces rares habitants de **Candor**, **Catigny** et **Chevilly**, femmes, enfants ou vieillards, au teint de cadavre, minables, terrorisés et affaiblis par deux ans et demi d'occupation et de privations, osant à peine manifester quelque joie de notre arrivée.

Le 22 mars, la 120^e Division repassait sous les ordres de son Corps organique, le 13^e, rattaché lui-même à la 3^e Armée. **Dès le 1^{er} avril**, le repos prenait fin et l'A. C. D. /120 partait pour être remise en ligne.

Le même jour était consommée la transformation du Groupement de campagne de la 120^e Division en un Régiment composé de trois groupes homogènes portant le même numéro, *le 53^e Régiment d'artillerie de campagne*. Sous cette désignation et **jusqu'au 20 janvier 1919**, comme artillerie de 75 de la 120^e Division, ce corps allait reprendre et maintenir glorieusement au feu pendant presque deux ans les traditions du Régiment parti de **Clermont** à la mobilisation comme artillerie de corps du 13^e corps et dont les groupes avaient été dispersés au gré des organisations et créations successives.

En même temps, tous les groupes, toutes les unités diverses qui, répandus dans des formations autres que la 120^e Division, mobilisés par le Dépôt de **Clermont-Ferrand**, portaient encore le numéro 53, le quittaient pour prendre le numéro caractéristique de leur formation. Seuls, en plus du 53^e Régiment d'artillerie de campagne (53^e R. A. C.), le parc de l'artillerie de la 120^e Division (P. A. D./120), et la 117^e batterie de tranchée affectée à la même Division conservaient désormais le numéro 53. Les mutations nécessaires s'opéraient dans les dépôts.

Cette transformation, générale dans toute l'armée, grâce à laquelle un ordre bien nécessaire fut introduit dans l'artillerie de campagne, était la seconde étape de l'organisation déjà en partie réalisée **à la fin de 1916** par la séparation des états-majors des artilleries divisionnaires et de ceux des groupements de campagne. Pour faciliter aussi bien l'administration que le commandement, les trois groupes constituant un groupement de campagne, le plus souvent de numéros divers, réunis au hasard des organisations et créations, devaient être rattachés au même dépôt et prendre le même numéro. Placés sous les ordres d'un même officier ayant les prérogatives de chef de corps, ils constituaient alors réellement un corps ; le terme nouveau et insolite de groupement devait fatalement faire place à celui de régiment.

Le nouveau 53^e Régiment d'artillerie de campagne fut ainsi définitivement constitué :

lieutenant-colonel commandant : **PERRIER**.

I^{er} groupe (ex I^{er} du 53^e R. A.) : chef d'escadron **JACOBI**¹

1^{re} batterie (ex 1^{re} du 53^e R.A.) : cap. **BOUÉRY** (Paul).

1 De l'artillerie coloniale.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

2^e — 2^e — cap. **RAPHANEL.**

3^e — 3^e — cap. **PEILLOT.**¹

II^e groupe (ex V^e du 53^e R. A.) : chef d'escadron **JOANNÈS.**

4^e batterie (ex 13^e du 53^e R. A.) : cap. **EXPILLY.**

5^e — 14^e — cap. **WEILLER.**

6^e — 15^e — cap. **PERRIN.**

III^e groupe (ex VI^e du 49^e R. A.) : chef d'escadron **BAUDIC.**

7^e batterie (ex 41^e du 49^e R. A.) : cap. **GABET.**

8^e — 42^e — cap. **DAVID.**

9^e — 43^e — cap. **PAILLAC.**

1 De l'artillerie coloniale.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

SIXIÈME PARTIE

Le 53^e Régiment d'artillerie de campagne (1^{er} avril 1917 - 20 janvier 1919).

CHAPITRE I

Saint-Quentin. (1^{er} avril-juillet 1917)

Tandis que la 120^e Division prenait quelque repos dans la région de Riquebourg, l'ennemi continuait à se retirer devant notre Groupe d'Armées du Nord, mais tout concordait à prouver qu'il allait s'arrêter et se fixer **derrière la fameuse ligne Hindenburg**, dont nous avons presque partout atteint les avancées **à la fin du mois de mars**.

Le 1^{er} avril, la 120^e Division, quittant ses cantonnements de repos, se porta en avant, sur deux colonnes. Tandis que l'infanterie restait en réserve **aux environs de Golancourt**, le 53^e d'artillerie était mis à la disposition de la 26^e Division, relevant l'artillerie de campagne de la 62^e (P. C. **Artemps**). Après une marche pénible prolongée de nuit, les batteries terminèrent la relève vers 3 heures du matin, occupant des positions **aux environs de la ferme Bourgie (3 kilomètres est d'Artemps)**.

Les 3 et 4 avril, une attaque préliminaire de la 26^e Division, sur 3 bataillons de front, chassa les Allemands des positions avancées qu'ils tenaient encore **au sud de la ligne Hindenburg, entre la route d'Essigny, St-Quentin et la Somme**.

Dans la nuit du 4 au 6 avril, les groupes furent portés en avant sous de fortes chutes de neige et dans un terrain détrempe (P.C. des I^{er} et II^e à une maisonnette située le long du chemin de fer, à 200 mètres au sud du pont de celui-ci **sur la route de Castres à Urvillers, P. C. du III^e à la ferme de la Manufacture, au nord d'Urvillers**). Ce sont ces emplacements que les groupes occupèrent pour l'attaque de la position de **Saint-Quentin**.

Pour se représenter cette position, qu'on se figure la ville de **Saint-Quentin** d'où sortent en éventail vers le sud, de l'ouest à l'est, **la route de Ham, la Somme et son canal latéral, la voie ferrée de Paris, les routes de Chauny par Essigny-le-Grand et de la Fère par Vendeuil**, entourée au midi par les **hauteurs du moulin de Tous-Vents et du Pire-Aller**, dont les pentes méridionales constituent un formidable glacis. Les lignes allemandes, longuement étudiées, construites à loisir, enserraient au sud ces hauteurs, à l'ouest **le faubourg de Rocourt, la sucrerie de la Biette**, à l'est les villages de **Neuville-St-Amand et Itancourt** qui flanquaient admirablement la ville, prenant nos lignes presque d'enfilade. **La cathédrale de Saint-Quentin** que l'on aperçoit de partout, comme une énorme masse, **l'église St-Prix**, à la flèche élancée, **les clochers de Neuville et Itancourt** constituaient pour l'ennemi de merveilleux observatoires, tandis que ses batteries se dérobaient facilement à nos vues dans **St-Quentin** même, dans les villages, les vergers et les bois intacts. Quatre ou cinq lignes de tranchées, le plus souvent à contre-pente, précédées chacune de multiples

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

lignes de réseaux barbelés à piquets de fer, en chicane, hérissées de mitrailleuses sous abris bétonnés, tel était l'obstacle à franchir.

En face de cette véritable région fortifiée, notre artillerie, installée à la belle étoile, dans une région où pas une maison, pas un arbre, sauf quelques-uns soigneusement choisis pour servir de repère à l'artillerie ennemie, n'avaient été laissés debout, facile à repérer par les avions ennemis, offrait des cibles commodes aux tirs de destruction. **Dès le 5** avait commencé un arrosage général de toutes nos positions, causant, entre autres pertes, une blessure grave du crâne au médecin aide-major **GUILHAUME**, du 1^{er} groupe, qui dut être évacué. De plus ne disposant pas de bons observatoires dominants, nous ne pouvions régler nos tirs en toute certitude qu'avec le secours de l'avion. Quant à notre infanterie, établie dans des tranchées creusées en hâte, précaires et sans abris à l'épreuve, elle s'usait rapidement.

La préparation commença **le 6 avril**, trop tôt, car pour des raisons diverses, l'attaque de **St-Quentin** n'eut lieu que **le 13**, retardée tout comme la grande offensive du G. A. R. qui fut reportée **du 10 au 16**. L'ennemi se tint d'autant mieux sur ses gardes ; l'entretien et l'interdiction des brèches, prématurément ouvertes, occasionna une augmentation considérable de la consommation en munitions.

Le 53^e avait pour mission d'ouvrir, dans la partie des lignes allemandes comprise **entre les routes de Chauny et de la Fère**, 8 couloirs de brèches comprenant chacun en moyenne 4 brèches, en tout 32 brèches, larges de 25 mètres. Il disposait de 600 coups par brèche. **Dès le 10 avril**, la plupart des brèches étaient pratiquées. Malheureusement il n'avait été possible de régler par observation terrestre que celles de la première ligne et les avions n'ayant pu s'élever une seule fois à cause d'un temps affreux, rare en cette saison (pluie, neige et froid), il avait fallu se contenter de transports de tir pour toutes les autres, la plupart à contre-pente. Ces difficultés s'étaient accrues pour l'artillerie d'une arrivée très irrégulière des munitions, due sans doute aux mauvaises communications vers l'arrière, toutes les destructions opérées par les Allemands étant encore loin d'être réparées et les trains n'arrivant péniblement que **jusqu'à Ham** ; d'où des ordres sans cesse contradictoires pour l'accélération ou le ralentissement des tirs.

Contre une position formidable on allait donc exécuter une attaque dont toutes les circonstances avaient rendu la préparation défectueuse.

Le 13 avril, l'infanterie de la 26^e D. I. s'élança à l'assaut sur deux Régiments de front (121^e et 92^e) ayant chacun deux bataillons en première ligne et un bataillon en réserve, le troisième Régiment (139^e) restant en réserve.

L'attaque échoua de sanglante façon. Nos fantassins prirent bien pied dans presque toute la première ligne ennemie, mais durent ensuite l'abandonner à peu près partout.

A notre gauche, la 25^e Division était ramenée par des contre-attaques sur sa ligne de départ ; à notre droite, le 35^e Corps n'avait pas donné.

Une reprise de l'attaque à 18 heures n'aboutit également qu'à un insuccès.

Notre front se fixa sans profit dans une situation par endroit très aventureuse, tout contre le front ennemi. Pendant la semaine qui suivit cet échec, l'idée d'une nouvelle offensive, d'abord envisagée, fut peu à peu abandonnée. **Du 15 au 17**, une partie de l'artillerie fut ramenée en arrière. Alors commença la vie de secteur.

Dans cette région désolée, fort exposée, où tout était à organiser, comme il a été déjà expliqué, le Régiment subit, par les fatigues et les pertes, une usure sensible, sans que le moral en fût en rien altéré. Lorsqu'à la suite des actes d'indiscipline qui durent être réprimés sur d'autres points du front

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

au printemps 1917, le chef de corps fut invité, à signaler les militaires ayant mauvais esprit, à surveiller, leur nombre n'atteignit pas une dizaine.

Cependant, il est difficile d'imaginer une existence plus énervante que celle du Régiment **du 21 avril au 27 juin**. Tandis que les unités d'infanterie, si elles ont de durs moments en secteur, sont du moins normalement relevées et mises au repos de temps en temps, le 53^e reste en ligne, sans autre interruption pendant ces neuf semaines qu'un repos dérisoire de quatre jours pris successivement par chaque groupe dans le village ruiné de **Grand-Séraucourt, du 28 avril au 11 mai**. Les batteries changent constamment de place au gré des variations d'organisation du secteur, ce qui décourage complètement les canonniers de travailler à l'aménagement de positions où ils savent ne pas devoir rester. Il est à peine possible de donner ici une vague idée d'ensemble des mouvements effectués et des organisations successives variées réalisées en si peu de temps.

Du 23 avril au 7 mai, le 53^e fut sous les ordres de la 27^e Division, **du 7 au 26** sous les ordres de sa Division organique, la 120^e. **Du 26 mai au 16 juin**, le Régiment fut coupé en deux, les I^{er} et II^e groupes à la disposition de la 25^e, le III^e à la disposition de la 26^e. **Le 16 juin**, le Régiment changeant de secteur fut porté sur la gauche et rendu à la 120^e dont le Q.G. était installé à **Beauvois**.

Durant toute cette période il y a peu à dire des opérations :

Ouvertures de brèches, en vue de coups de main éventuels ou pour étudier dans quelles conditions le 75 peut pratiquer des couloirs dans des réseaux aussi sérieusement organisés que ceux de **St-Quentin**.

Constructions de batteries pour des projets d'attaque jamais réalisés.

Tirs de barrage et de contre-préparation lors de coups de main ennemis fréquents, comme celui du **29 mai** qui valut à nos batteries un déluge d'obus toxiques.¹

Un épisode intéressant est la participation des groupes **JACOBI** et **BAUDIC**, **le 18 juin**, à un coup de main très réussi, exécuté **au nord de Pontruet** par nos voisins de gauche, les Britanniques de la brigade de cavalerie des **Indes Ambala**, selon des méthodes assez différentes des nôtres. Pas de préparation d'artillerie, deux brèches pratiquées à la torpille et à la cisaille par deux détachements d'assaut, 60 Hindous en tout, résolus, sportifs, l'engagement ne se déclenchant que par fusées, quand la troupe d'assaut a déjà franchi les réseaux ennemis.

Du fait des tirs d'une artillerie ennemie agressive, tirs bien préparés, bien réglés, observés par une aviation hardie, nos pertes furent douloureuses **dans le secteur de Saint-Quentin**.

Le 24 avril, le docteur **BARAT**, médecin-aide-major au III^e groupe, fut mortellement blessé d'un éclat d'obus **à la ferme de la Manufacture**².

Le 8 juin, tandis qu'une section de munitions du P. A. D. /120 ravitaillait les 2^e et 3^e batteries **à l'est du village de Castres**, une rafale de 77 ou de 105 arrosa le P. C. de la 2^e devant lequel se trouvaient le capitaine **RAPHANEL**, commandant la batterie³, son sous-lieutenant **ORTET** et le capitaine **LANCO**, commandant la section de munitions. Les deux premiers furent tués sur le coup, le troisième, mortellement blessé, expira presque aussitôt.

Le 24 juin, la 4^e batterie, en position **au nord d'Holnon**, subit un tir d'efficacité de 250 à 350 coups de 150 et 210 mêlés. Tous les abris furent crevés, les dépôts de munitions sautèrent, 3 pièces sur 4

1 Le maréchal des logis **BERTHET** eut la cuisse fracassée à son poste de combat et, amputé **le 30 à Ham**, reçut le même jour la médaille militaire.

2 Le docteur **BARAT** donnait les plus belles espérances. Agrégé de philosophie, ex-interne des hôpitaux de **Paris**, lauréat des Académies des Science et de Médecine, il venait d'arriver au 53^e **le 14 avril**.

3 Auparavant capitaine-trésorier du 53^e R. A.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

furent détruites.

Aussi, ce fut avec satisfaction que les canonniers du 53^e apprirent le même jour leur relève imminente d'un secteur où ils étaient restés 80 jours en ligne sur un séjour total de 84.

Du 24 au 27 juin, la 120^e Division fut relevée par la 22^e.

Le 29 juin à 10 heures, **en gare de Nesles**, la Division commence à s'embarquer en chemin de fer. **Par Montdidier, Estrées-St-Denis, Châlons, Revigny**, le 53^e Régiment arrive et débarque **le 2 juillet** à **Mussey** : tous ont compris, sa destination, c'est **Verdun**.

CHAPITRE II

Verdun. (Cote 304). (**Juillet-septembre 1917**)

I. — Attaque de la 73^e Division. (**17 juillet 1917**)

Le 4 juillet 1917, le mouvement de la 120^e Division est terminé ; elle se trouve cantonnée **dans une zone au nord de Bar-le-Duc**, le Q. G. avec l'A. D. à **Condé**, l'état-major du 53^e à **Hargéville**. **Le 5 juillet**, le colonel **ECOCHARD**, promu général de brigade à t. t., quitte le commandement de l'I. D. 120, remplacé par le colonel **BALAGNY**. Le 13^e Corps tout entier a été transporté dans la même région (Q. G. à **Ville-sur-Cousances**) ; il appartient à présent à la 2^e Armée, commandée par le général **GUILLAUMAT** (Q. G. à **Souilly**). Cette Armée prépare une offensive à objectifs limités, sur un front étendu, **depuis Avocourt jusqu'à Bezonvaux**, destinée à donner de l'air à **Verdun**.

Mais **le 28 juin**, **entre Avocourt et la Cote 304**, l'ennemi a prononcé une attaque imprévue qui nous a fait perdre un kilomètre et demi environ de tranchées de première ligne et de soutien.

Le 16^e Corps (Q. G. à **Rampont**) a reçu pour mission de reprendre le terrain perdu avant que le 13^e ne s'intercale sur sa gauche pour l'offensive projetée.

L'expérience avait prouvé depuis longtemps qu'une artillerie au repos, à proximité d'un secteur où se prépare une attaque, ne manque pas d'être invitée, en partie du moins, à y prendre part.

Aussi tandis que l'infanterie de la 120^e Division et un groupe du 53^e allaient rester tranquilles une vingtaine de jours dans leurs cantonnements de repos, **dès le 11**, le lieutenant-colonel commandant le 53^e recevait l'ordre de se mettre à la disposition du 16^e Corps avec deux de ses groupes.

Le 13 juillet, l'état-major du Régiment, les II^e et III^e groupes se mettent en route. **Dans les nuits du 13 au 15**, les groupes prennent position **dans le bois de Marre (forêt de Hesse)**, **au sud d'Avocourt**. A vrai dire, de positions il n'en existe pas, et une pluie diluvienne s'oppose à tout aménagement. Le III^e groupe est entièrement à découvert. Le II^e occupe comme il peut quelques abris bouleversés par des bombardements ennemis.

C'est la 73^e D. I. (Q. G. à **Jouy-en-Argonne**)¹ qui va exécuter l'attaque. Les deux groupes du 53^e R. A. C. constituent, sous les ordres de leur lieutenant-colonel, un groupement chargé de renforcer la couverture générale de l'attaque par des tirs de barrage et de peignage à longue distance.

Le 17 juillet, la préparation de l'artillerie de campagne commence à 4 heures 30, l'attaque se

¹ Général **LEBOCQ** ; cdt. l'artillerie, lieutenant-colonel **GAVINI**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

déclenche à 6 heures 15. Tous les objectifs sont atteints, les tranchées perdues **le 28 juin** sont reprises.

II. — Attaque allemande du **1^{er} août 1917**. — Préparation de l'attaque de la cote 304.

Il est indispensable, pour comprendre tout ce qui suit, de donner à présent une description de ce **secteur de la cote 304** où le 53^e tout entier allait rester sept semaines et jouer un rôle de premier plan dans une action mémorable.

Qu'on se figure (avant la guerre) une ligne de hauteurs aux sommets dénudés : à l'ouest **la cote 304**, à l'est **le Mort-Homme (cote 295)** de la carte au 80. 000^e), séparés par un ravin coulant du sud au nord, celui de **Béthincourt** ou de **la Hayette** ; les dernières ondulations **vers l'ouest de la cote 304** s'appuient **aux bois touffus d'Avocourt et de Malancourt**. Dans des cuvettes, au nord de cette ligne, sont les riants villages de **Malancourt** et **Béthincourt** où aboutissent deux routes dirigées du sud au nord, venant d'**Esnes**, la première passant **entre la cote 304 et le bois d'Avocourt**, la seconde franchissant **le sommet du Mort-Homme** lui-même. Au sud, les villages d'**Avocourt** et d'**Esnes** communiquent par une belle route plantée d'arbres. Plus au sud encore, on trouve vers l'ouest une ligne de bois épais, **bois d'Esnes, de Cumières, de Marre, de Chattancourt, de Lambéchamp, de Récicourt, de Béthelainville**, qui prolongent **vers l'est l'épaisse forêt de Hesse** et prolongés eux-mêmes vers le nord-est par **la crête dénudée des cotes 309 et 310** ; enfin tout à fait vers l'est, à mi-chemin **entre Esnes et Verdun**, s'élèvent les hauteurs pittoresques des **bois Bourrus**.

Il est à peine utile de dire qu'**en juillet 1917** les villages plus haut cités n'étaient qu'un amas de ruines, les arbres des bois réduits à leurs troncs, et que toute la région, bouleversée par la main de l'homme ou le tir de l'artillerie, était couverte d'un invraisemblable réseau de tranchées, de boyaux et d'abris, détruits sans cesse, puis réparés ou abandonnés, d'une quantité de dépôts de matériel et de débris de toute sorte, le tout noyé dans un gâchis et une boue persistante qu'avaient portés à leur comble les récentes pluies.

Les luttes acharnées dont cette région avait été le théâtre **pendant l'été 1916** et qui s'étaient terminées par l'arrêt de l'offensive allemande **sur la rive gauche de la Meuse**, avaient toutefois laissé à l'ennemi la possession des **crêtes du Mort-Homme et de la cote 304**. Nos premières lignes, appuyées à gauche **au bois d'Avocourt**, dont elles dépassaient quelque peu la lisière sud en pénétrant dans le bois lui-même, serpentaient à mi-pente **sur les flancs sud de la cote 304 et du Mort-Homme**, complètement dominées par les observatoires ennemis ainsi que le village d'**Esnes**, tandis qu'à l'abri de **la crête des hauteurs 304 - Mort-Homme**, les Allemands circulaient hors de nos vues **dans les régions de Malancourt et de Béthincourt**. En arrière de ces villages se trouvait leur deuxième ligne, formidablement organisée. **Le piton de Montfaucon**, hors de nos atteintes, leur fournissait un merveilleux observatoire lointain, tandis que nous devions nous contenter d'observatoires situés, soit **sur les cotes 309 et 310**, soit en lisière des bois prolongeant **la forêt de Hesse**, soit **en lisière des bois Bourrus**, à vues sur le nord le plus souvent limitées **par la cote 304**, ou même d'observatoires précaires en toute première ligne.

Tel était l'aspect général du secteur que la 120^e Division allait occuper **depuis la corne est du bois d'Avocourt jusqu'au ravin de la Hayette**, avec mission, dans l'offensive prévue, d'enlever **la cote 304**, tandis qu'à sa droite, la Division voisine (31^e D. I. du 16^e C. A.) se chargerait du **Mort-Homme**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Avant comme après l'attaque du **17 juillet 1917**, le secteur était dans l'ensemble assez agité. L'installation de l'infanterie en première ligne était forcément des plus précaires : les tirs de harcèlement de l'ennemi pendant la nuit rendaient difficile l'aménagement des positions. Les tranchées les plus à l'est du secteur étaient prises d'enfilade par **le Mort-Homme** et séparées de l'arrière **par le ravin de la Mort**, affluent de gauche de celui de **Béthincourt**, marécage franchissable seulement en deux points constamment battus par l'artillerie ennemie. Aussi l'infanterie était-elle nerveuse. Les demandes de barrage, de contre-préparation, de tirs de harcèlement et d'interdiction étaient fréquentes ; les batteries tirant sans cesse jour et nuit, le personnel s'usait rapidement.

L'artillerie ennemie, connaissant à merveille toutes les positions possibles du secteur, effectuait des tirs de destruction remarquablement dirigés, le plus souvent réglés par avion ou par coups fusants hauts, et causait aux batteries des pertes en personnel et matériel très sensibles. Ces conditions ne se sont guère modifiées pendant tout le séjour du 53^e dans le secteur et il les a retrouvées plus tard identiques **sur la rive droite de la Meuse, jusqu'en décembre 1917.**

La période qui suivit l'attaque du **17 juillet** fut consacrée dans la région à des relèves très compliquées d'infanterie et d'artillerie dont le récit détaillé serait fastidieux, ayant pour objet final de substituer la 120^e D. I. à la 73^e en retirant la plupart des troupes appartenant à des unités très variées, qui avaient pris part à l'attaque du **17**, et de mettre en position l'artillerie de renforcement prévue pour la prochaine offensive. Le résultat de ces mouvements fut le suivant :

Au 30 juillet le secteur était sous les ordres du général **MORDACQ**, commandant la 120^e D. I. (P. C. **bois de Béthelainville**) avec l'A. D. 120. L'I. D. 120, colonel **BALAGNY** (P. C. **cote 309**) avait encore en ligne sous ses ordres des éléments d'infanterie étrangers à la Division, notamment deux bataillons du 328^e R. I.

Le front était divisé en deux sous-secteurs d'infanterie : à gauche **sous-secteur Huguenot** (P. C. **Cannebière**), à droite, **sous-secteur d'Esnes** (P. C. **Oratoire d'Esnes**).

L'artillerie de campagne, divisée en deux groupements, **PERRIER**, (P. C. **cote 309**) et **JOANNÈS** (P. C. **cote 310**) appuyant respectivement chaque sous-secteur, comprenait l'A. C. D. /3, l'A. C. D. /120 et l'A. C. /13, soit 8 groupes.

Depuis le recul des Allemands, **le 17 juillet**, leur artillerie réagissait violemment, faisant preuve d'une continuelle activité, et tout faisait présager une attaque.

En effet, **dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août** l'ennemi neutralise toutes nos batteries par des obus de tous calibres. Nos canonniers répondent en exécutant sous les gaz des tirs de contre-préparation et de barrage. A 3 heures 40, l'assaut est donné sur tout le front de la 120^e Division et une petite partie de celui de la 25^e, à sa gauche. Le 408^e tient ferme **dans le sous-secteur d'Esnes**, mais **dans le sous-secteur Huguenot**, le 328^e est enfoncé, nos lignes sont ramenées à ce qu'elles étaient **avant le 25 juillet.**

Le général commandant la Division songe immédiatement à contre-attaquer, mais le commandement et l'artillerie éprouvent toute la journée les plus grandes difficultés à connaître nos positions exactes. La contre-attaque, d'abord prévue sur toute la ligne perdue, est finalement limitée au centre de cette ligne. Exécutée **dans la soirée du 2 août**, elle échoue.

Les journées suivantes sont marquées par des tirs d'artillerie très actifs, témoignant de part et d'autre d'une nervosité extrême. Les effets terribles des obus à ypérite, récemment mis en service par

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

l'ennemi, sont constatés pour la première fois. Certaines positions de batterie deviennent intenable, les animaux des échelons en sont fort éprouvés.

Dès le 6 août, il est manifeste que l'usure prématurée de l'infanterie de la 120^e D. I., causée par les pénibles conditions du secteur et le rude effort des **1^{er} et 2 août**, ne lui permettra plus de mener avec des chances de succès dans quelques jours l'attaque de la **cote 304**. Il est décidé que l'état-major de la 120^e D. I., son A. D. et son infanterie seront relevés et que la conduite de l'opération appartiendra à la 26^e D. I. et à l'A. D. /26, disposant à cet effet de l'infanterie de la 26^e D. I., notablement renforcée par d'autres unités et de toute l'artillerie existant déjà dans le secteur.

En plus, **du 6 au 8 août**, l'A. C. D. /26 (16^e R. A. C.) arrive et est portée en ligne.

III. — Première attaque de la cote 304. (20 août 1917)

Le 12 août 1917, le général **PAUFFIN de SAINT-MOREL**, commandant la 26^e D. I., s'installa à la cote 309 avec son commandant d'A. D., le lieutenant-colonel **BOUQUILLON**, et prit le commandement du secteur.¹

L'organisation de l'artillerie arrêtée par le lieutenant-colonel **BOUQUILLON** fut la suivante :

Artillerie de campagne

commandant : Lt-colonel **PERRIER**, P. C. cote 309.

4 groupements, de la gauche à la droite :

groupement A : chef d'esc. REBOIS cdt. le 26 ^e .	}	groupe RAYNE du 16 ^e (est du bois de Chattancourt).
		— NICOLAS du 17 ^e (bois Hibou).
		— GINDRE du 253 ^e (entre bois d'Esnes et bois de Cumières).
groupement B : lt-col. d'ALAYER , cdt. le 253 ^e .		groupe ROUX du 16 ^e (lisière est du bois d'Esnes).
		— JACOBI du 53 ^e (nord du bois de Lambéchamp).
		— VETSCH du 253 ^e (nord du groupe JACOBI).
groupement C : lt-col. PERRIER , cdt. le 53 ^e .	}	groupe NAUD du 16 ^e (bois d'Esnes).
		— JOANNÈS du 53 ^e (lisière est du bois de Lambéchamp).
		— BAUDIC du 53 ^e (les 7 ^e et 8 ^e batteries au nord du bois d'Esnes, la 9 ^e batterie dans le ravin de la Noué, à l'est d'Avocourt).
groupement D : chef d'escadron BABRON du 17 ^e .	}	groupe BLANLEUIL du 17 ^e (1 batterie au nord de Montzéville. 2 batteries à la lisière nord des bois Bourrus.
		— BABRON du 17 ^e (dans Montzéville).

Artillerie lourde courte

commandant : lieutenant-colonel **JUGE**, P. C. cote 309.

2 groupes de 155 court **FILLOUX**,

2 groupes de 155 court **ST-CHAMOND**,

2 groupes de 155 court **SCHNEIDER**,

¹ Le colonel **BALAGNY**, commandant l'I. D. /120, et le colonel **RENOUARD**, commandant l'I. D. /19, furent à cette époque l'objet d'une permutation.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

3 groupes de mortiers de 220.

Depuis les insuccès des attaques de **1915**, où notre infanterie s'était heurtée à des secondes lignes intactes, la nécessité d'une formidable préparation d'artillerie dans toute attaque importante, pour diminuer autant que possible les pertes de l'infanterie était une idée passée à l'état de dogme. Et de fait, la préparation d'artillerie sur les positions allemandes de première et deuxième lignes en face de la 26^e Division fut telle qu'on n'en avait guère encore vu de semblable. Sans parler de nos contre-batteries d'artillerie lourde longue, les onze groupes de campagne et les neuf groupes d'artillerie lourde courte précités, en tout vingt groupes, déversèrent sur les positions allemandes, **du 13 au 19** inclus, sept jours durant, une pluie ininterrompue de fer, de feu et de gaz toxiques.

L'artillerie allemande continuait d'ailleurs à réagir très violemment. **Le 14**, le cadavre du sous-lieutenant **CAMELIN**, de l'E. M. de l'A. D./120, disparu **depuis le 12** au cours d'une reconnaissance de positions de batterie **aux environs de Montzéville**, est retrouvé **vers la cote 310**. L'état sanitaire du personnel, surmené, vivant dans la boue au milieu des émanations d'ypérite, devient de plus en plus médiocre. **Au bois St-Pierre**, parmi les chevaux sans abri sous la pluie et intoxiqués, le déchet augmente de jour en jour. Mais le moral de la troupe est magnifique, l'espoir prochain d'une attaque victorieuse entretient chez tous une infatigable ardeur.

Enfin arrive le jour, **20 août**, où la 2^e Armée doit bousculer l'ennemi **d'Avocourt à Bezonvaux**. L'infanterie de la 26^e Division, mise en ligne la veille seulement à la place de celle de la 120^e envoyée au repos, a le plan d'engagement suivant :

L'attaque doit être exécutée par quatre Régiments qui sont, de la gauche à la droite : le 92^e, le 121^e, le 139^e et le 303^e, appuyés respectivement par les groupements A, B, C, D. Les 92^e, 121^e et 303^e ont chacun un bataillon en première ligne. Le 92^e et le 121^e ont pour objectifs respectifs **l'ouvrage du Peyrou au sud de Haucourt et la lisière nord du bois Camard, situé entre la route d'Esnes à Malancourt et la cote 304**. Le 303^e doit pousser **jusqu'à l'ouvrage du Crochet, entre la cote 304 et la route d'Esnes à Béthincourt**. C'est seulement lorsque **la cote 304** sera ainsi débordée de part et d'autre, qu'à un signal convenu (fusées), les deux bataillons **WEISS** et **DUPLOUY**, du 139^e, préalablement massés **dans la région du Peigne, au sud-ouest de la fameuse cote**, se porteront en avant pour l'aborder et la nettoyer dans le sens de l'ouest à l'est.

La préparation d'artillerie de campagne commence à 3 heures 40 ; les trois premiers bataillons d'attaque s'élancent à 4 h. 40 m. par un temps superbe. Mais malheureusement ils n'atteignent pas complètement leurs objectifs et dès lors le signal attendu pour le mouvement des deux bataillons du 139^e ne se produit pas : ceux-ci restent inutilisés, subissant tout le jour des pertes sérieuses du fait de l'artillerie ennemie. **304** reste aux Allemands.

Presque partout ailleurs, la 2^e Armée avait atteint ses objectifs, obtenant un beau succès.

IV. — Deuxième attaque et prise de la cote 304.

(**24 août 1917**)

Le 21, Je lieutenant-colonel **BOUQUILLON**, appelé à **Paris**,¹ passe le commandement de toute l'artillerie du secteur au lieutenant-colonel **PERRIER**. Celui-ci reçoit l'ordre d'établir d'urgence un plan d'emploi pour une nouvelle attaque imminente de **la cote 304**, menée par 6 bataillons de front.

Les journées des 21, 22, 23, sont consacrées avec une hâte fébrile à la préparation de l'opération qui doit venger l'échec partiel du **20**. Les batteries consomment quotidiennement un jour de feu.

¹ Au sujet d'une mission éventuelle en Russie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

L'artillerie à la disposition du lieutenant-colonel **PERRIER** est renforcée, pour l'attaque, de 6 groupes de la 31^e Division, établie à gauche de la 26^e et qui **le 20** a pris **le Mort-Homme**, savoir : 2 groupes de 75, 2 groupes de 155 C. FILLOUX, 1 groupe de 155 C. SCHNEIDER, 1 groupe de 220. L'artillerie qui va être mise en action le jour de l'attaque comprend donc, sans parler de l'artillerie lourde longue, 26 groupes (13 de campagne, 13 d'artillerie lourde courte), environ 12.000 hommes. En plus, l'artillerie de la 25^e Division, en ligne à gauche de la 25^e, prêtera son concours.

Le 22, la 5^e brigade (3^e D. I., 2^e C. A.), commandée par le général **NÉREL**, comprenant les 128^e et 272^e R. I., relève des éléments d'infanterie trop éprouvés **le 20**. D'autres unités entrent ensuite en ligne.

Le 24, l'attaque se déclenche à 4 h. 50 après une préparation d'artillerie de 5 minutes seulement. Elle est menée par 6 bataillons qui sont de gauche à droite : 1 bataillon de 139^e, 1 du 121^e, 1 du 128^e, 1 du 272^e, 2 du 303^e.

Chaque lieutenant-colonel se tient à un P. C. en arrière des bataillons d'attaque. Le général **REIBELL**, cdt L'I. D. 26, commande du **P. C. Cannebière** les deux bataillons de gauche, le général **NÉREL**, cdt la 5^e Brigade, du **P. C. de l'Oratoire d'Esnes** les quatre bataillons de droite.

Le groupement d'artillerie de campagne A appuie les bataillons du 139^e et du 121^e, le groupement B le bataillon du 128^e, le groupement C celui du 272^e, le groupement D les deux bataillons du 303^e.

Chaque groupement a, pour l'attaque, à son entière disposition, un groupe d'A. L. C.

Dès six heures, on est certain que tous les objectifs sont atteints : **la cote 304** est à nous. Son aspect est inexprimable : c'est le bouleversement, le chaos le plus complet. Il faut se livrer à des acrobaties d'alpiniste pour passer. On se rend compte de l'effroyable concentration de tir que notre artillerie a effectuée sur cette crête et ses abords. Une fade odeur d'immondices et de cadavres flotte partout. Du sommet., l'œil découvre le merveilleux panorama du cirque de hauteurs qui constitue la deuxième position allemande.

Notre ligne est jalonnée **par les ouvrages de Vassincovrt, du Peyrou, Souvin et la tranchée de Brème**.

A 9 heures 30, l'ordre est reçu du Corps d'Armée de poursuivre l'exploitation du succès en s'emparant de **la ligne des ouvrages de Palavas, d'Alsace et de Lorraine**, bousculant ainsi l'ennemi **jusqu'au ruisseau de Forges**. L'artillerie lourde courte reprend de suite son rôle de destruction. Mais la nouvelle attaque est extrêmement difficile à organiser, d'abord au point de vue artillerie, en raison de l'impossibilité de savoir exactement d'où partira notre infanterie, ensuite, au point de vue infanterie, en raison de la difficulté à faire parvenir les ordres aux exécutants et parce qu'on juge bon d'attendre, si possible, que le bataillon d'extrême droite, assez éprouvé, soit relevé par un autre bataillon du 303^e.

La journée se passe en hésitations, l'attaque, successivement retardée de 16 h. à 19 heures, est enfin prescrite pour 20 heures à tous les bataillons, sauf celui du 121^e qui, coincé entre ses deux voisins, ne peut plus avancer et le bataillon de droite (303^e) qui ne devra attaquer qu'à 23 heures 30. Les ordres à l'artillerie ne peuvent être transmis qu'au dernier moment par téléphone. Tous les objectifs sont atteints par les quatre bataillons de gauche.

Le bataillon de droite, auquel l'ordre d'attendre jusqu'à 23 heures 30 pour attaquer n'est pas parvenu, part à 20 heures, occupe son propre objectif, **l'ouvrage de Lorraine**, et y éprouve à 23 heures 30 quelques pertes du fait du tir du groupement B non averti par le P. C. du 303^e, dont la liaison avec le bataillon était coupée.

Le matin du 25, le lieutenant-colonel **BOUQUILLON**, revenu de **Paris**, rejoint le **P. C. de la cote**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

309 et reprend le commandement de l'artillerie du secteur.

Le 53^e, dont le lieutenant-colonel avait commandé toute cette artillerie au moment décisif, venait de se couvrir d'une gloire chèrement payée. L'usure du personnel et des chevaux était extrême. **Au 23 août**, à la veille de l'attaque, la 8^e batterie avait à elle seule 73 hommes intoxiqués, dont 26 gravement ; les 6^e, 7^e et 8^e batteries avaient respectivement 22, 40 et 49 chevaux intoxiqués dont 41 gravement. Les pertes des unités d'artillerie dépendant de l'A. D./26 (A.D./3, A.D./26, A.D./120, A. C./13, A.L.C., A.T. et parcs) depuis leur entrée en secteur, étaient de 25 officiers et 1000 hommes de troupe.

V. — Réaction allemande (25 août-septembre 1917)

Le succès obtenu dans une semblable offensive à objectifs limités, sans entamer les deuxièmes lignes allemandes fortement établies **sur les hauteurs au nord du ruisseau de Forges, de Malancourt à Forges**, était forcément sans lendemain. Pendant les trois jours qui suivirent l'attaque, la réaction allemande fut nulle, l'ennemi déplaçait ses batteries. Mais nous apprîmes ensuite à nos dépens que leur activité n'était pas amoindrie. Comme toujours, les troupes restées en secteur souffrirent davantage après l'offensive que pendant. **Le 25**, les moyens d'aéronautique supplémentaires, aérostation et aviation, mis à la disposition du 13^e Corps lui étaient retirés ; l'économie des munitions était prescrite, les tirs d'interdiction défendus, ce qui permettait à l'ennemi de se réorganiser. Aussi, **dès le 28**, le groupe **BAUDIC** subissait **dans les bois d'Esnes** un tir de 210 réglé, puis **à partir du 29**, sans cesse les tirs ennemis rendaient de jour les carrefours et les points de passage obligés intenables, tandis que les avions mitraillaient de nuit à courte distance les batteries, les P. C., les colonnes de ravitaillement, les échelons. **Le 3 septembre**, 5 canons du groupe **NAUD** sont mis hors service. **Le 4**, un 210 crève un abri au groupe **BAUDIC**, tuant un brigadier et 5 hommes. **Dans la nuit du 7 au 8**, un coup de main ennemi **sur l'ouvrage d'Alsace**, par une compagnie connaissant déjà les lieux, bien préparé, nous prend des hommes et des mitrailleuses, provoquant de notre part une canonnade intense toute la nuit.

Les évacuations pour intoxication et autres pertes se multiplient. **Au 30 août**, les I^{er}, II^e et III^e groupes avaient respectivement perdu depuis l'entrée en secteur 78, 59 et 51 hommes de troupe, 36, 69 et 48 animaux, sans parler des indisponibles soignés aux échelons qui étaient, pour le III^e groupe par exemple, 50 hommes et 75 animaux. Il manquait à cette date au Régiment 13 officiers.

Les trois semaines que le 53^e a encore passées après l'attaque du **24 août dans le secteur de la cote 304** ont été marquées par quelques relèves et changements d'organisation du commandement.

Le 27, le front nouveau est organisé en deux sous-secteurs de régiment, divisés chacun en deux centres de résistance tenus par un bataillon (C. R. **Vassincourt, Peyrou, Souvin, Lorraine**).

Le 30 août, les deux groupes de l'A. C./13 (253^e R. A. C.) sont retirés à la 26^e D. I. et passent à la 25^e, sa voisine de gauche.¹

Le 1^{er} septembre, l'E. M. de la 26^e D. I., son A. D. et son infanterie sont relevés par l'E. M., l'A. D. et l'infanterie de la 3^e D. I. Dans le secteur plus à gauche la 4^e D. I. relève de même la 25^e.

Vers le 10 septembre, le général **de CADOUAL**, cdt le 2^e C. A., remplace le général **LINDER**, cdt le 13^e C. A. dans le commandement des secteurs affectés précédemment aux 26^e et 25^e Divisions, tenus à présent par les 3^e et 4^e D. I. Le P. A. D./120, qui depuis l'arrivée de la 120^e Division dans le secteur, **en juillet**, n'avait cessé de participer à tous les ravitaillements, est retiré du

1 Le 253^e allait être organisé en régiment d'artillerie portée à 8 groupes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

secteur.

Enfin, **les 14 et 15 septembre**, le 53^e Régiment à son tour est ramené à l'arrière sans être remplacé sur ses positions et dirigé, pour être mis au repos, **sur la région de St-Aubin-sur-Aire**, à une dizaine de kilomètres à l'est de Ligny-en-Barrois. La 117^e batterie d'A. T. et la S. M. A. du P. A. D. /120 cantonnent dans le voisinage.

L'infanterie de la 120^e D. I. était **depuis le 25 août** à la disposition du 17^e Corps (Q. G. **Pierrefitte**) et occupait **le secteur de St-Mihiel** (D. I. et A. D. à **Villotte-devant-St-Mihiel**, I. D. à **Rupt-devant-St-Mihiel**), secteur calme où les lignes étaient tenues par six compagnies et où l'artillerie comportait en tout un groupe de 75 (de l'A. C./17) et quelques batteries de 90, 95, 120, 155, 220.

CHAPITRE III

Verdun. (Cote 344). (Septembre-octobre 1917)

Le Régiment escomptait un repos bien gagné et dès l'arrivée dans les cantonnements un tiers de l'effectif fut envoyé en permission, pour rattraper un retard considérable dans les permissions réglementaires prescrites. Mais le répit accordé au 53^e fut dérisoire, une semaine seulement. **Le 24 septembre**, avec 21 officiers et 500 hommes manquant aux effectifs (rayés des contrôles, évacués ou permissionnaires), dont un commandant de groupe ¹, le Régiment, mis à la disposition du 7^e Corps (Q. G. **Regret**) accompagné de la 117^e batterie d'A. T. et de la S. M. A. du P. A. D./120, repartit **pour Verdun**, et vint bivouaquer **au bois la Ville**. **Du 28 au 30**, il releva le 47^e (A. C. D./14) **dans le secteur de la cote 344**.

La 19^e Division, sous les ordres de laquelle il passait, tenait le front **depuis le ravin du Tacul (1 kilomètre à l'est de Samogneux) jusqu'à 1 kilomètre à l'ouest de Beaumont**. Elle occupait un terrain conquis **le 20 août**, d'aspect effroyablement bouleversé, encore à peine organisé. **Samogneux, la cote 344, la ferme Mormont** étaient à nous, mais les Allemands avaient gardé **la ferme d'Anglemont et le village de Beaumont** dont nos lignes touchaient la lisière sud.

Il est impossible de donner ici une idée même approchée de l'enchevêtrement des états-majors et des unités qui régnait alors dans ce secteur et des relèves qui s'y sont succédé pendant le séjour de 18 jours que le 53^e y a fait. Indiquons seulement que **le 2 octobre**, la 19^e Division (général **TROUCHAUD**) a été remplacée par la 131^e (général **BRULARD**), qui **le 18** a cédé à son tour la place à la 41^e (général **GUIGNABAUDET**).

Les artilleurs du 53^e garderont du **secteur de la cote 344** le souvenir de positions de batterie aux installations plus que précaires, noyées dans l'eau et la boue, et d'une activité inlassable de l'ennemi : coups de main fréquents, certains d'assez grande envergure, d'où, pour nos canonniers, alertes et tirs continuels de nuit les privant de tout repos ; tirs de destruction meurtriers sur les P. C. et les batteries, parfaitement repérés par un ennemi qui connaissait à merveille le terrain perdu par lui. Nos propres tirs sur les premières lignes allemandes, **sur les pentes nord de la cote 344 et dans le ravin du bois des Caures** étaient d'ailleurs très difficiles à exécuter avec précision par dessus les

¹ Le chef d'escadron d'artillerie coloniale **JACOBI**, désigné pour l'Armée d'Orient et remplacé dans le commandement du I^{er} groupe par le capitaine d'artillerie coloniale **PEILLOT**, cdt la 3^e batterie, promu chef d'escadron à t. t. **le 18 janvier 1918**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

crêtes couvrantes.

Le I^{er} groupe était en batterie presque sur la crête, **entre la ferme d'Haudromont et le bois de la Clef**, dans un terrain argileux, gluant, le II^e groupe **dans le bois des Caurettes**¹, le III^e **au nord de Vacherauville**. **Le 15 octobre**, tous les abris du I^{er} groupe étant inondés, il fallut les vider à l'aide de pompes et le capitaine **PEILLOT** fut chassé de son P. C. par les eaux.

Le 2 octobre à 4 heures, violente canonnade, attaque allemande qui fait perdre à notre Régiment de gauche (7^e R. I. de la 131^e D. I., lieutenant-colonel **JORDAN**) une bonne partie de **la tranchée de Trèves** ; le soir notre contre-attaque échoue.

Le 3, autre contre-attaque française infructueuse ; **les 6, 10, 16**, nouvelles attaques allemandes, l'ennemi finit par s'emparer de toute **la tranchée de Trèves**. L'attaque du **16** est marquée par un bombardement général de nos positions et de nos P. C. à obus toxiques, commencé à 20 heures 30 et prolongé toute la nuit, toutes nos communications sont coupées, les téléphonistes de l'E. M. du Régiment, sous les ordres du maréchal-des-logis **MAGNE**, font preuve d'un zèle et d'un courage admirables pour les rétablir.

Les 17 et 18, le Régiment fut relevé par le 4^e R. A. C. (A. C. D./41) En deux étapes, avec la S. M. A. du P. A. D. 120 et la 117^e batterie, devenue la 101^e par suite d'un remaniement dans la désignation des unités d'artillerie de tranchée, il arriva **le 20** à des cantonnements de repos **dans la zone au nord de Bar-le-Duc** qu'il avait déjà occupée à son arrivée à la 2^e Armée, **en juillet** ; l'E. M. se trouva de nouveau **à Hargéville**.

Depuis le 1^{er} mars 1917, le Régiment n'avait eu que des repos de trop courte durée pour être réellement profitables², il avait été presque constamment séparé de sa Division³, excellente condition pour occuper des situations dites *d'invité*. Aussi l'usure du personnel et des animaux faisait chaque jour des progrès plus inquiétants.

Le 20 octobre, il manquait aux effectifs 1 chef d'escadron, 3 capitaines cdt de batterie, 7 lieutenants ; d'excellents officiers avaient été prélevés pour l'Armée d'**Orient**, l'instruction des troupes américaines, l'aéronautique, les nouveaux régiments de 75 portés.

Les hommes étaient surmenés, les conducteurs passablement découragés par la suppression de l'indemnité de combat attribuée seulement au personnel des batteries de tir.⁴

Tous les animaux sans exception avaient eu à faire, pendant 18 jours, 36 kilomètres quotidiennement pour des ravitaillements intenses, en raison de la situation éloignée des échelons **au bois la Ville**. Ceux-même de l'E. M. n'y avaient pas échappé, faute d'essence pour les automobiles. Nullement abrités, en butte à des bombardements par avions fréquents, mal nourris, couverts de blessures causées par des couvertures yperitées, tous étaient exténués, quantités d'indisponibles se faisaient traîner. Il en manquait 262 aux effectifs. Une trentaine était restée en route pendant les deux dernières étapes, morts ou incapables d'avancer.

Le canonnier, qui eut fait volontiers le sacrifice de sa vie dans une action offensive ou défensive

1 Sauf la 6^e batterie, isolée **dans le ravin des Côtelettes**, d'où elle prenait d'enfilade les lignes ennemies.

2 1^o Région de Biermont (à l'ouest de Lassigny) 11 jours **du 21 au 31 mars**. 2^o région de Condé (**au nord de Bar-le-Duc**) : I^{er} groupe, 18 jours **du 3 au 20 juillet**, II^e et III^e groupes, 8 jours **du 3 au 10 juillet**. 3^o région de St-Aubin-sur-Aire (à l'est de Ligny-en-Barrois) 7 jours **du 17 au 23 septembre**.

3 Sauf **du 1^{er} au 31 mars, du 7 au 26 mai, du 16 juin au 13 juillet et du 26 juillet au 12 août**. Le 53^e R. A. C. avait donc été sous les ordres de la 120^e D. I. 97 jours sur 233, successivement prêté aux 26^e, 27^e, 25^e, 73^e, 4^e, 26^e, 19^e et 131^e D. I.

4 Mesure qui assimilait les conducteurs à des non combattants, appliquée **au début d'octobre** et rapportée à la fin du mois à la suite de protestations unanimes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

violente, ne pouvait se résigner à cette usure lente des secteurs où l'on donnait et recevait des coups terribles, où l'on éprouvait des pertes constantes, sans aucun résultat décisif. Le cri était unanime : tous seraient retournés n'importe où plutôt qu'à Verdun.

CHAPITRE IV

Verdun. (Haudromont). (**Octobre-décembre 1917**)

Le Régiment devait cependant passer encore un mois et demi **devant Verdun**, mais cette fois sous les ordres de sa Division organique pendant un mois, et après un repos de dix sept jours qui, sans être entièrement réparateur, permit à tous de reprendre des forces pour un nouvel effort.

Dès le 29 octobre 1917, l'infanterie de la 120^e D. I. avait relevé celle de la 10^e Division coloniale (général **MARCHAND**) **dans le secteur d'Haudromont (P. C. carrières d'Haudromont)**, situé immédiatement à l'est de celui de **la cote 344** que venait de quitter le 53^e et dépendant alors du 17^e Corps.

Le 7 novembre 1917, le 53^e Régiment s'ébranle à son tour avec la 101^e batterie d'A. T. et la S. M. A. et cantonne **dans la région d'Issoncourt** ; **le 8** les I^{er} et II^e groupes bivouaquent **au bois de Thierville**, le III^e cantonne à **Landrecourt**. Ces mouvements sont rendus très pénibles par une pluie continue. Les chevaux sont presque partout mis à la corde dans une boue épaisse.

Du 8 au 10, le 53^e relève le 229^e R. A. C. (A. C. D. de la 10^e D. I. C.).

Le secteur dans lequel entraient le Régiment était certainement le plus sinistre de tous ceux qu'il avait connus jusqu'alors. S'étendant sur trois kilomètres environ de front, **depuis la route de Vacherauville à Ville-devant-Chaumont incluse, jusqu'au bois Le Chaume exclus**, traversé par les nombreux ravins qui, des flancs de la crête dominante de **Douaumont**, convergent **vers Bras**, théâtre des avances ou reculs successifs des deux adversaires **en 1916 et 1917**, il présentait l'aspect d'un véritable paysage lunaire. Des bois nombreux qui le garnissaient autrefois, il ne restait que quelques troncs : partout l'artillerie avait retourné et fouillé le terrain, creusant des entonnoirs jointifs, partout une extraordinaire accumulation de matériaux de toutes sortes, pourris ou à demi-détruits et dans maints endroits encore des cadavres et des débris humains.

D'ailleurs, bien que les lignes fussent à peu près fixées, et les actions sérieuses d'infanterie rares, les deux artilleries adverses continuaient encore à se livrer à une incessante débauche de munitions dont on reste stupéfait aujourd'hui quand on consulte le journal de marche du Régiment. Pendant tout son séjour dans le secteur, il n'est pas une journée où le 53^e n'ait exécuté des tirs nourris de barrage, de contre-préparation, de harcèlement, d'interdiction, de représailles, suivant la terminologie en cours, à obus de toutes sortes, fréquemment toxiques.

L'artillerie allemande rendait intenable par des feux parfaitement réglés les abords des P. C., des observatoires, des batteries et les passages obligés **dans les ravins désormais historiques de la Goulette, du Bois en T, de la Dame, de la Coulevre, du Helly, d'Heurtas, du Prêtre**, etc... coupant les communications téléphoniques, d'où nécessité d'un réseau complet de poste optiques au service très pénible.

Le P. C. de la D. I. **dans les carrières d'Haudromont**, formidable accumulation de sacs à terre et de sapes, d'aspect étonnant, était si peu sûr que seuls les officiers les plus indispensables y restaient. Un P. C. arrière fonctionnait à **Belleray**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

A l'arrivée du Régiment dans le secteur, l'artillerie de campagne comprenait, en plus des trois groupes du 53^e, deux groupes du 216^e R. A. C. (A. C. D./63), le II^e et le III^e ¹. Il est inutile de donner ici le détail des relèves d'où il résulta que lorsque le 53^e quitta le secteur (**21 décembre**), l'E. M., l'A. D. et l'infanterie de la 120^e D. I. étaient remplacés **depuis le 9 décembre** par l'E. M., l'A. D. et l'infanterie de la 68^e (général **MAINVIELLE**) et les groupes du 216^e par un groupe du 23^e (A. C. D./34).

On rappellera seulement quelques uns des terribles tirs dont eut à souffrir notre artillerie **dans le secteur d' Haudromont**.

Le 13 novembre, de 16 à 19 heures, le P. C. du lieutenant-colonel reçoit environ 300 coups de 150 dont deux démolissent les abris. **Le 24**, pendant le déjeuner des officiers, nouveau déluge de projectiles de très gros calibres avec fusées à retard ² ; l'abri est bouleversé par un coup sur le seuil ; à côté un projectile crève un abri d'une batterie de 220 (286^e Régiment) où une dizaine d'hommes qu'on ne peut dégager aussitôt trouvent une mort affreuse. **Le 12 décembre** le central téléphonique est crevé, toutes lignes coupées, par un tir d'efficacité prolongé de 6 coups à la minute.

Le 17 novembre, un de nos meilleurs observatoires d'artillerie divisionnaire, **sur la côte du Poivre**, est rendu intenable par un tir à obus toxiques des plus précis. Le sous-lieutenant observateur **LEVACHER**, trois maréchaux-des-logis et de nombreux travailleurs sont très gravement intoxiqués.

Le 21, le ravitaillement du groupe **JOANNÈS** est pris sous le feu, pertes sensibles.

Le 22, l'ennemi couvre de projectiles de très gros calibres, fusants et explosifs, **toute la région du bois Le Chaume** ; les positions des II et III/216 deviennent intenable, le I/216 est très éprouvé, tout à fait à court d'officiers avec de nombreux canons hors service.

Le 13 décembre, tir de destruction sur le groupe **BAUDIC**, coups au but sur deux pièces.

On comprend ce qu'avait d'énervant et de démoralisant cette existence dans laquelle l'artilleur encaissait des coups meurtriers sans savoir si ceux qu'il renvoyait atteignaient leur but. La monotonie n'en fut rompue que par deux actions offensives des divisions voisines dans lesquelles la 120^e prêta l'appui de son artillerie.

Le 19 novembre, la 34^e D. I. (général **de LOBIT**), voisine de droite de la 120^e, tenta de reconquérir **un saillant perdu du bois Le Chaume**, engageant dans cette affaire 9 groupes de campagne, plus les II et III/216 et une section de la 2^e batterie du 53^e installée pour la circonstance **dans le ravin du Cul de Chien**, prêtés par la 120^e. L'attaque échoua.

Le 25 novembre, la 37^e D. I. (général **GARNIER-DUPLESSIX**), spécialement amenée pour la circonstance à gauche de la 120^e en remplacement de la 41^e, prononça sous les ordres du 7^e Corps une forte attaque pour reprendre **la tranchée de Trèves** perdue le mois précédent ³, s'emparer **du ravin d'Anglemont** et dégager ainsi **la cote 344**. Elle eut à sa disposition pour cette affaire 11 groupes de campagne, plus un groupement du 53^e sous les ordres du commandant **BAUDIC**, constitué par les 1^{re} et 3^e batteries et le III^e groupe en entier. Tandis que ce groupement flanquait l'attaque sur la droite et aveuglait les observatoires ennemis par des obus fumigènes dont il fut fait ce jour là un large emploi, le lieutenant-colonel **PERRIER**, avec les II/53, II/216 et la 2^e batterie du 53^e, simulait une attaque **sur Beaumont** par des brèches et barrages roulants. La 37^e D. I. conquiert ce jour-là tous ses objectifs et fit environ 900 prisonniers.

1 Ce III^e groupe du 216^e, cdt **HENNEQUIN**, était l'ancien groupe de renforcement du 53^e, voir p. 19.

2 Ceux qu'on appelait les *pousse-cagna*.

3 Voir plus haut p. 51.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

C'est après quarante-deux jours passés en secteur que le 53^e fut relevé sur ses positions par le 224^e R. A. C. (A. C.D./68), relève rendue pénible par la neige qui tombait **depuis le 17. Le 21**, tout le Régiment se trouva rassemblé aux emplacements des échelons. Après une journée de repos **le 22**, il fit **les 23 et 24**, accompagné de la 101^e batterie d'A. T. et de la S. M. A., deux étapes extrêmement dures, la seconde de 42 kilomètres pour certaines unités, sur des routes gelées, tous chevaux cramponnés, par un froid terrible. En raison du déficit en chevaux chaque jour accru, (400 à cette époque), il avait fallu embarquer en chemin de fer à **Landrecourt** une partie du personnel, du matériel et toute la 101^e batterie.

Le premier jour les unités cantonnèrent **dans la région d'Issoncourt** et le second elles atteignirent très péniblement leurs cantonnements de repos de **la région de Revigny**.

Sur ces entrefaites, comme par un fait exprès, et comme si le 53^e avait joué à cache-cache avec sa D.I., son A.D. et son infanterie organiques, celles-ci, au repos **depuis le 9 décembre dans la région de Laheycourt (8 kilomètres nord de Revigny)**, étaient reportées en ligne **dans le secteur de Vauquois**.

CHAPITRE V

Vauquois. (**Janvier-mai 1918**)

I. — Repos dans la région de Revigny. (**24 décembre 1917 - 9 janvier 1918**)

Le repos dont le Régiment jouit ensuite ne fut que médiocrement profitable.

Une nécessité s'imposait de plus en plus : instruire les cadres existants dont la formation insuffisante se révélait chaque jour et former des candidats sous-officiers et brigadiers connaissant leur métier. (Il avait fallu constamment, pour combler les vides, faire des promotions comprenant de braves gens, ayant donné des preuves d'énergie et de courage, mais d'une instruction militaire présentant de graves lacunes ; on avait dû par exemple nommer brigadiers des maîtres-pointeurs ou servants ignorant tout du cheval). Le Régiment commençait, il est vrai, à être assez bien pourvu en aspirants et sous-lieutenants, l'effort considérable fait à l'École de **Fontainebleau** pour en créer portant ses fruits, mais ceux-ci avaient encore beaucoup à apprendre. Les officiers de batterie expérimentés d'avant-guerre se faisaient des plus rares, des unités étaient commandées par des sous-lieutenants ayant quelques mois de front. Enfin le froid très rigoureux ¹ et la dispersion des unités dans des cantonnements très distants les uns des autres, furent autant de raisons qui s'opposèrent à toute instruction suivie.

Ces cantonnements étaient d'ailleurs défectueux : paille de couchage difficile à obtenir, hommes entassés dans des granges ouvertes à tous les vents, aux toits percés de gouttières, chevaux à la corde, etc.

C'est à ce moment que fut appliquée au 53^e la nouvelle organisation du service médical dans les régiments d'artillerie de campagne, dictée par la pénurie de médecins au front : Au lieu d'un médecin titulaire et d'un médecin auxiliaire par groupe (soit six par régiment), le corps ne devait plus en posséder que quatre : un à l'E. M., un par groupe. La division du Régiment en trois groupes,

1 Il gela et neigea presque sans interruption **du 17 décembre au 11 janvier**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

trois échelons et un train régimentaire, éloignés les uns des autres et souvent dispersés eux-mêmes en plusieurs éléments, rendit dès lors le service médical des plus difficiles, difficulté aggravée par le régime des permissions qui impliquait l'absence presque permanente d'un médecin sur quatre. Il y eut en réalité un médecin par groupe, le quatrième remplaçant ça et là les permissionnaires sans jamais faire de service à l'E. M. où il était d'ailleurs inutile.

Le repos dura 15 jours après lesquels le 53^e, accompagné de la 101^e batterie et du P. A. D. /120 rejoignit la Division **dans le secteur de Vauquois** ; à cause du froid et de la neige, les deux étapes vers le nord furent aussi pénibles que l'avaient été celles vers le sud **à la fin de décembre**. Parti des cantonnements de repos **le 9 janvier**, le 53^e R. A. C. releva, **du 10 au 13**, le 16^e R. A. C. qui rejoignit alors sa Division, la 26^e, au repos **dans la région de Laheycourt**.

II. — Description du secteur de Vauquois.

Le secteur, situé à l'ouest de celui que le Régiment avait connu **de juillet à septembre 1917 (cote 304)**, a varié plusieurs fois légèrement de limites pendant les quatre mois et demi que le Régiment y est resté ; dans leur ensemble, nos positions, **depuis Avocourt à l'est jusqu'à la vallée de l'Aire et la forêt d'Argonne à l'ouest**, s'appuyaient **à la forêt de Hesse**, tandis que les positions allemandes bordaient au sud **les bois épais de Cheppy**.

Les deux lignes adverses étaient, sur bien des points, presque au contact, notamment **sur la colline de Vauquois**, ce village fameux, dont la possession avait été **en 1915** l'enjeu de luttes acharnées, dont il ne restait plus un pan de mur debout, mais où la guerre de mines avait creusé d'énormes entonnoirs. Comme pour continuer la tradition, on trouvait encore **devant Vauquois** un capitaine du génie directeur des attaques et cette guerre se perpétuait, source de petits incidents locaux de peu de portée. Le secteur était un de ces secteurs réputés calmes, mais où le séjour ne laissait pas d'user les unités qui l'occupaient par les tirs continuels, les coups de main sans cesse tentés par un des adversaires pour tâter l'autre, les travaux d'organisation toujours nouveaux imposés par des directives variant au gré des événements dans les autres régions du front. Certains points, **Boureuilles, Vauquois, le saillant sud du bois de Cheppy** étaient des points de friction continuellement agités.

De merveilleux observatoires nous donnaient d'ailleurs des vues lointaines **sur la vallée de l'Aire, la région de Montfaucon, les bois de Cheppy et d'Avocourt** et la région au nord de ces bois.

La Division et l'A. D. étaient **à Grange-le-Comte**. Les P. C. de l'I. D. et du 53^e se trouvaient **près de la ferme détruite de Bertramé, dans les bois adossés aux pentes sud de la cote 290**, région fourmillant de P. C. (II/53¹, A. L. C., A. T., etc.), site qui eut été enchanteur sans les tirs fréquents de l'ennemi.

III. — Deux périodes de l'histoire du 53^e dans le secteur de Vauquois.

L'histoire du 53^e **dans le secteur de Vauquois** peut se diviser en deux périodes bien distinctes : avant et après la grande offensive allemande du **21 mars** contre le front britannique **au nord de l'Oise**.

Auparavant, le commandement français est incertain sur les projets de l'ennemi ; il prévoit bien une attaque, mais sans posséder de certitude sur la région où elle se produira. **Dans le secteur de Vauquois**, on la craint comme ailleurs, on perfectionne les organisations défensives, mais sans abandonner des projets offensifs ; on exécute de nombreux coups de main pour obtenir, par des

1 Le P. C. du 11/53 fut transporté quelque temps après un peu plus au nord, **au P. C. Micheler**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

prisonniers, des renseignements sur l'ordre de bataille et les intentions de l'ennemi.

Sitôt l'attaque allemande déclenchée, des deux côtés adverses le secteur se dégarnit, le front des unités qui l'occupe s'étend ; de notre part les idées défensives prennent nettement le dessus, l'organisation du secteur est remaniée, de grands travaux sont entrepris pour modifier en conséquence les emplacements de l'artillerie.

IV. — Première période : **Avant le 21 mars (offensive allemande contre le front britannique). (9 janvier-21 mars 1918)**

La première période dura un peu plus de deux mois et demi.

Pour montrer combien les idées offensives régnaient encore alors, il faut mentionner ici le projet d'une forte attaque **sur Vauquois**, par 4 régiments, chacun sur 2 bataillons de front, appuyés par 22 groupes de campagne, projet que l'on mettait au point à cette époque et qui ne fut jamais réalisé.

Sur ces entrefaites s'accomplit une importante transformation dans l'organisation des groupes de l'artillerie de campagne de la 120^e Division, la création d'une unité nouvelle par groupe, la colonne de ravitaillement (**16 février 1918**).

Jusqu'alors, la batterie avait conservé l'organisation de **1914**, divisée en batterie de tir, échelon et train régimentaire ; les échelons et les trains d'un groupe marchaient en général réunis sous les commandements respectifs d'un officier de l'E. M. du groupe et de l'officier d'approvisionnement ; d'après les tableaux d'effectifs en vigueur au début de la guerre, la batterie comptait ainsi 168 chevaux, l'E. M. du groupe 15 chevaux, le groupe entier 519 chevaux.

L'impossibilité de combler les déficits considérables en chevaux qui s'étaient sans cesse aggravés **depuis la fin de 1917**, conduisit à des réductions diverses, puis finalement à adopter de nouveaux tableaux d'effectifs, d'après lesquels chaque groupe se composait de 4 unités administratives : les 3 batteries, réduites à 4 pièces et 6 caissons, et une colonne de ravitaillement (C. R.) avec 6 caissons seulement et toutes les autres voitures, dont 6 charriots de parc et seulement 2 forges. La suppression des chevaux d'un certain nombre de gradés, la suppression de 12 caissons et d'une forge par groupe permettait ainsi de réduire le nombre des chevaux du groupe, en en donnant 99 à chaque batterie, 22 à l'état-major et 122 à la colonne de ravitaillement. Finalement le groupe avait 441 chevaux au lieu de 519 **en 1914**.

Évidemment, quels que fussent les avantages que l'on pouvait attendre de la nouvelle organisation, ils ne pouvaient compenser l'inconvénient capital de la suppression d'un certain nombre de chevaux. En outre, il fallut trouver par régiment trois officiers de plus capables de commander une unité, quand le commandement des batteries avait peine à être assuré, nommer trois adjudants, trois maréchaux-des-logis-chefs, trois maréchaux-des-logis-fourriers et autres gradés supplémentaires, au moment même où le recrutement des gradés, particulièrement des comptables, se heurtait à de véritables impossibilités.

Les commandants des colonnes de ravitaillement furent : pour celle du I^{er} groupe, le sous-lieutenant **GOUSAT**, pour celle du II^e le sous-lieutenant **MAUROY**, pour celle du III^e le sous-lieutenant **LABORDE**.

Le 13 mars 1916, le chef d'escadron **PEILLOT**, désigné pour l'Armée d'Orient, céda le commandement du I^{er} groupe au capitaine **WEILLER**, cdt la 5^e batterie, promu chef d'escadron à titre temporaire **le 27 juin** suivant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

A peine la 120^e D. I. était elle installée dans le secteur qu'elle eut à exécuter ou repousser des coups de main incessants. Nous ne citerons que celui du **16 mars**, de grande envergure et en profondeur, étudié et préparé dans le plus absolu secret, précédé d'une forte préparation d'artillerie inopinée, opération qui peut être considérée comme un modèle.

Il s'agissait de s'emparer de tout **le saillant sud du bois de Cheppy**, jusqu'à la tranchée de soutien (**tranchée d'Erzeroum**) comprise. Le coup de main fut exécuté par deux bataillons du 38^e R. I. sous le commandement du colonel **AUGIER**. L'artillerie du secteur fût à cet effet notablement renforcée par de l'artillerie de tranchée, de l'artillerie lourde courte et deux régiments d'artillerie de campagne à trois groupes : le 36^e (de la 25^e D. I., lieutenant-colonel **CARPENTIER**) et le 250^e porté, (lieutenant-colonel **de CHAUNAC-LANZAC**). Les emplacements de batterie de ces régiments avaient été soigneusement reconnus et piquetés, la préparation du tir avait été poussée aussi loin que possible, par les sous-lieutenants **GOUSAT** et **DUFRAISSE** du 53^e, de manière qu'ils purent mettre en batterie au dernier moment sans que l'attention de l'ennemi fût éveillée, **dans les nuits du 13 au 14 et du 14 au 15 mars** et n'exécuter aucun réglage avant le jour de l'attaque. L'artillerie de tranchée (capitaine **DALESME**) et l'artillerie lourde courte (lieutenant-colonel **CHAPLIN**) étaient sous les ordres directs du colonel **de LACOMBE**, cdt l'A. D./120, tandis que le lieutenant-colonel **PERRIER** disposait de sept groupes de campagne pour les brèches, l'accompagnement et la couverture générale : les 6 groupes du 36^e et du 250^e et le II /53.

Au jour fixé, **le 16 mars 1918**, la préparation d'artillerie commença à 9 heures, deux avions réglèrent le tir sur les onze couloirs de brèches attribués à l'artillerie de campagne tandis que l'artillerie de tranchée en pratiquait d'autres. A 18 heures l'infanterie se précipita sur les traces du barrage roulant. Perdant un seul homme tué et quelques blessés, elle détruisit toutes les organisations du saillant et fit un butin considérable, grâce aux tirs d'engagement de l'artillerie, captura 80 ennemis qui n'avaient pu fuir, seuls survivants des occupants du saillant. Le 38^e R. I. fut cité à l'ordre de l'Armée, suprême satisfaction donnée à son chef, le brave colonel **AUGIER**, légendaire dans la Division par sa tranquille témérité et dont le terme de la carrière active approchait.

Dans l'intervalle de ces quelques affaires sérieuses, l'artillerie exécutait de jour et de nuit des tirs incessants à la terminologie variée, tirs de barrage, de contre-préparation, d'interdiction, de harcèlement, de repréailles, de concentration, etc. avec une dépense de projectiles toujours accrue par la générosité des allocations. L'ennemi ripostait de même, d'insaisissables minenwerfers harcelaient toujours notre infanterie **devant Vauquois** et jouissaient de l'impunité en raison des difficultés de notre tir sur les pentes nord, fort raides, de la colline historique. Des coups stupides de hasard nous faisaient éprouver parfois des pertes sensibles comme celui qui **le 18 février, au P. C. Forimont**, frappa mortellement l'aspirant **PICARD**, de l'E. M. du III^e groupe, récemment arrivé au Régiment, blessant également le capitaine **PAILLAC**, cdt la 9^e et le lieutenant **BOEUF**, de l'E. M. du III^e groupe.

V. — Deuxième période : **Après le 21 mars** (offensive allemande contre le front britannique). (**21 mars-17 mai 1918**)

Mais la vie du Régiment se trouva changée du jour où un communiqué allemand triomphant et les journaux lui apportèrent la nouvelle de la grande offensive ennemie déclenchée sur le front

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

britannique **au nord de l'Oise, depuis la Fère jusqu'à la Sensée près d'Arras**¹. La 120^e Division resta immobilisée et frémissante dans un secteur sans intérêt, tandis que le 53^e y était très activement employé à des travaux pénibles d'ordre défensif qui ruinèrent le personnel et les animaux plus que ne l'aurait fait une bataille.

Quelques batteries étaient très imprudemment placées en avant et en cas de perte de nos premières lignes, nous ne pouvions battre efficacement **notre position de repli Forimont-Hermont**. Dès lors, il fût décidé que toute l'artillerie serait reportée en arrière. En même temps, pour la laisser moins souffrir des bombardements à yperite, de plus en plus fréquents et nourris, il fut résolu de diviser les batteries en deux sections séparées, une seule tirant dans les circonstances normales, l'autre n'intervenant qu'en cas de barrage.

Les canonniers durent quitter des positions parfaitement organisées de longue date, avec excellents abris, pour occuper en plein « bled », suivant l'expression consacrée, des positions précaires et souvent boueuses par suite d'abondantes pluies. En même temps l'excellent réseau des liaisons existant était à remplacer par un nouveau réseau infiniment plus compliqué.

Mais ce n'est pas tout, il fallut reconnaître un nombre considérable de positions de renforcement éventuelles, prévoir un plan d'emploi de l'artillerie de campagne contre les tanks, avec pièces isolées casematées, déplacer chaque nuit des pièces détachées pour se livrer à des tirs de harcèlement et de surprise, installer autour de toutes les nouvelles batteries des réseaux de fils de fer pour leur défense rapprochée, etc...

Pendant ce temps, les deux adversaires ne perdaient pas l'habitude des coups de main. On s'énervait, on s'usait de plus en plus par une agitation stérile. Les tirs allemands restaient toujours redoutables, comme celui à obus toxiques subi **dans la nuit du 9 au 10 avril** sur toute la ligne des P. C. de **Bertramé**. Des concentrations imprévues et rapides d'une vingtaine de coups sur les carrefours et les P. C. étaient de plus en plus employées par l'ennemi, nous causant des pertes fréquentes.

Depuis quelques mois de nombreux officiers avaient été enlevés au Régiment pour l'Armée d'Orient, l'artillerie portée, l'aéronautique, l'École de **Fontainebleau**, l'instruction de l'Armée américaine, etc... ; sur 9 commandants de batterie il n'y avait plus au 53^e que trois capitaines ; à cause des permissions, le commandement devenait de plus en plus difficile à assurer. Quant aux gradés, les promotions indispensables faites pour encadrer les colonnes de ravitaillement avaient à peu près épuisé les dernières ressources. Au repos suivant, **en mai**, il y avait à nommer 15 maréchaux-des-logis et 28 brigadiers : le nombre des canonniers susceptibles d'être proposés pour brigadier fut de 15.

En plus, le séjour **dans le secteur de Vauquois**, qui aurait dû procurer aux chevaux quelque repos, avait accéléré leur ruine. Les chevaux des colonnes de ravitaillement et des batteries de tir, avaient été primitivement placés, ceux du I^{er} groupe **au camp Cabaud (est des Islettes)**, ceux du II^e **au camp Chillaz (ouest de Rarécourt)**, ceux du III^e **au camp Brune (est des Islettes)**, très loin des batteries. Plusieurs fois déplacés et toujours installés dans des camps boueux, souvent à la corde en plein air, les animaux étaient prêtés à d'autres unités ou à des équipes de travailleurs pour de pénibles travaux dans les forêts de la région, d'où ils revenaient fourbus. **Au début d'avril**, la ration journalière d'avoine était descendue à 2 kilos ou même 1 kilo 500 pour certaines catégories de chevaux qui étaient supposés ne pas travailler. Des commissions spéciales avaient prélevé, les

1 **Le 28 mars**, le colonel **RENOUARD**, commandant l'infanterie divisionnaire de la 120^e Division fut enlevé à celle-ci pour prendre le commandement de la 22^e D. I. en pleine bataille, et remplacé par le colonel **JEANPIERRE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

meilleurs animaux pour l'artillerie lourde hippomobile ou pour en faire des juments poulinières. 26 demandes ou comptes-rendus signalant la ruine des animaux étaient partis du 53^e R. A. C. **depuis septembre 1917.**

VI. — Relève par la 3^e Division italienne. (8-20 mai 1918)

Enfin, **le 7 mai**, la 120^e Division reçut avis de sa relève prochaine par la 3^e Division (général **PITTALUGA**) du 2^e Corps italien (général **ALBRICCI**). L'infanterie de celle-ci comprenait deux Brigades à deux Régiments. Son artillerie de campagne se composait d'un Régiment (le 4^e) de 75 et d'un groupe de 105. Pas de distinction entre l'A. D. et l'A. C. D., le colonel **BERRINO** commandant à la fois l'A. D. et le Régiment. Celui-ci était à 10 batteries, le 1^{er} groupe étant à 4 batteries et commandé par le lieutenant-colonel.

La relève fût pénible, à cause de la différence d'organisation des deux Divisions aussi bien pour l'artillerie que pour l'infanterie et parce que les Italiens avaient peu pratiqué sur leur front ce genre d'opérations. Le premier contact avec la D. I. italienne fut pris **le 8 mai** ; c'est seulement **le 20** que les derniers officiers français, chargés de passer les consignes du secteur à leurs successeurs, quittèrent celui-ci.

Le 16, le Q. G. de la 120^e D. I. se transporta à **Givry-en-Argonne** ; le 53^e retiré du front **dans les nuits du 13 au 15** arriva **le 17** à ses cantonnements de repos (E. M. à **Villers-en-Argonne**).

VII. — Repos en Argonne. (17-28 mai 1918)

Presque aussitôt, le Régiment fût victime d'une légère épidémie ; nombre d'hommes souffrirent trois ou quatre jours d'une forte fièvre qui disparaissait sans laisser de trace, mais motivait l'évacuation : ce fût peut-être une première atteinte de l'épidémie de grippe qui éprouva fortement le 53^e, **au mois d'octobre suivant.**

Comme d'usage, le repos fût consacré à la remise en ordre des unités et à l'instruction. Nul ne doutait, vu la répartition des cantonnements le long d'une voie ferrée, que le Régiment ne fût tôt ou tard embarqué en chemin de fer.

Tout à coup, à minuit 45 **dans la nuit du 26 au 27 mai**, le lieutenant-colonel **PERRIER** reçoit avis qu'aucun exercice à l'extérieur des cantonnements ne devra avoir lieu le lendemain.

Dans la soirée du 27, le communiqué allemand donne l'explication attendue : « *Au sud de Laon, depuis ce matin, la bataille du Chemin des Dames est en cours . . .* » **Le 28** à 14 heures, ordre d'être prêt à faire mouvement à partir de 17 heures, repas du soir pris. Le communiqué allemand apprend bientôt que l'**Aisne** est franchie par l'ennemi. A 19 heures, le Régiment s'ébranle avec les autres éléments montés de la Division : équipages et compagnies de mitrailleuses des trois Régiments d'infanterie, équipages du génie, escadron divisionnaire du 3^e chasseurs, équipages de l'I. D., du centre d'instruction divisionnaire (C. I. D.), groupe des brancardiers divisionnaires {G. B. D.) et ambulances, le tout en deux colonnes sous le commandement du lieutenant-colonel **PERRIER**. L'infanterie, transportée en toute hâte le lendemain en camions automobiles fera route en un seul jour. Arrivera-t-on à temps **sur la Marne** pour barrer le passage à l'ennemi ?

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

CHAPITRE VI

La Marne.

(28 mai-7 juillet 1918)

La première étape, prolongée fort avant **dans la nuit du 28 au 29 mai**, amena les éléments montés de la 120^e Division à l'est de **Châlons**, dans la région **Tilloy-Courtisols**. Des ordres pressants les remirent en route dès 6 heures **le 29**. Ils marchèrent plus de douze heures pour se trouver le soir échelonnés **sur la Marne de Juvigny à Bisseuil**.

Les nouvelles se précisaient : notre front avait été enfoncé **depuis la forêt de Pinon jusqu'à Reims** : l'état-major de la 5^e Armée, (général **MICHELER**) appelé de l'arrière en toute hâte et installé à **Cumières, au nord-ouest d'Épernay**, s'efforçait d'organiser la défense **sur le front Dormans-Reims**. Bousculant des unités jetées hâtivement dans la bataille, les Allemands approchaient de **la Marne** ; l'infanterie de la 120^e Division s'engageait **au nord de Châtillon** ; de ce village, P. C. de la Division, mise à la disposition du 1^{er} Corps de cavalerie (général **FÉRAUD**), le général **MORDACQ**, impatient de posséder tous ses moyens, surtout l'artillerie et les équipages d'infanterie, pressait par téléphone l'arrivée de la colonne.

Les hommes et animaux ont reposé à peine deux ou trois heures la nuit précédente ; non remis encore des fatigues de **l'Argonne**, ces derniers viennent de faire plus de 40 kilomètres et il en manque d'ailleurs 150 à l'effectif. Néanmoins, la colonne est remise en route **le 30** à 3 heures du matin, les voiturettes de mitrailleuses en tête, pour arriver au plus tôt au combat : les ordres pour la mise en batterie sont déjà parvenus au lieutenant-colonel **PERRIER** dans la nuit. La tête de l'artillerie débouche à **Venteuil** à 8 heures. Après une marche d'approche supplémentaire de 10 kilomètres encore et des reconnaissances très pénibles, vu l'incertitude de la situation, les groupes mettent en batterie, le I^{er} et le II^e à **l'ouest du bois de Rarrey**, le III^e à **sa lisière nord** et les premiers coups de canon sont tirés ayant midi.

A ce moment, l'ennemi est à **Goussancourt, Villers-Agron, Romigny, Ville-en-Tardenois**. A notre gauche le 408^e tient encore **Verneuil, Passy-Grigny et Pareuil** ; à droite le 86^e est à **Anthenay, Olizy-et-Violaine** ; plus à droite et un peu en arrière, le 38^e occupe **Jonquéry, Cuisles et Baslieux**. Au milieu des unités de la 120^e coexistent épars d'autres éléments disparates d'infanterie et d'artillerie, dont certains, rétrogradant **depuis la Vesle**, mis successivement à la disposition de plusieurs grandes unités, soutiennent la lutte depuis trois jours et épuisés, n'ont plus aucune valeur combative.

Quelles sont les unités d'artillerie sur lesquelles le 53^e peut compter pour soutenir la lutte avec lui ? Où sont-elles ? Tout en établissant les liaisons avec l'infanterie, poussant des reconnaissances d'officiers à la fois **sur les premières lignes et sur les ponts de la Marne**, pour être prêt à se replier, et continuant le combat, **la journée du 30** est employée à rechercher ces unités inconnues pour organiser, en un commandement unique, toute l'artillerie de campagne. Les officiers du 53^e envoyés à leur recherche découvrent, c'est le mot, et rallient le II^e du 266^e, le II^e du 10^e, les I^{er} et III^e du 62^e, tous plus ou moins éprouvés. Le groupe du 266^e est à bout de forces, inutilisable pour un ou deux jours, tout ravitaillement lui ayant manqué depuis quelque temps. Enfin, dans la soirée, deux groupements d'artillerie de campagne sont constitués sous les ordres du lieutenant-colonel **PERRIER**, appuyant l'un le 408^e R.I., l'autre le 86^e.

Mais la situation n'a pas cessé de s'aggraver au cours de la journée et par prudence tous les éléments

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

lourds (T. R. etc.) de la D. I. ont été renvoyés **au sud de la Marne**. L'artillerie a dû sans cesse exécuter des barrages de plus en plus rapprochés. Le III^e groupe, tirant à vue sur l'infanterie ennemie qui débouchait à **l'ouest d'Olizy**, a déjà consommé son jour de feu à la tombée de la nuit. A 22 h. 30 on se bat **dans Vincelles** et l'ennemi aborde **Verneuil**, à 23 heures **Anthenay** est pris.

Le 31 mai, vers 4 heures, tous les renseignements confirment une avance générale des Allemands. A partir de 6 heures, le III^e groupe du 53^e **au nord du bois de Rarrey**, le II^e du 10^e **à l'est du bois de Trotte** sont pris sous le feu de l'infanterie ennemie. Après examen de la situation avec l'A. D., de 7 heures à 9 heures, le lieutenant-colonel envoie aux groupes de campagne des ordres de repli successifs par échelons. Le groupement de gauche (I/53, II/53, II/10), passant **par les ponts de Reuil et Damery** va prendre position **sur les hauteurs au sud de la Marne**, le groupement de droite (III/53, I et III/62) recule (sauf 2 batteries du I/62) mais tout en restant sur la rive nord. Le repli s'effectue dans le plus grand ordre, toutes les munitions sont soit enlevées, soit tirées. La 4^e batterie du 53^e, de sa position **à l'ouest du bois de Rarrey**, remplit jusque vers midi, sous le feu, pendant 5 heures après le départ des autres batteries du groupe, sa mission de couverture et ne se retire qu'après épuisement complet des munitions de tout le groupe. (Depuis 24 heures, le II^e groupe avait tiré ainsi environ 5600 coups, malgré les plus grandes difficultés de ravitaillement). Sur ces entrefaites, la D. I., l'A. D. et l'E. M. du 53^e ont rétrogradé **jusqu'à Reuil**¹.

Le soir du 30 et la nuit suivante, le II^e groupe, en position **sur la rive gauche, au sud d'Oeuilly**, empêcha l'ennemi de déboucher de **Verneuil**, tandis que le III^e groupe, placé **sur la rive droite entre Montigny et Binson-Orquigny**, inondant **Anthenay** de projectiles (2200 coups), arrêta toute avance **dans le ravin de Violaine**.

Ces deux groupes remplirent encore admirablement le même rôle le jour suivant : **le 1^{er} juin** dès 4 heures, grâce à un excellent observatoire **à l'arbre d'Orquigny**, le III^e groupe, tirant à vue directe, fait d'excellente besogne sur l'ennemi débouchant d'**Olizy** et de **Violaine** (3600 coups). Après des alternatives d'avance et de recul, nous conservons **Cuisles**, mais les Allemands occupent **Jonquéry**. Vers 10 heures, l'attaque se prolonge sur notre gauche. L'ennemi débouche de **Verneuil**. De la rive gauche, les observateurs du II^e groupe constatent un repli de nos lignes **à l'est des bois Pareuil et Navarre** ; sous la protection de notre feu, aussitôt intensifié, qui suit à vue ces mouvements, notre infanterie se stabilise et se reporte en avant, réoccupant ses anciennes positions.

Dès ce jour, **1^{er} juin**, l'attaque allemande est enrayée. **Le 2**, le P. C. du III^e groupe, établi dans un fourgon **au sud de Montigny**, est bombardé, le fourgon prend feu et brûle entièrement ; un obus passe à deux travers de main de la tête du commandant **BAUDIC** et fend le crâne d'un homme à côté de lui. **Le 3**, les I^{er} et III^e groupes du 210^e viennent se mettre également sous les ordres du lieutenant-colonel **PERRIER** et l'artillerie de campagne à la disposition de la 120^e Division comprend alors 9 groupes (I, II, III/53, I, II, III/10, I, III /62, II/266). **Dans la nuit du 3 au 4**, le I^{er} groupe du 53^e est ramené **sur la rive nord non loin de Châtillon** pour tirer dans de meilleures conditions et renforcer notre action **dans la vallée dangereuse de Jonquéry**. **Le 7**, c'est au tour du II^e groupe de repasser la rivière, en s'établissant **vers Binson-Orquigny**.

Ce jour là, **7 juin**, on peut considérer la situation comme stabilisée, le front est organisé en trois sous-secteurs, **Vandières** (tenu par le 408^e R. I.), **Châtillon** (par le 38^e), **Montigny** (par le 251^e, régiment prêté par la 40^e D. I., qui se trouve à droite de la 120^e).

Ainsi le 53^e, parti de **l'Argonne** non reconstitué après l'énergique séjour **dans le secteur de Vauquois**, avec des chevaux déjà éreintés, porté **sur la Marne** à marches forcées, était arrivé à

¹ La Division et l'A. D. devaient se transporter **le 4 à Tincourt**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

temps pour barrer la route à l'ennemi, malgré le manque de sommeil, la fatigue physique, l'encombrement des routes, la rencontre peu réconfortante d'éléments d'infanterie disloqués allant vers l'arrière. Dans deux journées tragiques, **les 30 et 31 mai**, combattant avec **la Marne** à dos, il avait servi de centre de ralliement à de nombreuses unités d'artillerie épuisées par de durs combats livrés en retraite.

Il avait ainsi fourni un effort intense et ininterrompu de dix jours consécutifs, **du 28 mai au 7 juin**, pliant à peine **le 31 mai** sous le choc ennemi. Son faible recul pouvait se mesurer en remarquant que la ligne de résistance de la Division restait fermement maintenue en avant des premières positions de batterie occupées **le 30** et que l'ennemi n'était en possession d'aucune de celles-ci. **Dès le 1^{er} juin**, la partie était gagnée, l'Allemand ne pouvait plus passer ; **le 2**, le général **FRANCHET D'ESPÉREY**, cdt le Groupe d'Armées pouvait adresser par radio ses félicitations à la Division qui l'avait arrêté et dont tous les Régiments, les 38^e, 86^e, 408^e R. I. et 53^e R. A. C. allaient être, l'objet pour ce beau fait d'armes d'une citation à l'ordre de la 5^e Armée.

Une fois la ruée allemande enrayée, et le front stabilisé, commença pour le Régiment l'existence habituelle des secteurs agités. La région ne ressemblait en rien aux solitudes désolées de **Verdun**. C'était la riche et riante **vallée de la Marne** qui avait, seulement pendant quelques jours à peine, connu **en 1914** les rigueurs de l'invasion. Les habitants venaient de s'enfuir en toute hâte. La campagne n'avait que peu souffert des derniers combats, seuls les villages et les fermes étaient déjà ruinés par les bombardements, l'incendie et le passage des troupes en retraite. Le magnifique établissement des Pères Blancs **au prieuré de Binson** présentait un lamentable spectacle. Au bout de quelques jours de calme relatif, le commandement français se préoccupa de sauver ce qu'on pouvait récupérer du mobilier et des biens des habitants fugitifs ; déjà les camions de l'E. M. du 53^e avaient évacué **sur Épernay** une bonne partie de ce qui restait **dans Reuil** ; ils furent longtemps encore employés à cette évacuation.

Les batteries du 53^e, placées **sur la rive nord**, dans l'espace compris **entre Châtillon, Montigny, Binson-Orquigny et Villers**, présentaient des cibles faciles à l'ennemi, maître des **hauteurs d'Olizy, Violaine et Jonquéry**, dont les vues enfilèrent merveilleusement nos positions. Aussi chaque jour des réglages par avion, suivis de tirs d'efficacité de gros calibre contrôlés, nous firent-ils beaucoup de mal. Il faut citer le bombardement du village de **Binson-Orquigny**, où se trouvaient les P. C. des II^e et III^e groupes, qui reçut **le 17 juin** 250 coups de 240 à double fusée à retard (ogive et culot). La maison où s'était établi le commandant **JOANNÈS** s'effondra, soufflée par un seul projectile, ensevelissant une partie des documents et effets des officiers, le médecin aide-major du II^e groupe **CLAIR** faillit rester enterré dans une cave écroulée ; toute la moitié est du village fut presque entièrement détruite. La riposte était difficile ; les liaisons avec les batteries du **sud de la Marne** étaient constamment coupées sur les passages de la rivière.

Pour l'artillerie de campagne **le milieu de juin** fut presque entièrement consacré à des mouvements et relèves de batteries ayant pour objet de remettre sur notre front un ordre bien nécessaire entre des unités extraordinairement emmêlées au cours de la bataille défensive : les groupes du 10^e, du 62^e, du 266^e allèrent vers d'autres destinées, on vit arriver, prendre des positions, en changer et disparaître bientôt après, des groupes du 60^e porté ; puis le 31^e R. A. C. de l'A. D./8 fut mis en ligne tout entier à la disposition de la 120^e D. I.

A partir du 21 juin, les officiers du 53^e eurent à parcourir le terrain en tout sens et à reconnaître de nombreuses positions de batterie en vue d'une grande opération projetée : à gauche la 8^e Division, relevant la 120^e, devait attaquer **sur Anthenay** ; au centre une Division américaine **sur Olizy**, à droite la 40^e D. I. **sur Jonquéry**. **Le 2 juillet**, au moment où le contact était déjà pris avec les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Américains et où l'approvisionnement des positions de batterie commençait, changement soudain de projets : la Division américaine est dirigée sur un autre point du front. **Le 4**, l'E. M., l'A. D. et l'infanterie de la 120^e D. I. sont ramenés en arrière (Q. G. à **Bligny près St-Martin d'Ablois**) et remplacés par les mêmes éléments de la 8^e Division ; le 53^e reste en ligne, mais le lieutenant-colonel et les I^{er} et II^e groupes appuient presque aussitôt sur la droite, constituant un groupement (P. C. **Venteuil**) à la disposition de la 40^e D. I. (P. C. **Fleury-la-Rivière**).

Le 7 juillet la 120^e Division reçoit l'ordre de se porter le lendemain dans le secteur du 2^e Corps italien (P. C. **Hautvillers**) qui tient avec 2 divisions (8^e à gauche, P. C. **Nanteuil-la-Fosse**, 3^e à droite, P. C. **Courtagnon**), séparées **par l'Ardre**, le front compris **entre la Neuville-aux-Larris et Méry-Prémecy**, à droite de la 40^e D. I. La 120^e occupera la 2^e position, récupérant son artillerie de campagne qui doit être en batterie **le 8** avant minuit. Le commandement français craint de plus en plus une attaque allemande de grande envergure dans la région.

CHAPITRE VII

La montagne de Reims. (8-27 juillet 1918)

Le 250^e R. A. C. porté (lieutenant-colonel **de CHAUNAC-LANZAC**) releva le 53^e sur ses positions. L'opération fut extrêmement pénible : les tracteurs de ce Régiment étaient très fatigués, marchant depuis longtemps sans révision complète. Alors que les batteries du 53^e escomptaient leur venue sur les positions vers minuit **dans la nuit du 7 au 8**, ils arrivèrent isolément à de longs intervalles, égrenés sur les routes par suite de pannes successives, la relève ne put être terminée de nuit et pour éviter de cheminer de jour sur des routes vues des avions, les canons des I^{er} et III^e groupes durent être immobilisés sous bois **le 8** jusqu'à la nuit tombante.

L'E. M. de la 120^e D. I. et l'A. D./120, transportés à **Ay** ne pouvaient donner encore que des renseignements imprécis sur la mission dévolue au 53^e. L'ordre était d'être en batterie pour minuit : en fait il était inexécutable, vu les distances à parcourir par les groupes. Les reconnaissances des positions ne purent être effectuées que sommairement, et encore grâce à l'emploi des moyens automobiles de l'E. M. du Régiment. Vers minuit, la tête des batteries venues, celles du I^{er} groupe de **la ferme des Savarts au nord de Tincourt**, celles du II^e des **bois de Boursault**, celles du III^e de **la ferme d'Harnotay, au nord de Venteuil**, arrivait à **Nanteuil-la-Fosse** ; à 2 heures les positions étaient occupées : le I^{er} groupe **vers la ferme de Presle au nord-ouest de Courtagnon**, le II^e **au nord de Nanteuil-la-Fosse**, le III^e **dans les pâtis d'Écueil, au nord-ouest de Pourcy**.

Du 9 au 14, on s'organisa, on prit contact avec les Italiens, on précisa les missions. La première position italienne englobait **le bois des Éclisses, Bligny et Ste-Euphrase**. En arrière se trouvait une position intermédiaire ou ligne de résistance à outrance sur laquelle l'infanterie italienne devait se replier en cas d'attaque (**Chaumuzy, Commetreuil, Onrézy**). La seconde position (**La Poterne, Pourcy, ferme Heurtebise**) était celle de la 120^e D. I., que le 53^e avait pour mission principale de défendre : elle était tenue de gauche à droite par les 408^e, 86^e R. I., 75^e (puis 76^e) R. I. italien, respectivement appuyés par les II^e, I^{er} et III^e groupes. Mais pour pouvoir exécuter le cas échéant des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

tirs à grande distance au-delà de la première position, le 53^e était muni d'obus A. L. **1917** à fusée R. Y. donnant des portées de 11 kilomètres.

Le III^e groupe étant trop avancé **aux pâtis d'Écueil** pour pouvoir donner utilement des feux en avant de la 2^e position, la 8^e batterie fut ramenée **au bois de Courtagnon pendant la nuit du 13 au 14**. Le mouvement analogue des deux autres batteries du groupe était prévu pour la nuit suivante.

C'est cette nuit même, celle **du 14 au 15 juillet**, que les Allemands déclenchèrent leur dernière grande offensive, **depuis Château-Thierry jusqu'à la Main-de-Massiges**. Le « Trommelfeuer » commença un peu après minuit alors qu'en prévision de l'attaque notre artillerie lourde avait déjà déclenché sur les batteries ennemies un tir de neutralisation à obus toxiques. Les 7^e et 9^e batteries venaient de terminer leur mouvement, mais le P. C. du groupe **BAUDIC**, encore **dans les pâtis d'Écueil**, dut être transféré **au bois de Courtagnon** sous le feu : le lieutenant **BOEUF**, de l'E. M. du III^e groupe, fit preuve, en cette circonstance, des plus grandes qualités de courage et d'énergie. Dès que le roulement formidable de l'artillerie allemande ne laissa plus aucun doute sur les intentions de l'ennemie, le 53^e commença ses tirs de contre-préparation.

Sur la rive droite de l'Ardre, (3^e D. I. italienne), la préparation d'artillerie ne fut suivie d'aucune attaque d'infanterie. L'infanterie italienne repliée s'arrêta un peu plus en arrière que la ligne de résistance à outrance. Le 8^e R. A. C. italien, colonel **BERRINO**, le même Régiment qui avait relevé le 53^e **dans le secteur de Vauquois**, fut peu éprouvé.

Sur la rive gauche au contraire (8^e D. I. italienne), vers 4 heures, le tir de l'artillerie allemande s'allongea et l'infanterie ennemie enfonça à la fois la première ligne et la ligne de résistance à outrance. **Dans le bois des Éclisses**, le I^{er} bataillon du 408^e (cdt **SENTENAC**), fit une résistance héroïque et fut anéanti. Dès 6 heures, l'infanterie italienne en retraite traversait les rues de **Nanteuil**. Presque toutes les batteries du 10^e R. A. C. italien (lieutenant-colonel **SCHELLINO**), prises sous des tirs toxiques, dans l'impossibilité de retirer leur matériel par suite de fortes pertes en chevaux, étaient détruites ou prisonnières. Le 228^e R. A. C. porté (lieutenant-colonel **LEVEZOU de VEZINS**) à la disposition du Corps d'Armée italien pour la défense de la première position, était mis également en mauvaise posture.

En somme **sur les deux rives de l'Ardre**, la deuxième position était devenue la première et sur la rive gauche la 120^e Division restait seule pour la défendre.

Aussitôt le commandement de l'artillerie de campagne fut réorganisé : le lieutenant-colonel commandant le 53^e prit sous ses ordres, en plus de son Régiment, les débris du 10^e italien (7 pièces), les éléments du 228^e R. A. C., encore susceptibles de combattre immédiatement (2 batteries incomplètes) et un groupe du 49^e R. A. C. porté (cdt **de ROUZIERS**) amené en toute hâte dans le secteur.

Le lendemain **16 juillet** fut une journée tragique et décisive. **Sur la rive gauche de l'Ardre**, où notre ligne traversait **les bois de Courton**, étaient disposés de la gauche à la droite, **entre la Poterne et la rivière** le I^{er} bataillon du 52^e R. I. italien (cdt **GARIBALDI**), le II^e du 408^e (cdt **COUTURE**) et le III^e du 408^e (cdt **CONTENSON**), sous le commandement du colonel **MORAND**, du 408^e, avec un bataillon italien de *arditi* en réserve, derrière celui du 52^e. Vers 13 heures, le bombardement allemand augmenta de violence et des infiltrations ennemies dans les bois, conjurées une première fois dans la matinée, crevèrent le bataillon **COUTURE**, malgré une brillante contre-attaque d'une compagnie du 38^e, tandis que le colonel **MORAND**, chassé de son P. C., était forcé de se retirer sur celui du bataillon **CONTENSON** OÙ il resta avec son état-major à peu près entièrement cerné **jusqu'au 19**. Notre ligne était percée (17 heures).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

La Division et l'A. D., quittant leur P. C. de **Nanteuil-la-Fosse** se portèrent à **St-Imoges**. La situation du II^e groupe du 53^e en batterie **au nord de Nanteuil**, désormais sans aucune protection d'infanterie, devenait critique. A 19 heures, le sous-lieutenant **FÉTOUX**, de service à l'observatoire du groupe à **la cote 243 au nord de Nanteuil**, signale les Allemands débouchant de la lisière des bois à un kilomètre à peine des batteries. Le lieutenant-colonel **PERRIER** donne aussitôt au groupe l'ordre de se retirer par échelons sur les positions de repli reconnues à **1800 mètres au sud de Nanteuil-la-Fosse, à cheval sur la route de Hautvillers**.

La retraite s'exécute avec le calme le plus parfait sous le feu de l'infanterie ennemie dans l'ordre 5^e, 4^e et 6^e batteries, de 19 h. à 20 h.30. Des attelages de la 6^e vont tranquillement chercher une pièce contre tanks dans une position avancée, un pointeur de la même batterie détruit une mitrailleuse allemande et ses servants ; les batteries et leurs mitrailleuses tirent jusqu'au dernier moment ; le lieutenant **ROUVIN**, cdt la 6^e, quitte le dernier la position à 20 h.30, avec le lieutenant-colonel et des officiers de l'E. M. du Régiment ¹. Les tirailleurs allemands avancent à **l'ouest de Nanteuil**, mais au même instant des fantassins français les gagnant de vitesse arrivent avant eux au village qui ne fût jamais occupé par l'ennemi.

Voici ce qui s'était passé : la 14^e Division arrivait pour relever la 120^e et un bataillon du 44^e R. I. devait remplacer un bataillon du 408^e. Les reconnaissances d'officiers du 44^e, tombant dans le désordre causé par la percée de notre ligne, se heurtèrent aux Allemands. Le lieutenant-colonel **NIÉGER**, cdt la 44^e, prévenu, activant aussitôt le mouvement de ses bataillons, en avait poussé un résolument en avant (cdt **ARLABOSSE**). C'est ce bataillon qui sauva **Nanteuil**.

Pendant que le II^e groupe du 53^e avait tenu jusqu'au dernier moment sur ses premières positions et était prêt à tirer avant la nuit de ses positions de repli, les batteries portées du 228^e et du 49^e, placées **au sud de Nanteuil**, s'étaient repliées **vers St-Imoges**, le 49^e obligé d'abandonner 5 canons ², car ses tracteurs n'arrivaient pas par suite de pannes ou de l'embouteillage des routes. Ces batteries ouvrirent le feu de leurs positions de repli **le 17** vers midi ³.

Pendant la nuit du 16 au 17, le lieutenant-colonel **PERRIER** installa son P. C. dans les bois, à **la cote 260, (bifurcation des routes de Nanteuil à St-Imoges et Hautvillers)**, entrant en liaison avec le lieutenant-colonel **NIÉGER**, dont le Régiment se portait en ligne, tandis que le 47^e R. A. C. (A. C. D./14), déjà engagé **sur la route de Nanteuil**, devait rétrograder pour chercher des positions moins aventurées que celles qui lui avaient été assignées. En même temps, les communications téléphoniques étaient établies entre le P. C. du 53^e et les deux groupes (I^{er} et III^e) restés **sur la rive droite**, par un relai installé à la 3^e batterie. Seule des batteries de **la rive droite**, celle-ci avait dû se retirer sous la pression de l'ennemi, prenant position **au Cadran**, maison forestière **sur la route de St-Imoges à Reims**.

C'est **dans l'après-midi du 16** que le capitaine **PAILLAC**, cdt la 9^e, fut mortellement blessé à l'observatoire de son groupe, à **la lisière ouest des bois de Pourcy** ⁴.

La caractéristique de cette dure journée, et aussi d'ailleurs des précédentes et suivantes, c'est que pas

-
- 1 Le chef d'E. M. de la 8^e D. I. italienne qui, à ce moment, observait le champ de bataille du haut de **la cote 243**, déclara quelques jours après que le repli du II^e groupe, sous les ordres du commandant **JOANNÈS**, était le plus beau fait d'armes auquel il eût assisté. Le lt **FLAMAND**, cdt la 4^e batterie, fut décoré de la Légion d'Honneur, et le lt **ROUVIN**, cdt la 6^e, cité à l'ordre de l'Armée.
 - 2 Que le 53^e fit reprendre le lendemain.
 - 3 L'expérience a prouvé ce jour là combien l'artillerie hippomobile est plus susceptible que l'artillerie portée de se sauver d'un mauvais pas et de se mettre rapidement en état de tirer.
 - 4 Ancien élève de l'École Centrale, industriel à **Lyon**, cet officier d'un rare mérite, d'un caractère des plus sympathiques, d'une culture étendue, excellent tireur, aimé de tous, mourut **le 18 à Épernay** après avoir reçu la croix.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

une fois les liaisons ne furent rompues entre le lieutenant-colonel, les groupes du 53^e R. A. C. et l'infanterie qu'ils appuyaient. C'est par les lignes de l'artillerie que la plupart des renseignements parvint au commandement. **A Nanteuil-la-Fosse le 16**, le lieutenant-colonel était tenu minute par minute au courant de la situation du 408^e par le sous-lieutenant **JEAN-FINOT**, officier de liaison auprès du colonel **MORAND**, dans le bois de Courton. C'est grâce à sa liaison avec l'observatoire du II^e groupe qu'il put donner à temps à ce groupe l'ordre de repli. **Après le 16**, les lignes de l'artillerie permirent encore de communiquer avec le colonel **MORAND**, entouré d'ennemis presque de toutes parts, et de le prévenir qu'on le ravitaillerait par avion. Les détachements de liaison avaient été à dessein très fortement organisés. L'initiative et l'ardeur des jeunes officiers et gradés employés à ce service, le zèle et le courage des téléphonistes se montrèrent à hauteur de la situation. Citons le brave maréchal des logis **HÉRAULT** de la 7^e batterie, tué **le 18** en accomplissant une liaison périlleuse.

La journée du **16** fut la dernière de la guerre où le 53^e eut un rôle défensif. De ce jour, il ne fit plus qu'attaquer.

Le 17 à midi, **sur la rive droite** notre deuxième position n'a pas été ébranlée ; **sur la rive gauche**, nous avons perdu presque tout le bois de Courton, mais le bataillon **CONTENSON** avec le colonel **MORAND** tient dans la partie nord-ouest du bois et la brèche faite la veille dans nos lignes est bouchée par la 14^e Division. Toutes les liaisons fonctionnent parfaitement avec le P. C. du 53^e transporté à **St-Imoges** à côté de la D. I. et de l'A. D., toute notre artillerie de campagne est en batterie. Telle est la situation, lorsque l'offensive allemande, déclenchée **le 15** à 0 heure, est arrivée à bout de souffle **le 17**.

Aussi, **dès le 18**, notre contre-offensive s'affirme. Il faut avant tout rétablir notre situation dans le bois de Courton. C'est la mission dévolue à la 14^e D. I. . A cause des faux mouvements du 47^e R. A. C., obligé de chercher de nouvelles positions de batterie, ce Régiment ne put travailler utilement pour sa Division **avant le 19** à midi ; aussi ce fut l'artillerie de la 120^e D. I. et notamment le II^e groupe du 53^e qui appuya la 14^e dans les attaques du **18** et du **19** au cours desquelles la liaison fut continue entre le 44^e R. I. et le 53^e R. A. C. ¹.

Celle du **18** fut menée à 9 heures par le 35^e R. I. à gauche, le 44^e à droite, ayant pour objectifs notre ancienne deuxième position. Un réduit allemand sous bois à l'ouest de Nanteuil nécessita une opération spéciale pour être enlevé ; l'ennemi y fit une résistance désespérée dont le 44^e, un des plus brillants régiments de l'infanterie française, vint à bout au prix d'un combat sanglant, soutenu par les tirs efficaces du 53^e. Notre ancienne deuxième position ne fut atteinte complètement sur toute la ligne que **le 19** à midi ; le colonel **MORAND** encerclé, se trouva alors dégagé.

Tandis que ces opérations se déroulaient **sur la rive gauche, le 18**, les I^{er} et III^e groupes appuyaient des attaques du 23^e colonial (2^e Division d'infanterie coloniale, à droite de la 120^e) **sur le bois du Petit-Champ** et du 38^e R. I. **sur Marfaux et Cuitron**. L'opération ne nous donna que **Courmas**.

Le 20, à 19 heures, le lieutenant-colonel **PERRIER** apprend tout à coup qu'il doit appuyer le lendemain matin une attaque de la 62^e Division écossaise (général **BRAITHWAITE**) en direction de **Méry-Prémecy, Aubilly, Mont-de-Bligny**. Cette Division, transportée le soir même en camions **sur la rive droite de l'Ardre**, ne dispose pas encore de son artillerie. Elle comprend 3 Brigades dont 2 mèneront l'attaque, ayant pour P. C. commun la ferme d'Écueil ; le 53^e appuiera la Brigade de droite (187^e), le 228^e, à peu près reconstitué, celle de gauche (185^e). On conçoit quelles difficultés il fallut surmonter pour organiser en toute hâte les liaisons entre une infanterie et une

1 Assurée par le Lt **CLERC**, de l'E. M. du 53^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

artillerie qui ne s'étaient jamais vues et ne parlaient pas la même langue.

A 8 heures **le 21**, l'attaque se déclencha magnifiquement, les Écossais, troupe superbe, abordant coude à coude, sans se courber, les positions allemandes garnies de mitrailleuses sous bois. Mais cette opération brusquée, pour laquelle la Division n'avait demandé aucune préparation d'artillerie sérieuse, aboutit à un insuccès à peu près total et à de lourdes pertes. La poussée fut reprise et continuée avec la même opiniâtreté pendant les trois jours suivants, mais avec les mêmes errements. La Division entière s'y consuma. **Le 21** à 10 h.30, **le 22** à 12 h.15, le 23 à 6 h., appuyée sans cesse par le 53^e, le 228^e, puis à la fin par sa propre artillerie enfin arrivée, elle réussit à conquérir **le bois du Petit-Champ, Marfaux et Cuitron**, en subissant d'énormes pertes.

A ces offensives succédèrent celles de la 77^e Division (général **SERRIGNY**, P. C. **Chamery**), qui disposa comme artillerie de campagne, en plus de son Régiment organique, le 6^e R. A. C., du 53^e R. A. C., d'un groupe du 26^e R. A. C. et du 4^e R. A. C. italien. Le 53^e eut un rôle moins intéressant qu'auparavant, n'exécutant pas de barrages en liaison avec l'infanterie, chargé seulement de tirs de préparation avant les attaques, d'encagements, concentrations ou barrages fixes pendant celles-ci. Une seule attaque, **le 23** à 11 heures, nous donna **le château et les bois de Commetreuil**, mais il en fallut quatre pour venir à bout du **bois des Dix-Hommées** : **le 23** à 15 h. et 20 h., **le 24** à 4 h.15 et 18 h.30. L'ennemi opposa sans cesse une résistance acharnée et nos succès, chèrement achetés, furent surtout dus à l'emploi des tanks.

Le rôle de la 120^e Division **dans la montagne de Reims** était terminé. Sa relève par des troupes du 22^e Corps britannique commença **le 25**. **Le 26**, par des itinéraires défilés, les canons du 53^e furent retirés en plein jour sans être remplacés. **Le 28**, le Régiment arrivait à des cantonnements de repos **dans la région de St-Quentin-sur-Coole, au sud de Châlons**.

Le 15 et le 16, il avait supporté le choc allemand. **Du 18 au 24**, en sept jours, il avait appuyé onze contre-attaques. Il avait tiré 90.000 coups, perdu, tués ou blessés : 5 officiers, 7 sous-officiers, 53 hommes, 88 chevaux. L'effort avait été moins violent mais plus prolongé, plus soutenu que pendant les combats de la **fin de mai** et du **début de juin**. Le général cdt la 62^e Division écossaise faisait du 53^e le plus bel éloge en écrivant que *sans l'artillerie française ses attaques auraient été déclenchées en vain*¹.

CHAPITRE VIII

Verdun. (Secteur de la Meuse). (Août-septembre 1918)

Le repos accordé à la 120^e Division fut cette fois de très courte durée : quatre jours. **Dès le 2 août**, elle était remise en marche pour aller occuper **un secteur très étendu, à cheval sur la Meuse, de Béthincourt à Beaumont**, passant sous les ordres du 17^e Corps (P. C. **Regret**), les P. C. de la D. I., de l'I. D., de l'A. D. et de l'A. C. D. tous installés à **Froméreville**. Le I^{er} et le II^e groupes s'établirent **sur la rive droite de la Meuse** ; le III^e défendait la rive gauche, avec deux groupes du 23^e R. A. C. colonial porté, mis à la disposition de la 120^e D. I.. Ceux-ci furent relevés **le 16 août** par deux groupes du 203^e R. A. C. porté, retirés eux-mêmes à la Division **le 1^{er} septembre**.

1 Voir la lettre du général **BRAITHWAITE**, cdt la 62^e Division britannique, du **27 juillet 1918**, p. 98.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le 8 août, le chef d'escadron **BAUDIC**, commandant le III^e groupe, fut détaché comme instructeur au cours des commandants de groupe à **Soudé-Sainte-Croix**. Il ne devait plus rejoindre le Régiment ¹.

Le séjour du Régiment **dans le secteur de la Meuse**, aussi calme qu'il avait été agité juste un an auparavant dans la même région, ne fut pas signalé par le moindre événement digne d'être noté.

Les 9 et 10 septembre, la 120^e D. I. fut relevée par la 33^e Division américaine, le 53^e par le 105^e R. A. C. américain.

CHAPITRE IX

Argonne. (Secteur de Florent). (Septembre 1918)

La 120^e Division remplaça aussitôt à son tour **dans le secteur de Florent-en-Argonne** la 3^e Division italienne, celle-là même qui l'avait relevée **dans le secteur de Vauquois en mai précédent** et avait combattu avec elle **dans la montagne de Reims en juillet** ; le 53^e releva ainsi le 4^e R. A. C. italien.

Le secteur de Florent s'étendait **de la Harazée à la cote 285 (Petite-Courte-Chausse)** ; la D. I. et l'A. D. étaient **aux Vignettes, à la sortie ouest des Islettes**, le P. C. du 53^e à **Florent**. Notre attitude était purement défensive.

Sur ces entrefaites, s'opérait dans la région une forte concentration de troupes américaines : un Corps d'Armée américain avait son Q. G. à **Rarécourt**.

Du 20 au 21 septembre l'infanterie de la 120^e D. I. fut relevée par celle de la 77^e D. I. américaine et mise au repos **dans la région de Givry-en-Argonne**. **Dans la nuit du 21 au 22**, tandis que l'artillerie américaine s'installait sur des positions offensives nouvelles, le 53^e quitta les positions défensives qu'il occupait pour être mis au bivouac sous la pluie, avec le VI^e groupe de 155 C. du 113^e et la S. M. A. du P. A. D./120, **dans les bois de Verrières au sud de Ste-Menehould**. **Depuis le 30 mai**, il avait eu quatre jours de repos ; il lui manquait 176 chevaux.

CHAPITRE X

Offensive de Champagne. (Septembre 1918)

Le 53^e R. A. C., le VI^e groupe du 113^e R. A. L., la section de munitions du P. A. D./120, sont aussitôt séparés de leur Division et mis à la disposition du 21^e Corps, Q. G. **St-Rémy-sur-Bussy**. Mis en route d'urgence, **le 22 septembre** à la tombée du jour, ils arrivent aux bivouacs prescrits **dans les bois au nord de la Noblette** après une pénible étape de nuit : il a plu sans cesse, les routes sont encombrées de colonnes automobiles et hippomobiles circulant dans les deux sens et barrées par des

¹ Jusqu'à la dissolution du III^e groupe (**20 janvier 1919**) ce groupe fut commandé provisoirement par les capitaines **LAGOUTTE (8 août)**, **LAIGNIER (25 août)**, **LAGOUTTE (10 octobre)**, **MASSOL (17 octobre)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

quantités de voitures en panne.

Le 21^e Corps prépare dans le plus grand secret l'offensive générale à laquelle il doit participer, en ne portant en ligne qu'au dernier moment l'artillerie de renforcement mise à sa disposition pour l'attaque, méthode bien différente de celle que nous avons vu employer à la cote 304 onze mois auparavant. Les I^{er} et III^e groupes du 53^e sont attribués à la 43^e D. I., formant un groupement aux ordres du lieutenant-colonel **PERRIER**. Le II^e du 53^e, attribué à la 167^e D. I., fait partie d'un groupement sous les ordres du lieutenant-colonel **MAHUT**, cdt le 239^e R. A. C. Enfin le VI^e du 113^e est aux ordres du lieutenant-colonel **DUTHEIL de LA ROCHÈRE**, cdt le 253^e R. A. C. porté ¹.

Le 23, reconnaissances. **Dans la nuit du 23 au 24**, les pièces sont amenées et laissées sans personnel sur les positions déjà approvisionnées à 4 jours 1 / 2 de feu. **Dans la nuit du 24 au 25**, le personnel se rend aux positions, le lieutenant-colonel à son P. C., **cote 204, près la nouvelle voie romaine, à 2 kilomètres et demi environ au sud-ouest de Hurlus**.

La préparation commence **le 25** à 23 heures, l'heure de l'attaque étant 5 h.25 **le 26** ; les trois groupes du 53^e n'appuient pas directement l'infanterie, mais exécutent des tirs variés et d'autant plus délicats, brèches, tirs à obus fumigènes, toxiques, etc.

La 167^e D. I. à gauche doit s'emparer de **la butte de Souain**, le 43^e à droite de **la cote 193 et du mont Muret**. L'objectif final est **la tranchée d'Aure**. Il n'est pas atteint **le 26**. Les attaques se poursuivent **le 27 et le 28**. Dès le matin du premier jour d'attaque, la 1^{re} et la 7^e batterie sont portées en avant sur les traces même de l'infanterie et occupent des positions **dans la région du Trou-Bricot**.

Un ordre de l'Armée prescrit d'ailleurs que sitôt les objectifs atteints, le 53^e est remis à sa disposition, en restant en place.

La 43^e D. I. éprouvant les plus grandes difficultés pour pousser en avant ses munitions, le 53^e l'aide pendant deux jours dans cette tâche.

CHAPITRE XI

Offensive sur Vouziers. (Septembre-octobre 1918)

Dans la nuit du 28 au 29, les échelons et C. R. du 53^e sont en train d'exécuter un ravitaillement des plus pénibles, quand vers 21 h. arrive l'ordre de diriger **sur le moulin de Ripont** le 53^e R. A. C. et **sur Wargemoulin** la S. M. A., mis à la disposition de la 2^e Division marocaine (P. C. **Balcon**, à **1500 m. sud-est de Mesnil-lès-Hurlus**). La 2^e D. M. dépend du 9^e C. A. (P. C. **Hans**). A l'offensive du **26 septembre**, elle a enlevé **la butte du Mesnil** et poursuit ses succès.

Les éléments qui ravitaillent l'A. D./43, par une nuit des plus noires et sous la pluie, ne sont de retour que vers 5 heures, **le 29**. Le Régiment, mis en route **par Perthes-lès-Hurlus, Tahure et la route de Tahure à Ripont**, fait une étape des plus dures. La plupart des conducteurs sont à cheval depuis la veille 18 h. L'itinéraire ci-dessus, seul praticable, présente un encombrement de tous corps et de toutes armes qui défie la description. Des camions en panne embouteillent tout. Le lieutenant-colonel reste deux heures sur la route, **entre Tahure et Ripont**, à faire passer ses éléments un à un. Certains n'arrivent qu'à 14 h. **au moulin de Ripont**.

L'artillerie de campagne de la Division marocaine est sous les ordres du lieutenant-colonel

1 Le VI/113 n'a été rendu à la 120^e Division que **le 9 octobre**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

BROSSÉ, commandant le 255^e R. A. C.. Les groupes du 53^e mettent en batterie le soir même **au nord de Gratreuil** ; notre infanterie dépasse **Vieux**, mais n'a pas atteint **Marvaux**.

Dans la nuit du 29 au 30, l'infanterie de la 120^e Division, amenée de **la région de Laval**, relève celle de la 2^e Division marocaine. A 8 h. du matin, **le 30**, le général commandant la 120^e D. I. prend le commandement du secteur. L'artillerie de campagne (53^e et 255^e R. A. C.) reste sur place, mais le lieutenant-colonel **PERRIER**, commandant le 53^e R. A. C., en prend le commandement. Le Régiment de droite (408^e) est appuyé par un groupement aux ordres du lieutenant-colonel **BROSSÉ**. Le Régiment de gauche (38^e) est appuyé par un groupement aux ordres du commandant **JOANNÈS**.

Le 30 septembre, les deux Régiments en ligne attaquent, mais ne peuvent dépasser **la ligne Marvaux-ruisseau de Bouillon**. Ils constatent que **la croupe Croix-des-Soudans-cote 195** est très fortement tenue et que son enlèvement nécessite une préparation minutieuse.

La journée du 1^{er} y est consacrée. L'attaque se déclenche **le 2**, à 11 h.50. La 120^e conquiert à peu près **la ligne de crête Croix-des-Soudans-cote 195**, mais après avoir tenu **les pentes est de cette crête**, le 408^e est repoussé. **Monthois** reste imprenable. En même temps, à droite, la 161^e D.I. conquiert, puis perd **Challerange**, à gauche la 4^e D. I. ne peut dépasser **la Croix-Gille**.

Il est désormais acquis que nous pourrons seulement déboucher **sur les pentes nord de la crête Croix-des-Soudans-cote 195**, lorsque, à l'ouest, **l'éperon 183** sera pris. Dès lors, avec cette conception comme base, une série d'attaques se succèdent **du 3 au 8 octobre**. Elles se propagent de la gauche à la droite, chaque division attendant pour déclencher la sienne une avance de la division à sa gauche et toutes les divisions se prêtant un mutuel appui pour la préparation. Ces nombreuses tentatives échouent à peu près totalement et usent le 53^e R. A. C. par la fatigue des tirs de nuit et des ravitaillements.

L'artillerie de la Division marocaine est retirée du front **dans la nuit du 8 au 9 octobre** et remplacée par deux groupes du 52^e R. A. C. et un groupe du 45^e R. A. C. porté.

Dans la nuit du 9 au 10, symptômes de retraite ennemie. Notre infanterie pousse immédiatement en avant des patrouilles qui vérifient le fait. La poursuite commence. L'artillerie détache des sections avancées à la disposition des bataillons de tête.

La poursuite continue ainsi **les 11 et 12**, l'artillerie de campagne brisant les résistances locales (**Corbon, St-Morel, Ferme Bailla**), les groupes s'avancant par échelons au fur et à mesure de la progression. Les deux groupes du 52^e sont retirés **dans la nuit du 11 au 12** et remplacés par les I^{er} et III^e groupes du 45^e, retirés eux-mêmes **le 12** à 15 heures.

Dans la nuit du 12 au 13, le 86^e passe une section **sur la rive droite de l'Aisne, en face de Vouziers** sous la protection du I^{er} groupe du 53^e. La nuit suivante, le 38^e en fait autant **en face de Condé-lès-Vouziers**.

Dans la nuit du 14 au 15, la 134^e D. I. relève la 120^e, le 223^e R. A. C. le 53^e. **Les 15, 16 et 17**, le Régiment bivouaque sous la pluie et dans la boue, **sur la route d'Aure à Somme-Py**. Il est dirigé **le 18 sur le camp de Châlons, à Mourmelon-le-Grand**.

En trois semaines, il avait participé aux attaques de quatre Divisions (43^e, 167^e, 2^e marocaine et 120^e). Par suite des conditions nouvelles de la guerre de mouvement qui s'étaient brusquement présentées, l'effort à soutenir, surtout **du 29 septembre au 9 octobre**, avait été considérable. Imposé à un personnel et à des chevaux déjà surmenés, il mérite d'être remarqué.

Les principaux points à noter, comme différenciant complètement cette période des périodes

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

antérieures sont les suivants :

1^o — Déplacements continuels, parfois deux fois par jour, des P. C., mobilité des batteries, par suite travail sans arrêt exigé du personnel téléphoniste (officiers et troupe) pour l'établissement des lignes et leur relève, obligatoire étant donnée la pénurie des fils. Il est remarquable que les liaisons téléphoniques ont toujours parfaitement fonctionné ; en prévision de leur inutilité à craindre, les liaisons par cavaliers et cyclistes avaient été considérablement renforcées.

2^o — En raison de l'avance des batteries, grandes difficultés de ravitaillement, aussi bien en vivres qu'en munitions. Certains jours les voitures des T. R. ont fait 60 kilomètres. Le ravitaillement en munitions des positions du 53^e n'a été que rarement assuré par une S. M. A., jamais par camions autos. Ce sont les batteries et colonnes de ravitaillement qui presque toujours ont poussé les munitions de l'arrière à l'avant, vidant au fur et à mesure de l'avance les anciennes positions de batterie. De ce fait, la fatigue imposée de nuit aux conducteurs et chevaux a été extrême.

3^o — La division en deux sections des batteries qui fournissaient à l'infanterie des sections avancées a été une cause notoire de difficultés supplémentaires pour les liaisons et ravitaillements en vivres ou munitions. Les officiers commandant les sections avancées qui sont restées plusieurs jours dans cette situation, ont eu une tâche très lourde.

4^o — La plupart des positions de batteries et tous les emplacements d'avant-trains, échelons et colonnes de ravitaillement ne présentait aucun abri. Le temps a été constamment pluvieux.

5^o — Les nécessités de la poursuite ont conduit à occuper fréquemment des positions dangereuses, très mal défilées aux vues de l'ennemi.

6^o — Les destructions opérées par les Allemands et le mauvais état des chemins ont été fréquemment des obstacles sérieux à la poussée en avant.

Dès la première semaine d'octobre la grave épidémie de grippe qui sévissait alors partout avait éprouvé le Régiment, frappant plus particulièrement le personnel des officiers, plus surmené que celui de la troupe par l'obligation du travail intellectuel qui s'ajoute aux fatigues physiques et par l'absence prolongée de sommeil, les ordres étant arrivés presque constamment de nuit. **Au 16 octobre**, 11 officiers et 1 aspirant avaient été évacués, la plupart à la dernière limite de leurs forces, lorsque celles-ci les avaient trahis, certains ayant tenu à honneur, malgré l'épuisement et la fièvre de ne quitter leur poste qu'à la dernière extrémité. C'étaient :

MM. **THIBAUT**, sous-lieutenant, E. M. I^{er} groupe.

NIÉRAT, sous-lieutenant, 5^e,

BRISAC, sous-lieutenant, 5^e.

BOEUF, lieutenant ¹, E. M. III^e groupe.

MOULHIADF., sous-lieutenant, E. M. III^e groupe.

De BEAUCORPS, lieutenant, 7^e.

GIBERT, sous-lieutenant, 7^e.

CASAL, lieutenant, 9^e.

COTTIER, sous-lieutenant, 9^e.

ROUBEAU, sous-lieutenant, 9^e.

TOUSSAINT, m. a. m. de 2^e classe.

SANIEZ, aspirant, 1^{re}.

Les officiers dont les noms suivent, très souffrants, avaient pu néanmoins rester à leur poste sans

1 Le lieutenant **BOEUF**, de l'état-major du III^e groupe, modèle de dévouement et de bravoure, évacué dans un état désespéré, mourut quatre jours après à **Lyon, le 12 octobre 1918**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

être évacués :

MM. **RENARD**, sous-lieutenant, E. M. II^e groupe.

ROUVIN, lieutenant, 5^e.

BRETON, lieutenant, E. M. III^e groupe.

LAIGNIER, capitaine 8^e, cdt provisoirement le III^e gr.

Il ne restait, à la fin des opérations, aucun officier ou aspirant à la 9^e batterie ; le personnel des officiers du III^e groupe dut être complètement remanié et reconstitué par des prélèvements faits sur les autres groupes.

Tandis que **le 21 septembre** les effectifs de la troupe étaient complets, il manquait en fin d'opérations 115 sous-officiers, brigadiers ou canonniers (tués, blessés, évacués, etc).

Il y avait 301 chevaux manquant aux effectifs ou indisponibles ou ruinés. Malgré ce déficit considérable, pas une voiture, aucun matériel n'avait été laissé en souffrance.

CHAPITRE XII

Offensive sur Sedan. (**Octobre-novembre 1918**)

Du 18 au 27 octobre, le Régiment se reconstitue autant que faire se peut. Pour pouvoir avancer plus légèrement malgré les déficits en chevaux, un canon et deux caissons par batterie, deux caissons par colonne de ravitaillement, sont versés. au parc de réserve d'artillerie à **Fagnières**.

Le 28 octobre, le Régiment partant de **Mourmelon** va bivouaquer **au nord de St-Pierre-à-Arnes**. Étape pénible de 30 kilomètres, sans cesse gênée par des colonnes d'infanterie, et durant de 9 h. à 21 h.

La 120^e D. I. doit participer à une action offensive imminente menée par trois Divisions à la disposition du 9^e Corps, savoir, de gauche à droite, les 120^e, 40^e et 42^e D. I. L'attaque a pour but de forcer **le passage de l'Aisne**. La Division franchira **la rivière au nord de Vouziers**, où nous possédons déjà **sur la rive droite les villages de Terron et Vandy**. Elle attaquera avec deux Régiments (408^e à gauche, 86^e à droite) ayant chacun deux bataillons en première ligne. Chaque bataillon aura pour l'appuyer une artillerie divisionnaire complète (régiment de campagne et groupe lourd court). Ce sont, de la gauche à la droite, l'A. D./120, l'A. D./14, l'A. D./53, l'A..D./87. Toute l'artillerie de campagne (53^e, 47^e, 243^e, 269^e R. A. C.) sera sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 53^e.

Deux objectifs successifs sont envisagés : 1^o **la crête cote 170, cote 203, Montdingon ; 2^o les Alleux et la cote 205.**

Dans la nuit du 29 au 30 octobre, pour éviter tout mouvement de jour à proximité de l'ennemi, le 53^e R. A. C. est porté à ses emplacements définitifs d'échelons. (**Bois entre Semide et Mazagran**).

Un gros effort est demandé au Régiment pour l'approvisionnement en munitions des nouvelles positions. Celui-ci doit comporter 4 jours et demi de feu. Il est réalisé en deux seules nuits (**30 au 31 et 31 au 1^{er}**). Les attelages ont effectué pour la plupart deux voyages par nuit ce qui a imposé à certains des trajets de plus de 60 kilomètres.

Le 1^{er} novembre, la préparation commence à 5 heures. Notre attaque se déclenche à 5 h.45 par un

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

fort brouillard. En fin de journée, le premier objectif n'est pas entièrement atteint, notre infanterie n'a pu encore s'emparer de **la cote 203**. A droite de la 120^e Division, la 40^e n'a pu réaliser qu'une faible avance. **La cote 183 au nord-est de Ballay** est toujours à l'ennemi qui tient encore **sur les flancs est de la cote 193**.

Néanmoins, le 53^e R.A. C. a reçu l'ordre d'être prêt à passer le premier **sur la rive est**, sitôt terminés les travaux entrepris par le génie pour rétablir, sur la chaussée qui traverse **le canal de l'Aisne entre Vrizy et Vandy**, plusieurs ponts successifs rompus par l'ennemi. A cet effet, en fin d'attaque, **le 1^{er} novembre**, le Régiment ne garde plus que des missions de superposition, le 47^e R. A. C. le remplaçant dans l'appui direct du bataillon de gauche. Dès 15 h.45, la 1^{re} batterie est mise sur roues prête à se porter en avant, les reconnaissances du I^{er} groupe sont lancées sur la rive droite, tous les avant-trains, échelons et colonnes de ravitaillement sont rapprochés.

Les reconnaissances reviennent à la nuit : elles ont poussé **à l'est de Vandy** jusqu'à 500 mètres de l'ennemi, accueillies par des tirs de mitrailleuses partant des **cotes 193 et 183**.

Le 2 novembre, la 1^{re} batterie, mise en route au petit jour, franchit **le canal de l'Aisne** à 7 heures, la première de toute, l'artillerie, non sans difficulté, sous le feu ennemi. (Deux caissons enlisés, un canon endommagé, sept blessés). Les autres batteries du I^{er} groupe suivent, puis dans l'après-midi les II^e et III^e groupes. Les positions reconnues la veille **à l'est de Vandy** ne sont pas occupées, comme étant encore à proximité trop immédiate de l'ennemi. Les trois groupes se placent **au nord de Vandy**.

Une attaque générale reprise sur tout le front de la Division à 8 h., à laquelle le Régiment ne peut participer en raison de son déplacement, nous permet de progresser **vers la Wagnerie et les bois de Vandy**. Le premier objectif est alors conquis et légèrement dépassé par endroits, mais l'ennemi tient toujours sur le chemin creux **au sud des Alleux**, passant **par la cote 205**, solidement organisée. Une attaque montée vers midi sur ce chemin et déclenchée à 14 h.15 ne donne pas de résultats sensibles.

Le 3 novembre, nouvelle attaque générale. Le Régiment reprend son rôle d'appui direct et exécute sur les objectifs ci-dessus des tirs précis, observés. Préparation d'une heure et demie, de 8 h.30 à 10 h., attaque à 10 h., soutenue par des barrages roulants et ratissages qui se fixent à 10 h.30 **au-delà des Alleux**. L'attaque réussit sur toute la ligne. Le deuxième objectif est conquis. L'ennemi retraite lentement **jusqu'au delà du canal des Ardennes**, talonné par notre infanterie.

Sitôt le deuxième objectif atteint, conformément aux ordres précédemment donnés, les artilleries des 14^e, 53^e et 87^e Divisions, qui n'ont pas franchi **l'Aisne**, sont retirées à la 120^e Division. Celle-ci ne dispose plus que de son artillerie organique pour poursuivre la marche en avant. Elle continue **le soir du 3 novembre** sa progression sur deux Régiments de front, le 408^e à gauche, le 38^e à droite. Le III^e groupe appuiera le 408^e, le I^{er} le 38^e, le II^e aura des missions de superposition.

A peine certitude acquise que l'attaque a réussi, les reconnaissances des trois groupes sont lancées et les groupes poussés dès le soir le plus en avant possible, par échelons. Le terrain boueux, détrempe, offre de grandes difficultés ; **autour du carrefour 203**, la route est coupée par d'énormes entonnoirs. Néanmoins canons et caissons passent. Les groupes occupent des positions autour des Alleux, prêts à tirer, le II^e **dans l'après-midi du 3**, le I^{er} **dans la nuit du 3 au 4**, le III^e **le 4** au petit jour. Les voitures lourdes des batteries ne peuvent rejoindre que **le 4** péniblement.

Le 4 novembre, à l'aube, le lieutenant-colonel commandant le Régiment se porte **de Vandy aux Alleux** par-la route encombrée d'un bout à l'autre de voitures d'infanterie et d'artillerie embourbées. Il reconnaît les premières lignes françaises **en bordure du canal des Ardennes**, fixe l'emplacement de deux observatoires avancés et porte la 1^{re} batterie à 1800 mètres de l'ennemi pour battre **le Chesne** à vue directe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

L'ennemi a fait sauter **les deux ponts du Chesne** (route et chemin de fer). **Au matin du 5**, notre infanterie franchit le canal sur des passerelles improvisées dans la nuit, en forçant une résistance qui se manifeste le long d'une position déjà assez bien organisée au nord de la route nationale, sur laquelle le 53^e R. A. C. effectue des tirs observés. Le génie de la D. I. dispose d'un équipage de cinq bateaux qui, **des Alleux**, se porte **au Chesne dans l'après-midi du 5**. La construction du pont de bateaux est commencée à 15 heures. Le II^e groupe, en liaison avec l'équipage de ponts est avancé jusqu'à la lisière des bois, prêt à franchir le canal sitôt le pont terminé. Le passage commence vers 20 h. Il est fini à minuit et demi pour tout le 53^e, non sans difficultés, notamment pour le I^{er} groupe qui, embourbé dans ses positions de batterie, met plus d'une heure à en sortir avant de gagner la route.

Le II^e groupe, passé le premier, met en batterie de suite **sur la rive nord, vers la cote 202**, couvrant dès 21 heures tout le front de la Division qui atteint presque **Louvergny**. Les autres groupes passent la nuit au bivouac

Dans la journée du 6 novembre, l'ennemi recule pied à pied, couvert par des mitrailleuses actives et refusant le contact dès qu'il est rejoint, **depuis Louvergny jusqu'au bois de Sapogne**. Tandis que le I^{er} groupe cantonne à **Louvergny**, prêt à occuper une position reconnue aux environs, le III^e, en batterie au sud de ce village, protège notre avance et le II^e reçoit l'ordre de pousser le soir même **jusqu'à Sauville**.

Mais à cause des destructions opérées par les Allemands, cette avance se heurte à des obstacles continus. Tous les chemins forestiers de **la Haute-Crête**, reconnus dès le matin par le lieutenant-colonel, sont coupés par d'interminables files d'abatis. **Le pont de Louvergny** a été détruit et ne pourra être rétabli de sitôt. Une passerelle légère à **la ferme voisine de Touly**, près d'un gué profond, est jugée praticable à l'artillerie de campagne. Tandis que le lieutenant-colonel et les reconnaissances du II^e groupe se portent à la tombée de la nuit **par Sauville** (pont détruit, gué) **jusqu'à la Cassine**, afin de rechercher des positions de batterie au débouché des bois, le II^e groupe s'engage **sur la passerelle de Touly** ; la 4^e batterie passe sans incident. Malheureusement, depuis le matin, par suite des pluies, les eaux ont monté de plus de 0m. 50 ; le passage est devenu un vaste marécage, un caisson enlisé barre la voie pendant longtemps, il n'est dégagé que grâce à l'ardeur des canonniers qui entrent dans l'eau jusqu'à la ceinture en s'encourageant mutuellement : « **Le Boche décampe, il ne s'agit pas de rester en panne, il faut l'attraper**, disent-ils ». Finalement le passage redevient libre, mais la passerelle cédant, par prudence, les 5^e et 6^e batteries font demi-tour et **par le Chesne** gagnent **Sauville** où elles arrivent vers minuit.

Le lendemain **7 novembre**, malgré la rupture du **pont d'Ambly** (rétabli pour 10 h. par le génie de la 40^e D. I.) tout le 53^e est porté en avant jusque **dans la région d'Omicourt**. Les I^{er} et III^e groupes sont encore obligés de faire le tour **par le Chesne**. C'est une étape de 28 kilomètres par des routes encombrées et défoncées.

Néanmoins, vers midi, toute l'artillerie de campagne est déjà dans le voisinage immédiat de notre infanterie. Celle-ci s'avance sur deux bataillons de front (**ROUSSEAU** du 86^e à gauche, **PANTALACCI** du 38^e à droite). Elle a atteint presque partout **la lisière nord des bois d'Omicourt et la Queue**, mais elle ne peut en déboucher, arrêtée par des mitrailleuses ennemies actives et même un minen en position **dans les environs du village de St-Aignan et les bois de la cote 225 au nord du village**.

Après une reconnaissance aux premières lignes du bataillon **PANTALACCI**, **au col de la route d'Omicourt à St-Aignan**, le lieutenant-colonel y fait amener une pièce de la 1^{re} batterie pour tirer à vue sur les objectifs désignés par le chef de bataillon. Une concentration de feux (150 coups) sur les mitrailleuses ennemies est organisée, nos canonniers voient les Allemands se disperser.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

En même temps, le capitaine **MASSOL**, cdt provisoirement le III^e groupe, qui appuie le bataillon de gauche, fait porter la 9^e batterie entière, commandée par le lieutenant **MILLET**, à gauche de la pièce déjà placée, sur la ligne même de nos mitrailleuses d'infanterie, prête à tout événement et dans des conditions de visibilité excellente, battant **la vallée de la Meuse** et enfilant **celle de la Bar** ¹.

Ainsi, sans cesse harcelé par nous, menacé d'être tourné **par la Chatterie** sur sa droite et par **Cheveuges** sur sa gauche, l'ennemi lâche pied **le 8 au matin**, se retirant **au nord de la Meuse**, après avoir fait sauter les ponts. L'artillerie doit d'abord franchir **la Bar** pour continuer la poursuite. **Le pont de St-Aignan** est détruit, le gué est impraticable, les canons pourraient gagner par les bois **la passerelle de Chéhéry** si le tunnel du canal était praticable, mais les Allemands en ont fait sauter l'entrée nord. A grand peine, car il n'y a plus de bateaux, le génie établit sur pilotis un pont **en face de St-Aignan**, mais déjà les 2^e et 3^e batteries ayant fait un grand tour **par Malmy, Chéhéry et Cheveuges**, en position depuis 14 h.30 **sur la rive nord**, font du harcèlement **sur les routes au nord de la Meuse**. Les reconnaissances du 53^e ont été poussées le matin **jusqu'à Villers-sur-Bar** où le lieutenant-colonel est entré avec le bataillon de tête. Sitôt le pont rétabli, vers 19 h., les 9^e et 1^{re} batteries, puis le reste du III^e groupe, se mettent en position **au nord de St-Aignan**, le II^e groupe restant en réserve **au sud de la Bar**.

Le 9, installation d'observatoires **à la Croix Piot** ², accrochages et reconnaissances d'objectifs. **La Meuse** est atteinte, on attend avec impatience l'ordre de la franchir. Des hauteurs qui la bordent, du **bois de la Marfée**, qui fut le **1^{er} septembre 1870** l'observatoire du vieux **GUILLAUME**, tandis que ça et là, sur tous les villages, tombent quelques obus allemands attardés, on aperçoit le magnifique panorama de **la vallée de Sedan**, la presque île d'Iges où fut, après le désastre, parquée notre Armée prisonnière, et ces lieux historiques, **le Calvaire d'Illy, Floing**

Le 11, au point du jour, les sapeurs radios de l'E. M. du Régiment, aux écoutes, apportent la nouvelle de l'armistice conclu pour 11 heures. A cette heure même, **dans la petite église de St-Aignan** décorée de drapeaux français, un Te Deum réunit fantassins du 86^e, artilleurs du 53^e et habitants du village croyant encore à peine à leur bonheur.

La Division, qui avait été à la peine, ne fut pas à l'honneur. Elle ne connut pas les entrées triomphales dans les régions libérées. **Le 12**, la 120^e et sa voisine de droite, la 40^e, furent ramenées en arrière et remplacées par la 7^e D. I. sur le front qu'elles occupaient. Le 53^e, après une forte étape de plus de 30 kilomètres, vint cantonner **dans une zone à l'ouest du Chesne, l'E.M. au château de Bois-l'Abbé**, tandis que le Q. G. de la Division se transportait **d'Omicourt à Louvergny**.

En tenant compte des pertes subies et des renforts reçus, les déficits par rapport aux effectifs réduits, fixés par une récente note du G. Q. G. du **22 octobre 1918**, étaient alors :

Officiers 13.

Troupe 108.

Chevaux 107.

De plus 95 chevaux étaient ruinés et 59 indisponibles.

Du 1^{er} au 8 novembre, le 53^e, avançant de 40 kilomètres, malgré de durs combats, malgré l'état affreux de la plupart des chemins de **l'Argonne**, les pluies fréquentes, les destructions extrêmement nombreuses et méthodiques exécutées par l'ennemi, n'avait pas cessé d'appuyer un seul instant l'infanterie, toujours en liaison étroite avec elle, portant ses canons en toute première ligne. Quand

1 La crânerie avec laquelle les 1^{re} et 9^e batteries ont porté leurs pièces au col, exposées aux vues directes de l'ennemi sur la lisière des bois, a fait l'admiration de l'infanterie et a été consignée dans les rapports de celle-ci.

2 Observatoire du **prince royal** de Prusse **le 1^{er} septembre 1870**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

les ponts n'étaient pas rétablis, ou quand les obstacles n'étaient pas supprimés à temps, il les avait contournés. A Vrizy, Vandy, au Chesne, à Louvergny, Sauville, Ambly, St-Aignan, aucune destruction ne l'avait empêché de passer sur les traces même des fantassins. Pour mesurer à sa juste valeur cet effort, il faut remarquer qu'il a été demandé à un Régiment qui **depuis le 30 mai**, jour où porté en ligne à Châtillon, il avait arrêté l'ennemi sur la Marne, avait eu comme seul repos **en août** quatre jours dans la région de Coole et **en octobre** dix jours à Mourmelon. Aussi le 53^e peut-il être fier d'avoir, toujours en tête de l'artillerie, fait franchir à ses canons tous les obstacles, au cours de la progression qui, en deux bonds, a porté de la Dormoise à la Meuse la 120^e Division, animée par la certitude de la victoire prochaine.

CHAPITRE XIII

Après l'armistice.

(11 novembre 1918-20 janvier 1919)

Le 15 novembre 1918 la 120^e Division quitta la région à l'ouest du Chesne pour venir cantonner à l'ouest de Vouziers (Q. G. à Tourcelles-Chaumont, E.M. du 53^e R. A. C. à Leffincourt). La 4^e Armée, dont le Q. G. avait avancé **le 26 octobre de la ferme de Suippes jusqu'à Cauroy**, se préparait à être en partie transportée en Alsace et le général **GOURAUD** venait d'être nommé gouverneur de Strasbourg.

Le 20 novembre la Division se remit en route. En deux étapes elle se transporta dans la zone de Suippes (Q. G. et A. D., ferme de Suippes ; E. M. du 53^e, Suippes ; I^{er} groupe, camp Marchand, route de Suippes à Bussy-le-Château ; II^e groupe, camp des Tracteurs, route de Somme-Suippe à St-Rémy-sur-Bussy ; III^e groupe, camp Nantivet, près Suippes).

Le 27 novembre, arriva à Suippes l'étendard du 53^e que le sous-lieutenant **DUCHÉZEAU**. était allé chercher au Dépôt de Clermont, en exécution d'une décision ministérielle prescrivant que tous les Régiments d'ancienne formation possédant des étendards devaient désormais les avoir avec eux aux Armées. L'étendard fut solennellement présenté au Régiment au cours d'une revue de la Division passée **le 2 décembre** par le général **MORDACQ**.

Déjà la démobilisation débutait par le départ des officiers de classes anciennes. Les commandants du P. A. D./120, de la S. M. I. et de la S. M. A. ayant été démobilisés, le 53^e dut fournir des officiers pour les remplacer ; le Régiment commençait à perdre d'excellents éléments et à subir des prélèvements de toute sorte. Ce corps homogène, que les événements avaient aguerris et entraînés, pliait se dissoudre et perdre son individualité. La crise des gradés sévissait toujours : pour 42 vacances de brigadiers à combler, il y eut **le 4 décembre** 22 candidats.

Le 12 décembre, la Division se mit en marche vers l'est, pour rejoindre le Groupe d'Armées du général **FAYOLLE** en traversant l'Armée américaine dans la région de Toul. Le 53^e, reprenant au passage au parc d'artillerie de réserve de Fagnières les canons et caissons qu'il y avait laissés **en octobre**, faute de chevaux pour les traîner ¹, mit quatorze jours pour gagner par étapes la région de Nancy ². **Le 25**, il s'arrêta pour cantonner: l'E. M., le I^{er} groupe, l'E. M. du II^e groupe, les 4^e et 5^e

1 Voir page 72

2 Cantonnements de l'E.M. du 53^e : **12 décembre** Courtisols, **13** St-Amand-sur-Fion, **14** et **15** Bignicourt-sur-Saulx, **16** Iloericourt, **17** Aulnois-en-Perthois, **18** et **19** Stainville, **20** Saulx-en-Barrois, **21** Ourches, **22** et **23** Choley, **24** Manoncourt-en-Woëvre, **25** Lay-St-Christophe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

batteries à **Lay-St-Christophe**, l'E. M. du III^e groupe, les 6^e, 7^e et 8^e batteries à **Eulmont**, la 9^e batterie à **Moulins**. Le Q. G. de la D. I. et l'A. D. s'installèrent à **Essey-lès-Nancy**.

Le 10 janvier, sur le **Cours Léopold à Nancy**, le général **de MITRY** ; commandant la 7^e Armée (Q. G. **St-Avoid**), passant en revue la 120^e Division, remit à l'étendard du 53^e la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Le Régiment l'avait conquise au prix de deux citations à l'ordre de l'Armée, obtenues, la première **sur la Marne** (5^e Armée, **mai-juin 1918**), la seconde dans l'offensive **sur Sedan** (4^e Armée, **novembre 1918**). La conduite du 53^e dans l'offensive **sur Vouziers** lui avait aussi valu une citation à l'ordre du Corps d'Armée (9^e Corps, **octobre 1918**) de sorte que son étendard porte aujourd'hui la fourragère, avec la croix de guerre a deux palmes et une étoile de vermeil ¹.

La destinée de la 120^e Division touchait à son terme et sa dissolution-était déjà prescrite **pour le 20 janvier** ².

La transformation de l'armée, nécessitée par la démobilisation, comportait la suppression d'un certain nombre de divisions et la réorganisation des autres sur le type d'avant guerre, à deux brigades de quatre régiments d'infanterie. En conséquence, à la date fixée, l'état-major et tous les services de la 120^e D. I. furent dissous. Le général **MORDACQ** prit le commandement de la 26^e Division, cantonnée **dans la région de Mayence**, où l'E. M. du 13^e Corps allait la rejoindre ; le colonel **de LACOMBE** le suivit pour prendre celui de l'A.D. /26. Le 408^e R. I. fut dissous, sauf un bataillon provisoirement affecté à des services spéciaux. Le 38^e et le 86^e reformèrent la 49^e Brigade sous le commandement du colonel **JEANPIERRE**, ex-commandant de l'I. D./120 et furent rendus à la 25^e Division (général **JOBA**) dont le Q. G. se trouvait alors **près de Nancy, à Saulxures**.

Le 14 janvier, à **Laneuveville-devant-Nancy**, la 120^e Division, rassemblée pour la dernière fois, fit ses adieux au drapeau du Régiment dissous. Le souvenir de cette cérémonie émouvante restera à jamais gravé dans la mémoire de tous ceux qui, ce jour-là, orgueilleux et joyeux de la victoire, ont toutefois profondément ressenti la tristesse des séparations.

A la date du **20 janvier 1919** également, le 53^e Régiment d'artillerie de campagne cessa d'exister et

1 Voir au début de l'historique les trois citations du 53^e Régiment d'artillerie de campagne.

Indiquons ici les citations des Régiments d'infanterie de la Division, qui leur valurent aussi la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

38^e R. I. Une citation à l'ordre de l'Armée pour le coup de main du **bois de Cheppy en Argonne** (2^e Armée, **16 mars 1918**). Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue **sur la Marne** (5^e Armée, **mai-juin 1918**). Une citation à l'ordre du Corps d'Armée obtenue dans l'offensive **sur Vouziers** (9^e Corps, **octobre 1918**). Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue dans l'offensive sur Sedan (4^e Armée, **novembre 1918**). Trois palmes, une étoile de vermeil.

86^e R. I. Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue **sur la Marne** (5^e Armée, **mai-juin 1918**). Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue dans l'offensive **sur Vouziers** (4^e Armée, **octobre 1918**). Une citation à l'ordre du Corps d'Armée obtenue dans l'offensive **sur Sedan** (9^e Corps, **novembre 1918**). Deux palmes, une étoile de vermeil.

408^e R. I. Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue **sur la Marne** (5^e Armée, **mai-juin 1918**). Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue **dans la Montagne de Reims** (5^e Armée, **juillet 1918**). Une citation à l'ordre du Corps d'Armée obtenue dans l'offensive **sur Vouziers** (9^e Corps, **octobre 1918**).

Une citation à l'ordre de l'Armée obtenue dans l'offensive **sur Sedan** (4^e Armée, **novembre 1918**). Trois palmes, une étoile de vermeil.

Le 408^e a été dissous **en janvier 1919**, le 86^e récemment.

Voir p. 104 les noms des chefs de corps de ces Régiments d'infanterie qui furent les camarades de combat de l'artillerie de campagne de la 120^e Division **depuis le 14 juin 1915** jusqu'à la fin de la guerre.

2 Voir l'ordre de la 120^e Division du **20 janvier 1919**, p. 100.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

devint le 53^e/263^e Régiment d'artillerie de campagne de marche. Une note du G. Q. G. du **3 janvier** avait en effet fixé les bases d'un remaniement profond dans les artilleries des divisions. Ce remaniement avait pour but de faciliter les opérations de démobilisation de l'artillerie par classes successives, en commençant par les plus anciennes. Il s'agissait d'abord d'affecter à chaque division conservée un régiment de 75, un groupe lourd de 155 C. et un parc d'artillerie, à effectifs de guerre complets, (personnel, animaux et matériel), composés d'hommes des classes **1911** et plus jeunes, démobilisables seulement à longue échéance. Le personnel des classes anciennes, les chevaux et le matériel disponibles en surplus, devaient former des unités provisoires appelées à rentrer à l'intérieur pour être peu à peu dissoutes.

Ce résultat fut obtenu pour les régiments de campagne et les parcs en fusionnant entre elles deux artilleries divisionnaires, comprenant, l'une un régiment de campagne d'ancienne formation (n^{os} 1 à 62), l'autre un régiment de campagne créé pendant la guerre (n^{os} 201 et au-dessus). Le régiment et le parc dits de *marche* à maintenir, constitués par les plus jeunes classes, furent formés comme il suit : l'E. M. du régiment et les deux premiers groupes au moyen du régiment d'ancienne formation et du parc correspondant ; le troisième groupe et le parc au moyen du régiment de nouvelle formation et du parc correspondant. Le lieutenant-colonel le plus ancien des deux régiments fusionnés prit le commandement du régiment de marche, l'autre reçut une autre affectation.

Le 53^e et le P. A. D. /120 furent ainsi fusionnés avec le 263^e (lieutenant-colonel **COSTIER**) et le P. A. D. /162 (commandant **LESCOT**) provenant de la 162^e Division dissoute ¹, pour constituer le 53^e/263^e Régiment d'artillerie de campagne de marche (lieutenant-colonel **PERRIER**) et un parc d'artillerie de marche (cdt **LESCOT**).

La note du G. Q. G. du **3 janvier**, exécutoire **pour le 20**, n'étant parvenue au 53^e que **le 17**, il fallut en toute hâte constituer l'E. M., les I^{er} et II^e groupes du nouveau 53^e/263^e de marche. A cet effet, les militaires des classes anciennes de l'E. M., des I^{er} et II^e groupes du 53^e furent échangés contre les militaires des jeunes classes du III^e groupe du 53^e et du P. A. D./120. Les chevaux les plus fatigués de l'E. M., des I^{er} et II^e groupes furent échangés contre les meilleurs chevaux du III^e groupe et du P. A. D. On constitua ainsi d'une part l'E. M., les I^{er} et II^e groupes du 53^e/263^e, de l'autre un groupe provisoire, comprenant les 7^e, 8^e, 9^e batteries, la 3^e colonne de ravitaillement, la S. M. A., la S. M. I., avec les militaires des classes les plus anciennes et les moins bons chevaux. En principe, les officiers de l'active et des jeunes classes de la réserve furent affectés au 53^e/263^e, tandis que les officiers de réserve des classes les plus anciennes étaient versés au groupe provisoire

Malgré toute diligence, les opérations ci-dessus ne purent être terminées que **le 24**.

Le 20 janvier 1919, sur le plateau au nord-est d'Eulmont, en présence de délégations des I^{er} et II^e groupes, le lieutenant-colonel commandant le 53^e avait pour la dernière fois passé en revue le III^e groupe du 53^e R. A. C. qui allait être profondément transformé en groupe provisoire et se mettre en route pour être dissous à l'intérieur ².

En même temps, le 263^e Régiment d'artillerie de campagne et le P. A. D./162, procédant ailleurs à un aménagement analogue, constituaient le III^e groupe du 53^e/263^e, un parc d'artillerie de marche et deux groupes provisoires, (anciens I^{er} et II^e groupes du 263^e) qui furent renvoyés à l'intérieur sur le centre de démobilisation de **Bar-sur-Seine**.

Le 53^e/ 263^e de marche et le parc d'artillerie de marche furent affectés à la 53^e Division qui se trouvait alors stationnée **dans le Palatinat bavarois**.

1 Général **MESSIMY** ; cette Division tenait le **secteur de Gérardmer** au moment de l'armistice.

2 Voir l'ordre du Régiment du **19 janvier 1919**, p. 99.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le groupe provisoire du 53^e avait l'ordre de bataille suivant :

Commandant de groupe : capitaine **LAGOUTTE** (venu de L'E. M. du 53^e R. A. C.).

7^e batterie, capitaine **LAGOUTTE**.

8^e batterie, sous-lieutenant **PRÉBAY** (venu du P. A. D./120).

9^e batterie, lieutenant **MOINARD** (venu de la 3^e C. R. du 53^e R. A. C., où il était officier d'approvisionnement).

3^e C.R., sous-lieutenant **LABORDE** (cdt la 3^e C.R. du 53^e R. A. C.),

S. M. A., sous-lieutenant **DUFRAISSE** (venu de la 9^e batterie du 53^e R. A. C.).

S. M. I., lieutenant **CHAUMET** (venu de la 7^e batterie du 53^e R. A. C.).

Ce groupe quitta **la région de Nancy le 11 février** et fut dirigé par voie de terre sur le centre de démobilisation de **Joigny**. Il versa au passage, **au parc de Nancy**, la plupart de ses voitures et fit route par une température rigoureuse, chaque homme ayant 4 ou 5 chevaux plus ou moins fatigués à conduire en main. Après des étapes des plus pénibles, il parvint à destination à la fin du mois et les six unités qui le composaient furent progressivement démobilisées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

SEPTIÈME PARTIE

Le 53^e/263^e Régiment d'artillerie de campagne de marche (20 janvier-novembre 1919).

Le 26 janvier 1919, l'E. M. et les deux premiers groupes du nouveau 53^e/263^e R. A. C. quittèrent leurs cantonnements de **la région de Nancy** pour rejoindre la 53^e Division **dans le Palatinat bavarois** où ils arrivèrent **le 7 février**¹, remplaçant le 40^e R. A. C. dans les cantonnements suivants : E. M., E. M. du I^{er} groupe, 1^{re} batterie, **Goellheim** ; 2^e et 3^e batteries, **Eisenberg** ; 1^{re} C.R., **Dreisen** ; E. M. du II^e groupe et 4^e batterie, **Dielkirchen** ; 5^e et 6^e batteries, **Eisenbach** ; 2^e C. R., **Katzenbach**.

La 53^e D. I. (général **GUILLEMIN**, lieutenant-colonel **TOURNAIRE** cdt l'A. D., Q. G. **Kirchheimbolanden**) avait eu son Régiment d'artillerie de campagne dissous (243^e R. A. C., lieutenant-colonel **CROUSSE**). Elle était placée sous les ordres du 3^e Corps (général **LEBRUN**, Q. G. **Deux-Ponts**) et de la 8^e Armée (général **GÉRARD**, Q. G. **Landau**). Elle comprenait deux Régiments d'infanterie, les 205^e et 319^e R. I., et un groupe de trois bataillons de chasseurs.

Le III^e groupe du 53^e/263^e et le P. A. D. de marche formés par le 263^e étaient de leur côté arrivés dans la région et cantonnaient respectivement à **Kaiserslautern** et **Katzweiler**. Ainsi le Régiment de marche se trouvait groupé avec l'ordre de bataille suivant :

lieutenant-colonel commandant : **PERRIER**.

I ^{er} groupe (ex I ^{er} du 53 ^e R. A. C.) :	chef d'escadron WEILLER ,
1 ^{re} batterie (ex 1 ^{re} batterie du 53 ^e R.A.C.) :	capitaine BOUÉRY (Paul),
2 ^e — — 2 ^e —	lieutenant CLERC ,
3 ^e — — 3 ^e —	capitaine LUGUET ,
1 ^{re} C. R. — 1 ^{re} C. R. —	lieutenant CASAL .
II ^e groupe (ex II ^e du 53 ^e R. A. C.) :	chef d'escadron JOANNÈS ,
4 ^e batterie (ex 4 ^e batterie du 53 ^e R. A. C.) :	capitaine PEYRÉ ,
5 ^e — — 5 ^e —	capitaine FLAMAND ,
6 ^e — — 6 ^e —	lieutenant ROUVIN ,
2 ^e C. R. — 2 ^e C. R. —	lieutenant MILLET .
III ^e groupe (ex III ^e du 263 ^e R. A. C.) :	chef d'escadron GROSSOT de VERCY ,
47 ^e batterie (ex 47 ^e batterie du 263 ^e R. A. C.) :	capitaine COZON ,
48 ^e — — 48 ^e —	capitaine CONRAD ,
49 ^e — — 49 ^e —	capitaine POUSSET ,
3 ^e C. R. — 3 ^e C. R. —	lieutenant VUAFLART

¹ Cantonnements de l'E. M. du 53^e/263^e pendant la route : **27 janvier Bensdorf**, **28 et 29 Rech**, **30 et 31 Sarreguemines**, **1^{er} février Blieskastel** **2 Jaegersburg**, **3 et 4 Steimvenden**, **5 Erfenbach**, **6 Dielkirchen**, **7 Goellheim**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Les I^{er} et II^e groupes du 263^e n'étaient autres que les I^{er} et II^e groupes de sortie du 53^e Régiment d'artillerie qui avaient changé de n^o le **1^{er} avril 1917**¹. Comme ils avaient passé, avant d'être renvoyés à l'intérieur, tous leurs militaires des classes **1911** et plus jeunes, au III^e groupe, celui-ci se trouvait renfermer nombre d'éléments provenant de l'ancien 53^e Régiment d'artillerie. Les trois groupes du 53^e/263^e R. A. C. continuaient d'ailleurs, comme par le passé, à dépendre du **Dépôt de Clermont**.

Le séjour **dans le Palatinat** dura à peine plus d'un mois, pendant lequel de nombreuses mutations continuèrent à transformer profondément les cadres du Régiment. Les nombreux jeunes officiers et aspirants, candidats aux grandes Écoles ou élèves de ces Écoles, furent enlevés au corps pour poursuivre leurs études ; les officiers spécialisés avant la guerre dans des services techniques furent peu à peu repris par ces derniers. Le commandant **JOANNÈS** fut affecté à l'inspection des forges de **Lyon le 14 février**, le commandant **WEILLER** détaché comme stagiaire au parc de réparation d'Armée à **Strasbourg le 24** du même mois². Ils furent provisoirement remplacés respectivement dans le commandement de leurs groupes par les capitaines **MASSOL**, de l'E. M. du Régiment et **LUGUET**, commandant la 3^e batterie. Le chef d'escadron **PRADIÉ**, venu du 36^e R. A. C., prit le I^{er} groupe au mois de **juillet** suivant.

Enfin en vertu d'un ordre du G. Q. G. du **19 février** qui rendait à peu près au régiment d'artillerie de campagne son organisation de **1914**, les colonnes de ravitaillement furent dissoutes **le 10 mars** ; leurs personnel, chevaux et matériel furent versés dans les 3 batteries de chaque groupe qui eurent désormais chacune pour le transport des munitions 8 caissons et 2 chariots de parc.

La 53^e Division devant être prochainement dissoute, le 53^e/263^e R. A. C. et le P. A. D. de marche furent affectés **le 7 mars** à la 46^e Division, cantonnée alors **dans la région de Juliers (Juelich, Prusse rhénane)** et embarqués **le 11 mars** en chemin de fer pour la rejoindre.

La 46^e Division, créée **en mars 1916 dans les Vosges**, était **en mars 1919** une belle division de chasseurs alpins, commandée par le général **GRATIER**, et composée de deux brigades (91^e, colonel **GÉNIE** ; 92^e, colonel **de REYNIÈS**) à quatre bataillons chacune. Elle disposait en plus d'un régiment de hussards. Son artillerie avait été, depuis l'origine, sous les ordres du colonel **VERGUIN**³. Son régiment de campagne organique, le 227^e R. A. C. (lieutenant-colonel **GUILLON**) transformé d'abord en 227^e/257^e de marche, venait d'être dissous ; la plupart de ses éléments avaient été dirigés, par les trains même qui avaient amené le 53^e/263^e, **sur la région de Mirecourt** pour constituer l'artillerie de campagne d'une division polonaise en formation, la 6^e du 3^e Corps d'Armée polonais. Le groupe lourd de la 46^e Division était le VII^e du 131^e R. A. L. (chef d'escadron **GRAND COLAS**, 155 C. Schneider).

La Division dépendait du 33^e Corps d'Armée comprenant les 46^e, 77^e et 128^e D. I., général **LIBMAN**⁴ commandant l'artillerie, Q. G. **Aix-la-Chapelle**) et de la 10^e Armée (général **MANGIN**, général **FRANIATTE** commandant l'artillerie, Q. G. **Mayence**), mais elle se trouvait tactiquement sous les ordres de l'Armée belge (général **MICHEL**, Q. G. **Aix-la-Chapelle**).

1 Voir page 19

2 Affecté ensuite à la Section technique de l'artillerie **le 9 mai 1919**.

3 Remplacé **à la fin de mars** par le colonel **TRICAND de LA GOUTTE** auparavant commandant de l'artillerie du 33^e C. A.

4 Lieutenant-colonel du 53^e Régiment d'artillerie **en 1914**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le 53^e/263^e fut échelonné **le long de la Roer** : E. M. à **Linnich**¹, E. M. du I^{er} groupe et 1^{re} batterie à **Barmen**, 2^e et 3^e batteries à **Koslar**, II^e groupe à **Dremmen**, E. M. du III^e groupe et 47^e batterie à **Korrenzig**, 48^e batterie à **Rurich**, 49^e batterie à **Glimbach**.

Alors commença pour le Régiment une existence toute nouvelle. Le laisser-aller dans la tenue des hommes, dans l'entretien des chevaux et du harnachement, qu'il avait bien fallu par force tolérer un peu pendant la guerre, disparut complètement. Pour l'attitude militaire, la correction des manœuvres, l'entraînement aux exercices physiques, les canonniers rivalisèrent avec les chasseurs de la Division. On les vit porter le béret et pratiquer la méthode Hébert.

De nombreux cours d'instruction, des pelotons d'élèves brigadiers et sous-officiers furent organisés. Des randonnées de petits détachements des trois armes, parcourant le pays pour maintenir les habitants dans la stricte observation des consignes, des manœuvres combinées d'infanterie et d'artillerie maintenaient l'entraînement de tous.

Des permissions fréquentes, des promenades en bateau organisées **sur le Rhin** permettaient aux officiers et aux hommes de s'instruire en voyageant et de connaître **l'Allemagne** : la prospérité de **la Province rhénane**, qui constituait un frappant contraste avec les ruines de nos régions libérées, faisait l'objet de toutes les conversations. A l'intérieur des cantonnements, des séances récréatives, des concours hippiques, les représentations du Théâtre aux Armées étaient autant d'agréables distractions.

La cérémonie hebdomadaire du salut aux couleurs, tous les dimanches dans les principaux centres, élevait le moral et montrait aux Allemands des détachements d'une superbe allure.

Sur ces entrefaites, la transformation complète du Régiment se poursuivait par l'arrivée de nombreux renforts d'hommes des classes **1918** et **1919** en remplacement des anciens libérés.

Le 15 juin, le lieutenant-colonel **PERRIER**², affecté au Service géographique de l'Armée à **Paris**, cédait son commandement au lieutenant-colonel **CHAPPAT**, ancien commandant du 39^e R. A. C. (39^e D. I.) puis du **centre de démobilisation de Givet**.

Presque aussitôt, au moment où il s'agissait d'exercer une pression sur **l'Allemagne** pour l'obliger à accepter les conditions à elle imposées par un ultimatum qui fixait comme dernier délai **le 23 juin 1919**, la 46^e Division fit un bond en avant, prête à franchir **le Rhin**. **Le 18 juin**, le II^e groupe se porta à **Pesch** ; **le 19**, l'E. M. du Régiment, les I^{er} et III^e groupes vinrent à **Grevenbroich** ; mais **l'Allemagne** ayant cédé au dernier moment, la Division fut bientôt ramenée dans ses cantonnements primitifs.

Au début de septembre, désignée pour occuper **la Haute-Silésie** jusqu'au plébiscite qui devait décider du sort de ce pays, mais ne devant en principe partir que quinze jours après la signature du traité avec **l'Allemagne**, la 46^e Division s'éparpilla **de Nancy à Arras** pour assurer, en attendant son départ, la garde des prisonniers allemands (Q. G. à **Verberie près Compiègne**). Le 53^e/263^e eut deux groupes à **Charleville**, un à **Longuyon**.

En novembre, la Division fut à peu près regroupée, (Q. G. à **Nancy**). Le Régiment subit de multiples transformations et le numéro 53 disparut. La troisième batterie de chaque groupe avait été

1 Avec le 15^e, puis le 27^e bataillon de chasseurs alpins, celui-ci sous les ordres du commandant **MONTALÈGRE** qui devait être plus tard lâchement assassiné **en Silésie**.

2 Promu à titre définitif **le 27 mars 1919**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

renvoyée à l'intérieur. L'E. M. de l'A. D. /46 et le III^e groupe furent dissous. Les 1^{re}, 2^e, 4^e batteries formèrent le IV^e groupe du 18^e R. A. C. (commandant **PRADIÉ à Sedan**), les 47^e, 48^e et 5^e, le IV^e groupe du 16^e R.A.C. (commandant **de VERCY à Longuyon**) et l'ensemble constitua le 18^e/16^e Régiment d'artillerie de campagne de marche (lieutenant-colonel **CHAPPAT, E. M. à Sedan**). Le VII^e groupe du 131^e R. A. L. fut transformé en section de munitions mixte d'infanterie et d'artillerie.

Enfin, **à la fin de décembre 1919**, nouveau changement. Le 18^e/16^e devint le 218^e ainsi constitué : lieutenant-colonel commandant : **CHAPPAT**,
adjoint : chef d'escadron **de VERCY**.

I^{er} groupe : chef d'escadron **PRADIÉ**,

21^e batterie (ex 1^{re} batterie du 53^e R. A. C.) : capitaine **FRANIATTE**,

22^e — — 2^e. — capitaine **de FEYDEAU**,

23^e — — 4^e — lieutenant **HARDOUIN**.

II^e groupe : chef d'escadron **GRAND COLAS**,

24^e batterie (ex 47^e batterie du 263^e R. A. C.) : lt **AUSSET**,

25^e — — 48^e — cap. **LUGUET** ;

26^e — — 5^e du 53^e R. A. C.) cap. **ALLARD**.

Le VII/131 était devenu la 21^e section de munitions, (capitaine **LEGRAND R. M. E.**). Des anciens officiers du 53^e R. A. C., il ne restait plus au 218^e que le capitaine **LUGUET**, les lieutenants **MILLET, DUCHÉZEAU** et **MAUROY**.

La 46^e Division ne partit qu'**en février 1920 pour la Haute-Silésie** où le général **GRATTIER** eut le commandement de toutes les forces alliées. **Le 10 février 1920**, l'E. M. du 218^e arriva à **Gleiwitz** où il s'installa avec le Q. G. de la Division, le 27^e bataillon de chasseurs alpins et la 25^e batterie. Le reste du Régiment fut dispersé dans des cantonnements divers, de l'extrême nord-à l'extrême sud du pays.

Il eut dès lors l'honneur, jusqu'au retrait des troupes alliées de **la Haute-Silésie** et à sa dissolution **en 1922**, de faire encore une véritable campagne en pays par endroits très hostile, montant la plus pénible et la plus ingrate des gardes et maintenant les traditions de valeur et de discipline que lui avaient léguées les 53^e et 263^e R. A. C.

En fait, le numéro 53 avait cessé d'exister aux Armées **depuis le mois de novembre 1919**. Le 218^e R. A. C. avait reçu un nouvel étendard et l'ancien étendard du 53^e avait été renvoyé au 53^e R. A. C. P. à **Clermont**.

Si ses couleurs n'avaient point été ternies au feu des batailles comme celles des drapeaux de l'infanterie, (car l'artilleur en campagne n'a pour image de la Patrie que son canon), il avait maintes fois flotté en vainqueur à la tête du 53^e/263^e Régiment **dans le Palatinat et la Prusse rhénane**. Dans ses plis on ne voyait encore inscrit en lettres d'or aucun nom de victoire, mais les anciens du 53^e y lisaient quand même ces mots glorieux gravés dans leur mémoire :

LORRAINE, OISE 1914,

VERDUN 1916, 1917,

SOMME 1916,

ST-QUENTIN 1917,

MARNE, CHAMPAGNE, ARGONNE ET ARDENNES 1918.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

APPENDICE

DOCUMENTS DIVERS

ORDRE de l'infanterie de la 120^e Division n° 708.

Aux Armées, le 11 mars 1917.

Les fantassins remercient chaleureusement leurs camarades les artilleurs, les A. C., les crapouillots — ces vieux frères de la tranchée — les A. L. C., les A. L. L. de l'aide très efficace qu'ils leur ont apportée pour l'opération d'hier soir et qui leur a permis de revenir au port à peu près sans casse, après avoir bousculé le Boche.

Le colonel commandant l'infanterie adresse ses très vives félicitations à l'A. C. /120, qui a su mettre en œuvre tous leurs canons avec une habileté et une précision remarquables.

Le colonel cdt l'infanterie de la D. I.,

Signé : **ECOCHARD**,

Lettre du général W. P. **BRAITHWAITE**, C. V., commandant la 62^e Division britannique,
au général **MORDACQ**, commandant la 120^e Division.

27 juillet 1918.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir accepter personnellement et transmettre aux troupes sous vos ordres mes remerciements sincères ainsi que ceux des troupes sous mes ordres pour toute l'aide efficace qui a été donnée à ma Division au cours des huit derniers jours.

Vous me permettrez, je l'espère, de mentionner spécialement le travail de votre artillerie, si admirablement dirigée et sans l'aide de laquelle nos attaques auraient été déclenchées en vain.

Permettez moi aussi de vous exprimer personnellement mes vifs remerciements pour l'aide que vous avez toujours été disposé à me donner à tout moment, soit en mettant à ma disposition des troupes de votre Division, soit en me faisant profiter de votre connaissance approfondie de la région, ce qui m'a aidé grandement à surmonter les difficultés résultant de mon arrivée sur ce nouveau champ de bataille.

C'est pour moi une très grande satisfaction de penser combien nos relations ont été cordiales pendant le temps de notre collaboration et je fais le vœu que la 62^e (West Riding) Division puisse avoir dans l'avenir l'honneur de servir côte à côte avec la vaillante 120^e Division dans une prochaine bataille.

J'ai l'honneur d'être, etc...

Signé : **BRAITHWAITE**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

ORDRE du 53^e Régiment d'artillerie de campagne n° 8631/30.

19 janvier 1919.

L'ancien VI^e groupe du 49^e, devenu au 1^{er} avril 1917 le III^e du 53^e, va être dissous et ses unités seront, sinon toutes supprimées, du moins profondément transformées.

Au nom du Régiment tout entier, le lieutenant-colonel dit adieu à ce beau groupe. Venu au 53^e avec une histoire déjà glorieuse, il s'est acquis tant de nouveaux titres qu'ils ne peuvent tous être résumés ici, tenant magnifiquement en face de St-Quentin sur les périlleuses positions d'Essigny, supportant à Verdun la pluie de projectiles asphyxiants et de gros calibre qui arrosait les sinistres bois d'Esnes, contribuant à arrêter l'Allemand le 31 mai 1918 à Châtillon, le 15 juillet au Pâtis d'Écueil, poursuivant au mois d'octobre dernier sa marche victorieuse sur Vouziers malgré la fatigue et la maladie, retiré alors du combat avec la moitié de ses officiers évacués, gagnant enfin pour sa part la fourragère du Régiment.

Grâce à la forte éducation militaire donnée à son groupe par le commandant BAUDIC, entretenue par ses intérimaires ou successeurs, les capitaines DAVID, PAILLAC, LAIGNIER, LAGOUTTE, MASSOL, on était sûr d'obtenir du groupe ce qu'on lui demandait, résister à tout prix comme attaquer à fond.

Parmi les camarades du III^e groupe, les uns quittent le Régiment : ils garderont fidèlement les traditions de ce passé, les séparations prochaines ne sauraient en effacer pour eux les souvenirs. Les autres, accueillis par les deux autres groupes, s'y montreront dignes de leur réputation.

Tous se souviendront fidèlement de ceux qui n'ayant pas vu la victoire, l'ont payée de leur vie : le lieutenant DEMOTES-MAINARD, le médecin BARAT, le capitaine PAILLAC, le lieutenant BOEUF et nombre de braves sous-officiers, brigadiers et canonniers, dont les tombes jalonnent les positions du III^e groupe et les cimetières du front.

Morts et vivants du III^e groupe, fier de vous avoir commandés, je vous salue.

Le lieutenant-colonel cdt le 53^e R. A. C.,

Signé : PERRIER.

ORDRE de la 120^e Division, n° 277.

S. P. 78, 20 janvier 1919,

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS,

La 120^e Division créée pour la campagne a rempli sa mission.

L'heure de sa dissolution a sonné.

Sa carrière fut courte, mais glorieuse, et son nom est entré dans l'Histoire avec le témoignage de ses drapeaux décorés et cravatés de fourragères.

Chacun de vous emportera une part de la gloire commune.

Les Régiments organiques retourneront à leur ancienne Division.

Les unités nées de la guerre et dissoutes fermeront leur livre d'or sur les pages immortelles

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

qu'elles y ont inscrites.

Votre général vous adresse ses adieux. . .

Avec le souvenir de votre vaillance et de votre dévouement, il gardera pieusement aussi celui des camarades morts pour la France.

Signé : général **MORDACQ**.

53^e Régiment d'artillerie. (2 août 1914-14 juin 1915)

**Artillerie de campagne de la 120^e Division.
(14 juin 1915- 1er avril 1917)**

**53^e Régiment d'artillerie de campagne.
(1^{er} avril 1917-20 janvier 1919)**

CHEFS DE CORPS, COMMANDANTS DE GROUPE ET D'UNITÉS ¹

CHEFS DE CORPS

Colonel **PILLIVUYT** : **2 août 1914-14 juin 1915** ;
Lieutenant-colonel **CHALLÉAT** : **14 juin 1915-18 juin 1916** ;
Lieutenant-colonel **de LACOMBE** : **18 juin 1916-4 janvier 1917** ;
Chef d'escadron **JOANNÈS** : **4 janvier-20 février 1917** ;
Lieutenant-colonel **PERRIER** ² : **20 février 1917-20 janvier 1919**.

**1^{er} groupe du 53^e R. A. (2 août 1914-1^{er} avril 1917) devenu
1^{er} groupe du 53^e R. A. C. (1^{er} avril 1917-20 janvier 1919)**

Chef d'escadron **CHEVALIER** : **2 août 1914-16 mai 1915** ;
Chef d'escadron **KELLER** : **24 mai 1915-18 avril 1916** ;
Chef d'escadron **JACOBI** ³ : **18 avril 1916-19 septembre 1917** ;
Capitaine puis chef d'escadron **PEILLOT** ³ : **19 septembre 1917-13 mars 1918** ;
Capitaine puis chef d'escadron **WEILLER** ⁴ : **13 mars 1918-20 janvier 1919**.

1^{re} batterie du 53^e R. A. devenue 1^{re} du 53^e R. A. C.

Capitaine **GUITTARD** : **2 août 1914-2 novembre 1915** ;
Lieutenant **MONNIER** : **2 novembre 1915-12 mars 1916**, grièvement blessé ;

1 Les noms des officiers ayant commandé provisoirement les unités pendant de courts intervalles de temps ne sont pas inscrits. Les dates indiquées sont en général celles des prises ou cessations de commandement effectives et non celles des décisions comportant mutation.

2 Commanda ensuite le 58^e/268^e R. A. C. **jusqu'au 17 juin 1919**.

3 De l'artillerie coloniale.

4 Commanda ensuite le 1^{er} groupe du 53^e/263^e R. A. C. **jusqu'au 24 février 1919**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Lieutenant puis capitaine **BOUÉRY** (Paul) ¹ : **12 mars 1916-20 janvier 1919.**

2^e batterie du 53^e R. A. devenue 2^e du 53^e R. A. C.

Capitaine **BAUDIC** : **2 août 1914-5 mars 1916** ;

Capitaine **BULTEUX** : **5 mars-25 octobre 1916**, tué à l'ennemi ;

Capitaine **RAPHANEL** : **22 novembre 1916-8 juin 1917**, tué à l'ennemi ;

Lieutenant puis capitaine **ROUQUET** ² : **8 juin-22 août 1917**, évacué pour intoxication ;

Lieutenant puis capitaine **LAGOUTTE** : **16 novembre 1917-17 octobre 1918.**

3^e batterie du 53^e R. A. devenue 3^e du 53^e R. A. C.

Capitaine **MOUTIER** : **2 août-27 septembre 1914** ;

Capitaine **PEILLOT** ³ : **1^{er} novembre 1914-18 septembre 1917** ;

Lieutenant puis capitaine **LUGUET** ⁴ : **18 septembre 1917-20 janvier 1919.**

1^{re} colonne de ravitaillement du 53^e R. A. C.

(**16 février 1918-20 janvier 1919**)

Sous-lieutenant puis lieutenant **GOURSAT** : **16 février 1918 -21 juin 1918** ;

Lieutenant **CASAL** : **21 juin-18 juillet 1918** ;

Sous-lieutenant **MOUNIN** : **18 juillet 1918-7 janvier 1919** ;

Sous-lieutenant **DELAVAL** : **7-20 janvier 1919.**

V^e groupe du 53^e R. A. (**26 octobre 1914-1^{er} avril 1917**) devenu II^e groupe du 53^e R. A. C. (**1^{er} avril 1917-20 janvier 1919**)

Chef d'escadron **SÉRY** : **26 octobre 1914-1^{er} février 1915** ;

Capitaine puis chef d'escadron **JOANNÈS** ⁵ : **1^{er} février 1915-20 janvier 1919.**

13^e batterie du 53^e R. A. devenue 4^e du 53^e R. A. C.

(**créée le 26 octobre 1914**)

Capitaine **CHALAUX** : **26 octobre 1914-20 décembre 1915** ;

Lieutenant puis capitaine **EXPILLY** : **1^{er} février 1916-22 avril 1918** ;

Lieutenant puis capitaine **PEYRÉ** ⁶ : **10 mai 1918-20 janvier 1919.**

1 Commanda ensuite la 1^{re} batterie du 53^e/263^e R. A. C. **jusqu'au 23 février 1919.**

2 De l'artillerie coloniale.

3 De l'artillerie coloniale.

4 Commanda ensuite **en Allemagne** et **en Haute-Silésie** la 3^e batterie du 53^e/263^e R. A. C., devenue **en novembre 1919** la 48^e du 18^e/16^e R. A. C. et au mois de **décembre** suivant la 25^e du 218^e R. A. C.

5 Commanda ensuite le II^e groupe du 53^e/263^e R. A. C. **jusqu'au 14 février 1919.**

6 Passé de la cavalerie dans l'artillerie ; commanda ensuite la 4^e batterie du 53^e/263^e R. A. C. **jusqu'au 3 mars 1919**, puis compta à l'E. M. du Régiment **jusqu'au 13 août 1919.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

14^e batterie du 53^e R. A. devenue 5^e du 53^e R. A. C. (créée le 26 octobre 1914)

Capitaine **WEILLER** : 26 octobre 1914-2 novembre 1916, évacué ;

Capitaine **WEILLER** : 8 mars 1917-13 mars 1918 ;

Lieutenant puis capitaine **FLAMAND**¹ : 21 mai 1918-20 janvier 1919.

15^e batterie du 53^e R. A. devenue 6^e du 53^e R. A. C. (créée le 1^{er} mars 1915)

Capitaine **JOURDAN** : 1^{er} mars 1915-14 janvier 1917, évacué ;

Lieutenant puis capitaine **PERRIN** : 14 janvier 1917-7 janvier 1918 ;

Lieutenant **ROUVIN**² : 7 janvier 1918-20 janvier 1919.

2^e colonne de ravitaillement du 53^e R. A. C. (16 février 1918-20 janvier 1919)

Sous-lieutenant **MAUROY** : 16 février 1918-20 janvier 1919.

VI^e groupe du 49^e R. A. (2 août 1914-1^{er} avril 1917) devenu III^e groupe du 53^e R. A. C. (1^{er} avril 1917-20 janvier 1919)

Chef d'escadron **MERCIER** : 2 août 1914-18 janvier 1916, évacué ;

Chef d'escadron **BAUDIC** : 5 mars 1916-8 août 1918³.

41^e batterie du 49^e R. A. devenue 7^e du 53^e R. A. C.

Capitaine **CARCHEREUX** : 2 août 1914-22 mai 1915 ;

Capitaine **ROSSIGNOL**⁴ : 27 mai 1915-24 juillet 1916 ;

Capitaine **PAILLAC** : 26 juillet 1916-11 mars 1917 ;

Lieutenant puis capitaine **GABET** : 12 mars 1917-30 août 1917, évacué pour intoxication ;

Lieutenant **de BEUCORPS**⁵ : 16 novembre 1917-16 octobre 1918, évacué pour grippe ;

Capitaine **MASSOL**⁶ : 17 octobre 1918-20 janvier 1919.

1 Commanda ensuite la 5^e batterie du 53^e/263^e R. A. C. jusqu'au 3 mars 1919.

2 Commanda ensuite la 6^e batterie du 53^e/263^e R. A. C. jusqu'au 6 mars 1919.

3 Du départ du cdt **BAUDIC** jusqu'à la dissolution du III^e groupe (20 janvier 1919), ce groupe fut commandé provisoirement par les capitaines **LAGOUTTE** (8 août), **LAIGNIER** (25 août), **LAGOUTTE** (10 octobre), **MASSOL** (17 octobre). Le III^e groupe du 53^e R. A. C. forma le 20 janvier 1919 un groupe provisoire qui fut commandé par le capitaine **LAGOUTTE** jusqu'à sa dissolution au centre de démobilisation de Joigny à la fin de février 1919.

4 De l'artillerie coloniale.

5 Passé de la cavalerie dans l'artillerie.

6 Cet officier commandait en même temps provisoirement le III^e groupe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

42^e batterie du 49^e R. A. devenue 8^e du 53^e R. A. C.

Capitaine **LUCAS** : **2 août 1914-17 mai 1916** ;

Capitaine **DAVID** : **17 mai 1916-23 septembre 1917** ;

Lieutenant puis capitaine **LAIGNIER** : **16 novembre 1917-20 janvier 1919**.

43^e batterie du 49^e R. A. devenue 9^e du 53^e R. A. C.

Capitaine **LABEYRIE** : **2 août 1914-25 décembre 1915** ;

Lieutenant puis capitaine **CABANIOLS**¹ : **2 février 1916-6 février 1917**, évacué ;

Capitaine **PAILLAC** : **12 mars 1917-16 juillet 1918**, mortellement blessé à l'ennemi ;

Lieutenant **CASAL**² : **18 juillet 1918-20 janvier 1919**.

3^e colonne de ravitaillement du 53^e R. A. C.

(16 février 1918-20 janvier 1919)

Sous-lieutenant **LABORDE** : **16 février 1918-20 janvier 1919**.

CHEFS DE CORPS

**des Régiments d'infanterie de la 120^e Division,
camarades de combat du 53^e Régiment d'artillerie,
du 2 août 1914 au 20 janvier 1919.**

38^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Colonel **DELEUZE** (**2-27 août 1914**).

Lieutenant-colonel **DOUMENJOU** (**27 août-17 septembre 1914**).

Chef de bataillon **GERBER** (**17 septembre-30 novembre 1914**)

Colonel **JOBA** (**30 novembre 1914-20 janvier 1915**).

Chef de bataillon **COSTEMALLE** (**20-24 janvier 1915**).

Colonel **AUGIER** (**3 février 1915-1^{er} septembre 1918**).

Lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL**³ (**1^{er} septembre 1918**).

86^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Colonel **COUTURAUD** (**2-25 août 1914**).

Lieutenant-colonel **BLANGER** (**15 septembre 1914-6 octobre 1915**).

Lieutenant-colonel **de SIGOYER** (**6 octobre 1915-2 septembre 1916**).

Lieutenant-colonel **DRYJARD des GARNIERS** (**2 septembre 1916-14 février 1917**).

1 De l'artillerie coloniale.

2 Commanda ensuite la 1^{re} colonne de ravitaillement du 53^e/263^e R. A. C. **jusqu'au 19 février 1919**.

3 Officier de cavalerie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Lieutenant-colonel SAUTEL ¹ (14 février 1917-19 décembre 1918)..

Lieutenant-colonel SÉJOURNÉ (19 décembre 1918).

408^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Lieutenant-colonel GATEL (1^{er} avril 1915-30 janvier 1917).

Lieutenant-colonel THÉVENEY (30 janvier-4 juillet 1917).

Colonel MORAND (4 juillet 1917-9 décembre 1918).

Lieutenant-colonel HARTEMANN (9 décembre 1918-20 janvier 1919).



1 Officier d'infanterie coloniale

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	6
ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES	7
MORTS POUR LA FRANCE	8
CITATIONS DU 53 ^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE	13

INTRODUCTION

Idée d'ensemble des formations d'artillerie ayant porté pendant la guerre le numéro 53	15
--	----

PREMIÈRE PARTIE

Historique des formations n'ayant pas appartenu au 53^e Régiment d'artillerie de campagne du 1^{er} avril 1917 au 20 janvier 1919.

I. — II ^e groupe actif du 53 ^e Régiment d'artillerie	18
II. — III ^e groupe actif du 53 ^e Régiment d'artillerie	18
III. — IV ^e groupe actif du 53 ^e Régiment d'artillerie	19
IV. — Groupe de renforcement du 53 ^e Régiment d'artillerie	19
V. — I ^{er} et II ^e groupes de sortie du 53 ^e Régiment d'artillerie	19
VI. — III ^e groupe de sortie du 53 ^e Régiment d'artillerie	20
VII. — Sections de munitions et de parc	20
VIII. — Batteries de tranchée	21

DEUXIÈME PARTIE

Le 53^e Régiment d'artillerie, artillerie de corps du 13^e Corps d'Armée, de la mobilisation à la création de la 120^e Division. (2 août 1914-14 juin 1915)	22
--	-----------

TROISIÈME PARTIE

Historique spécial des trois groupes ayant constitué plus tard le 53^e Régiment d'artillerie de campagne, de leur origine à la création de la 120^e Division (14 juin 1915).

CHAPITRE I. — I ^{er} groupe du 53 ^e Régiment d'artillerie (2 août 1914-14 juin 1915)	25
CHAPITRE II. — V ^e groupe du 53 ^e Régiment d'artillerie (26 octobre 1914-14 juin 1915)	26
CHAPITRE III. — VI ^e groupe du 49 ^e Régiment d'artillerie (2 août 1914-14 juin 1915)	27

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

QUATRIÈME PARTIE

L'artillerie de campagne de la 120^e Division avant la création du Groupement d'artillerie de campagne divisionnaire (14 juin 1915- 4 janvier 1917).

CHAPITRE I. — Création de la 120 ^e Division. — Secteurs de Marest-sur-Matz et de Piennes (14 juin 1915-février 1916).....	28
CHAPITRE II. — Verdun (février-avril 1916).....	29
CHAPITRE III. — Secteur d'Attichy (avril-août 1916).....	31
CHAPITRE IV. — La Somme (août-novembre 1916).....	32

CINQUIÈME PARTIE

Le Groupement d'artillerie de campagne de la 120^e Division. — Le recul allemand sur la ligne Hindenburg (4 janvier-1^{er} avril 1917).....

35

SIXIÈME PARTIE

Le 53^e Régiment d'artillerie de campagne. (1^{er} avril 1917-20 janvier 1918).

CHAPITRE I. — Saint-Quentin (1 ^{er} avril-juillet 1917).....	40
CHAPITRE II. — Verdun. (Cote 304) (juillet-septembre 1917).....	43
I. — Attaque de la 73 ^e Division (17 juil. 1917).....	43
II. — Attaque allemande du 1 ^{er} août 1917. — Préparation de l'attaque de la cote 304..	44
III. — Première attaque de la cote 304 (20 août 1917).....	46
IV. — Deuxième attaque et prise de la cote 304 (24 août 1917).....	47
V. - Réaction allemande (25 août-septembre 1917).....	49
CHAPITRE III. — Verdun. (Cote 344) (septembre-octobre 1917).....	50
CHAPITRE IV. — Verdun. (Haudromont) (octobre-décembre 1917).....	52
CHAPITRE V. — Vauquois (janvier-mai 1918).....	54
I. — Repos dans la région de Revigny. (25 décembre 1917-9 janvier 1918)...	54
II. — Description du secteur de Vauquois.....	55
III. — Deux périodes de l'histoire du 53 ^e dans le secteur de Vauquois.....	55
IV. — Première période : Avant le 21 mars (offensive allemande sur le front britannique) (9 janvier-21 mars 1918).....	56
V. — Deuxième période : Après le 21 mars (offensive allemande sur le front britannique) (21 mars-17 mai 1918).....	57
VI. — Relève par la 3 ^e Division italienne (8-20 mai 1918).....	59
VII. — Repos en Argonne (17-28 mai 1918).....	59
CHAPITRE VI. — La Marne. (28 mai-7 juillet 1918).....	60
CHAPITRE VII. — La montagne de Reims (8-27 juillet 1918).....	63
CHAPITRE VIII. — Verdun. (Secteur de la Meuse) (août-septembre 1918).....	67
CHAPITRE IX. — Argonne. (Secteur de Florent) (septembre 1918).....	68
CHAPITRE X. — Offensive de Champagne (septembre 1918).....	68
CHAPITRE XI. — Offensive sur Vouziers (septembre-octobre 1918).....	69

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 53^e Régiment d'Artillerie

Imprimerie Générale de Bussac – Clermont-Ferrand - 1923

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

CHAPITRE XII. — Offensive sur Sedan (octobre-novembre 1918)	72
CHAPITRE XIII.—Après l'armistice (11 novembre 1918-20 janvier 1919)	76

SEPTIÈME PARTIE

Le 53^e/263^e Régiment d'artillerie de campagne de marche. (20 janvier-novembre 1919).	80
---	----

APPENDICE

Documents divers.	84
TABLE DES MATIÈRES.	91

